

85. PACIFIQUE SUD 2013

Voyage dans le Pacifique Sud du mercredi 16 octobre au dimanche 22 décembre 2013

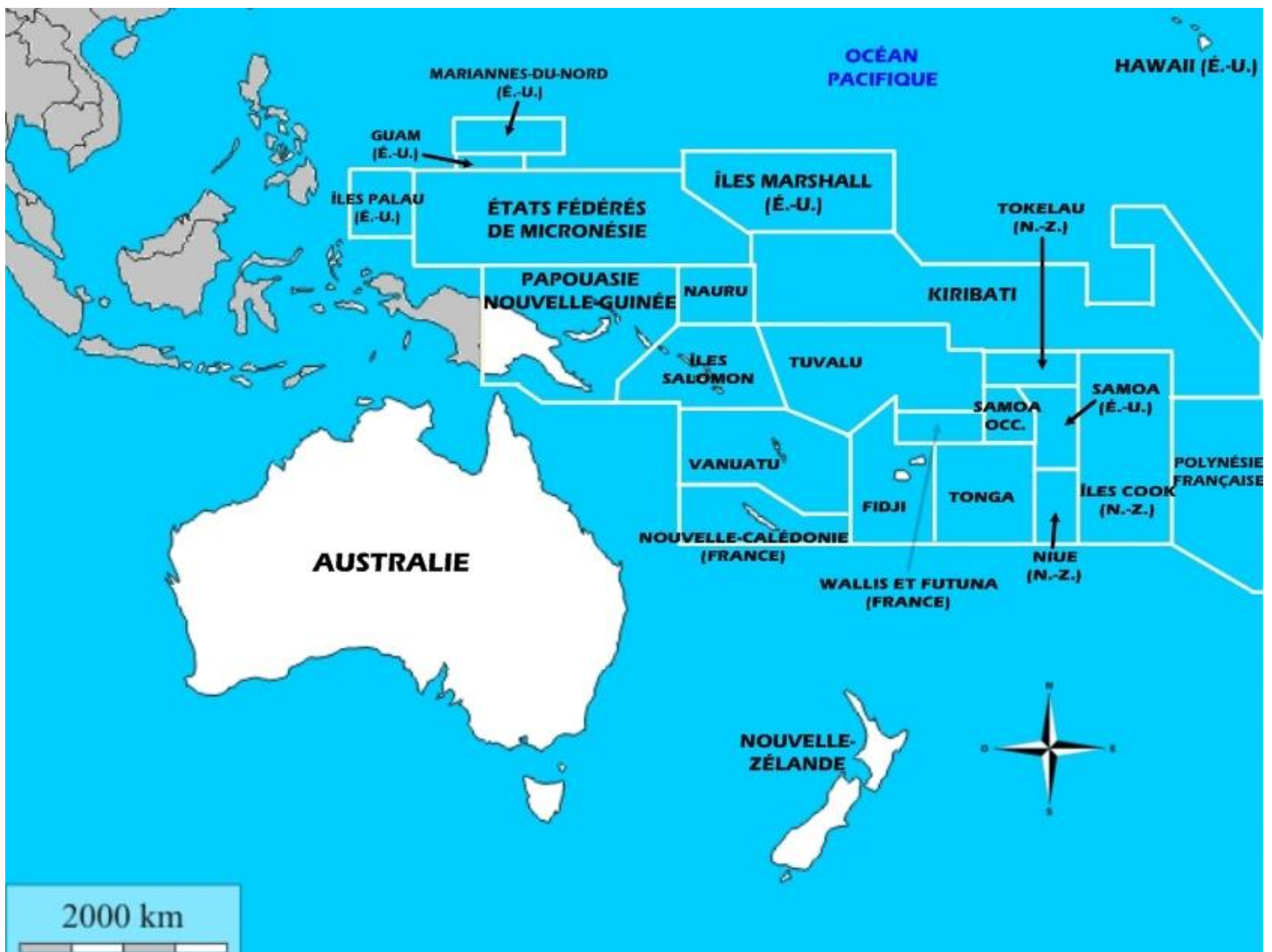
C'est la quatrième fois que je me rends dans le Pacifique Sud, plus communément appelé Océanie. Mon dernier voyage là-bas, en janvier et février 2012, avait été perturbé par un problème de santé récurrent, une phlébite. Après avoir visité durant un mois la Nouvelle-Zélande, je n'avais pu me rendre ni à Niué, ni aux Tonga, et avais été rapatrié à Marseille au bout d'une dizaine de jours (et plus tôt que prévu). Quelle déception sur le moment !

Alors, cette fois, je retente ma chance. Ce voyage en solitaire a été particulièrement difficile à préparer et organiser, un vrai casse-tête, vous vous en rendez peut-être compte au fil de mon livre de bord. Nombreux vols (plus de 20) à des horaires quelquefois difficiles, ferries, décalages horaires bizarres (j'arriverai quelquefois la veille de mon départ !). Reste à espérer que des vols ne soient pas annulés ou modifiés, cela pourrait remettre en cause tout mon circuit ! En effet, certains endroits ne sont desservis qu'une fois par semaine, voire toutes les deux semaines et les liaisons inter-îles sont difficiles, voire impossibles.

En effet, à partir d'Auckland, en neuf semaines, je dois me rendre quelques jours dans différentes îles, différents archipels, différents pays que je ne connais pas : Niué, Cook, Tonga, Fidji, Tuvalu, Samoa occidentales et Kiribati. Le Pacifique est vaste ! J'avais prévu de me rendre aussi à Nauru, mais c'est particulièrement compliqué. Je verrai bien et ferai mon possible pour respecter mon programme.

Toutefois, je n'ai pas prévu d'aller à Vanuatu, un archipel à priori intéressant mais qui nécessite plus de temps. Ce sera pour une autre fois, peut-être avec la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie, Wallis et Futuna, les Marshall et Hawaï.

Et, sur le retour, je ferai un petit stop de deux journées et une nuit à Hong Kong, où je me suis déjà rendu deux fois.



Mercredi 16 octobre : Je verrouille la porte de mon appartement peu après 6H. Métro jusqu'à la gare Saint-Charles pour prendre le TGV de 7H15 jusqu'à Roissy. Mais, comme c'est la compagnie aérienne qui s'occupe de ce pré-acheminement, je n'ai pu obtenir le billet et dois me rendre à la gare normalement une heure avant (c'est vraiment nul !)

Train pratiquement à l'heure, j'arrive à Roissy à 11H10.

Décollage à 13H25 pour Hong Kong (à 9 598 km) dans un Boeing 777-300 de la Cathay Pacific, la compagnie d'Hong Kong. La classe tourisme ordinaire, qui n'occupe que la moitié arrière de l'avion, est bien remplie.

Pour avoir une fenêtre, j'ai fait l'erreur de réserver le dernier siège tout au fond dans la queue. Je ne me rappelais pas que ça bougeait autant à cet endroit ! Choix très restreint de films en français (sur écran personnel convenable), alors j'écoute de la musique. Bon service et diner correct.

Jeudi 17 : Petit-déjeuner à 4H30, heure locale. Vers 6H (soit minuit en France), joli lever de soleil, horizon rouge orangé. Je n'ai pu dormir qu'une petite heure.

Atterrissage à Hong Kong en avance, à 6H20, dans les nuages. Le décalage horaire étant de 6H (en plus), ce vol a donc duré 11H05. Température annoncée : 24° au petit matin.



Atterrissage à Hong Kong



A l'aéroport de Hong Kong

Long transit, presque 13 heures, et je ne peux quitter l'aéroport. Je m'achète un guide sur Hong Kong, pour le retour, le mien avait plus de 10 ans. Puis je m'allonge sur trois fauteuils dans un coin assez tranquille (mais ces haut-parleurs !!!!) et dors trois bonnes heures.

Je travaille ensuite sur mon ordinateur jusqu'à 13H30. Dans l'aéroport Wifi gratuit, nombreux postes gratuits avec des ordinateurs, prises pour recharger ses appareils, fontaine d'eau potable, quelques chaises longues pour s'assoupir, c'est sympa. Cet aéroport est séduisant, propre, bien foutu. Ça change de Roissy (une honte, De Gaulle doit se retourner dans sa tombe...).

De très nombreux vols partent d'ici, j'ai vérifié, dans la journée du moins, entre 22 et 30 vols par heure.

Je déjeune de sandwiches récupérés dans l'avion (il n'y a pas de petites économies), puis me rendors une heure.

J'ai depuis mon départ une excellente lecture : Les îles heureuses d'Océanie, de Paul Theroux ; un récit de voyage admirablement bien écrit, avec humour et impertinence, des passages savoureux.

Le Boeing 777-200 ER d'Air New Zealand décolle avec une demi-heure de retard, à 19H40. Il est bien rempli et je suis encore au fond, ou presque, près d'une fenêtre, à côté d'un couple de Chinois (ou de Japonais ?). 9 144 km à parcourir entre Hong Kong et Auckland. Confort moyen, diner correct.



Lever de soleil sur l'Australie



Survol d'Auckland

Vendredi 18 : Je réussis à dormir un peu plus de deux heures, c'est peu. A 3H du matin, heure d'Hong Kong, superbe lever de soleil alors que nous venons de survoler l'Australie. Un léger petit-déjeuner nous est servi peu après.

Vers 5H (10H locale, 5H de décalage horaire en plus, 11H de plus qu'en France), nous sommes en vue de la côte néozélandaise. Survol d'Auckland (que cette ville est étendue, entre terre et eau !) et atterrissage à 10H35, avec 25 minutes d'avance. Le vol a donc duré 8H55. Ça fait long ! Mais me voilà enfin arrivé !

Débarquement, police des frontières assez rapide, récupération de mon sac à dos, office du tourisme et agence de voyages pour glaner quelques renseignements et retrait de dollars néozélandais. Ce bel aéroport international, le plus important de Nouvelle-Zélande, se trouve à 21 km au sud de la ville. Je prends le bus payant qui relie en 40 minutes le centre-ville. Il fait soleil, malgré quelques nuages. Environ 18°. C'est donc la seconde fois que je me rends dans cette ville, que j'apprécie et ai eu le temps de visiter de long en large en février 2012. Mais, cette fois, ce n'est qu'une étape.

J'arrive à l'hôtel que j'ai réservé dans le centre-ville, un Ibis Styles, le même où j'avais séjourné en février 2012 (c'était alors un All Seasons, idéalement placé). Mauvaise surprise : contrairement à ce qui est écrit sur ma réservation, Internet est payant et il n'y a pas de bureau dans ma chambre, au 13^{ème} étage. C'est ce qu'on appelle de la publicité mensongère, voire de l'escroquerie, et je suis furieux. Pas d'Accor ! Comme j'ai payé par Internet, je ne peux rien faire d'autre que d'accepter et de m'installer (j'enverrai plus tard un courriel à Accor /Ibis pour me plaindre. Ah, ces Français !) De plus, ce n'est pas le grand luxe, loin de là : petite télé non câblée, pas de lampe de chevet, interrupteur de lumière mal placé (il faut se lever !), salle de bain minuscule et peu pratique. Mais il y a un coin cuisine, atout incontestable.



Court chapitre de présentation de la Nouvelle-Zélande et d'Auckland (différentes sources) :

La superficie de ce pays de 4,33 millions d'habitants (d'origine européenne à 78% et maori à 15%) est de 268 680 km², soit environ la moitié de la France. Deux îles principales : l'île du Nord (l'île fumante) et l'île du Sud (l'île de Jade).

L'histoire de ce pays est l'une des plus courtes du monde, car il s'agit d'un des tous derniers territoires découverts par l'Homme : en effet les Maori y sont arrivés entre 1050 et 1300, tandis que les Européens y débarquèrent en 1642. Ancienne colonie britannique, indépendante depuis 1947, il a pour reine Elisabeth II d'Angleterre. Le pouvoir politique est toutefois détenu par le premier ministre, John Key, et le Parlement démocratiquement élu.

Le tourisme joue un rôle important dans l'économie néo-zélandaise (12,8 milliards de dollars au PIB du pays) et occupe presque 200 000 personnes à temps plein, soit 10 % de la population active du pays.

Auckland (au nord de l'île du Nord), est la plus grande zone urbaine du pays : avec ses 1 300 000 habitants (soit plus d'un quart de la population du pays), elle est bien plus grande que la capitale, Wellington. C'est également la ville du monde qui abrite le plus grand nombre de personnes d'origine polynésienne.



Sky Tower, Auckland (en 2012)



Le port d'Auckland (en 2012)

(suite) Je travaille une bonne heure pour laisser le temps à mon ordinateur de se recharger suffisamment. Puis je me rends dans deux librairies pour chercher un guide touristique sur Niue et Nauru. En effet mon Lonely Planet South Pacific (fin 2012, en anglais) ne consacre par exemple qu'une page à Niue, c'est bien peu. Le précédent, de 2009, que j'avais heureusement gardé, en consacrait une douzaine.

La seconde librairie, aimable et sympathique comme la plupart des Kiwis (Néo-zélandais), trouve sur Internet un livre consacré à Niue mais ne l'a pas en stock. Tant pis... j'espère qu'il y aura un office de tourisme efficace là-bas sur place... Saut au Mc Do du coin pour bénéficier du Wifi, mais ça ne marche pas (heureusement, j'essaye toujours de me connecter avant de passer commande). De même au Burger King.

Je vais alors à la Bibliothèque municipale, que j'ai pas mal fréquentée en 2012. Ça marche ! Durant une heure, je me mets à jour et fais des recherches pour un hôtel demain à Niué, je n'ai rien réservé et j'ai peur que ce ne soit pas très facile sur place. Mais je ne trouve rien d'excitant, c'est cher, encore plus cher qu'ici, à Auckland, et trop peu de renseignements sont donnés (Internet, Wifi, petit-déjeuner, etc.)

Vers 18H, me voici de nouveau au Burger King, où je dîne d'un excellent hamburger bacon fumé, puis rentre à l'hôtel. Bonne douche et au lit ; exténué, je m'endors avant 20H.



Survol d'Auckland



Environs d'Auckland

Samedi 19 : Beaucoup de sommeil en retard. Je dors bien jusqu'à... 2H du matin ! Malgré mes boules Quiès, je suis réveillé par de nombreux cris et des boum-boums musicaux. Des jeunes font la fête, normal. Et les vieux ne peuvent dormir, ils ont vécu... J'ai dormi un peu plus de 6 heures, c'est déjà ça... Alors je regarde de nouveau mes notes sur Niué, travaille un peu puis bouquine. Ah, le décalage horaire m'est de plus en plus difficile à gérer...

Je me rendors une bonne heure, puis me lève à 5H30. A 6H15, il fait déjà jour et je vais avec mes bagages au Burger King (pas de Wifi) puis au McDo (ça fonctionne). Drôle de population dans et autour du Mc Do : infirmes (dont un homme-tronc), mendiants, personnes endormies et/ou bourrées, jeunes excités... Je reste vigilant.

Bus à 7H15 pour l'aéroport. 45 minutes plus tard, j'obtiens rapidement ma carte d'embarquement (machine) et enregistre mes bagages. Wifi gratuit durant une demi-heure. Réponse d'un hôtel de Niué sur les deux contactés : il est complet.

L'Airbus A320 d'Air New Zealand, très confortable, décolle à 9H50. Il n'est pas plein, environ 120 passagers, ce qui est déjà pas mal pour Niué (trouverai-je finalement une chambre d'hôtel ?).

Certains passagers ont droit au breakfast, d'autres non, qui doivent même payer la vidéo qu'ils veulent regarder. Je fais partie des privilégiés alors qu'il était écrit sur ma réservation « Service repas non disponible ». Il faut dire que le billet A/R était plutôt cher, même s'il y a tout de même 2 516 km à parcourir jusqu'à Niué. Prise USB à chaque place pour recharger ses appareils. Petite vidéo originale et rigolote pour les consignes de sécurité.

Survol de la mer, quelques nuages, tout se passe bien. Le personnel de bord est impeccable. Vers la fin, les hôtesses font distribuer des bonbons par des enfants, c'est marrant.



Océan pacifique et nuages, vers Niué



Survol de la côte ouest de Niué

Le vol dure 2H50 et nous atterrissons à Niué à 12H40. C'est la même heure qu'à Auckland. Mais ce qui est curieux, c'est que nous ne sommes ici que vendredi ! Nous avons passé la Dateline, la ligne de fuseau journalier. Ainsi, les Néozélandais peuvent fêter deux fois le nouvel an chaque année : un soir chez eux, le lendemain à Niué.

Je vais donc vivre, pour la première fois de ma vie, deux fois le même jour ! Vous suivez ? Donc :

Vendredi 18 : Atterrissage à **Niué** à 12H40. C'est le 183^{ème} pays où je me rends... Il fait beau, un peu de vent et 26° environ. L'aéroport est tout petit, bon enfant : il n'accueille que deux avions par semaine en haute-saison (mai-octobre) et un seul le reste de l'année, c'est peu. Je suppose que le personnel est intérimaire.

Le passage à l'immigration est rapide. Les bagages sont bien traités et vite récupérés. Des enfants au visage peint s'amuse avec des caddies.

Un homme représente l'Office du tourisme et s'occupe de moi, il me trouve la dernière chambre disponible sur l'île, qui peut accueillir 130 touristes au maximum. En effet, c'est demain la fête nationale et tout est complet. Je vais donc loger les quatre nuits au Matavai Resort, un bel hôtel de 44 chambres à 122 euros la nuit en single (Wifi à la réception et petit-déjeuner inclus). Je n'ai pas l'habitude de prendre des chambres aussi chères mais, là, je n'ai vraiment pas le choix.



Vue depuis mon hôtel, Niue



A mon hôtel, Niue

Transfert en bus, en compagnie de treize couples, jusqu'au Matavai Resort (au sud-ouest, à 4 km de l'aéroport et 5 km de la ville, voir la carte). Endroit magnifique situé le long de la côte, avec deux petites piscines et une vue extraordinaire sur la mer, mais pas de plage. Ma chambre est grande, confortable, ventilée et climatisée, avec grand lit et télé câblée (mais avec seulement 4 chaînes). Petite terrasse de plain-pied (j'aurais préféré être à l'étage). Il ne manque que le Wifi.

Après m'être installé je glane quelques informations touristiques, déjeune d'un bol de frites et loue une petite Nissan March pour deux jours (34 euros par jour ; mais les distances parcourues ne seront pas bien grandes). Aucune moto n'était disponible. Je vais alors faire une virée dans le centre de l'île avant de me rendre à la « ville », Alofi.

Ici, comme en Nouvelle-Zélande, on roule à gauche, je dois être prudent. Routes pas très larges mais bonnes, peu de circulation. C'est très vert. Des arbres et des plantes partout : palmiers, cocotiers et leurs petites sœurs les fougères, bananiers, papayers, hibiscus etc. Cependant, peu de terrains cultivés.

Je prends deux pistes pas du tout fréquentées (sauf par des poules, sauvages ?). Je suis obligé de faire demi-tour sur la seconde, un tronc d'arbre m'empêchant d'aller plus loin.

J'arrive à **Alofi** avant la tombée de la nuit : ce n'est pas une ville mais un village étiré le long de la route avec quelques maisons basses, sans étage, de style bungalow : habitations, commerces et bureaux d'administration et associations. Un port, sans fond, accueille de temps en temps un bateau.



Spectacle « Niue Fulufuluola », Niue



Spectacle « Niue Fulufuluola », Niue

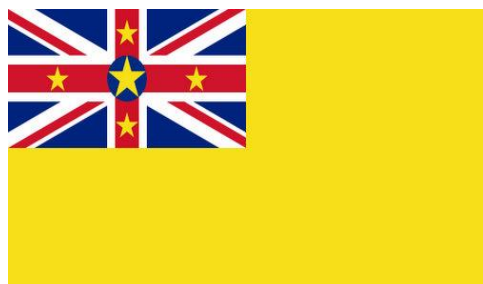


Enfant maquillé, aéroport de Niue

Située à 1,5 km vers l'intérieur, la High School (collège-lycée) est assez étendue, non clôturée, propre. Un grand terrain de rugby, le sport national, la borde. A 19H on donne dans son gymnase un spectacle en l'honneur du Gouverneur Général de Nouvelle-Zélande présent en raison de la fête nationale (et logeant dans mon hôtel). Ce spectacle, nommé « Niue Fulufuluola » (magnifique Niué), retrace l'histoire de l'île. Après la présentation, l'hymne national et la prière d'un prêtre, se succèdent sketches amusants, chants et danses polynésiens, une vraie réussite. Ce sont de jeunes filles et garçons, habillés de façon traditionnelle, qui jouent tout cela. Certains jeunes sont vraiment balèzes (comme moi, physique de rugbyman). Le tout se termine par le lever des couleurs, drapeaux de Niue et de Nouvelle-Zélande en signe d'amitié. Très sympa, tout ça. J'ai de la chance !

Je rentre à l'hôtel vers 20H30 (après 77 km parcourus) et dine d'un « Fish and chips » (poisson et frites) bien cher pour le contenu de l'assiette. De toute façon pas grand-chose sur la carte : hamburgers, frites, pizzas et quelques babioles du même genre.

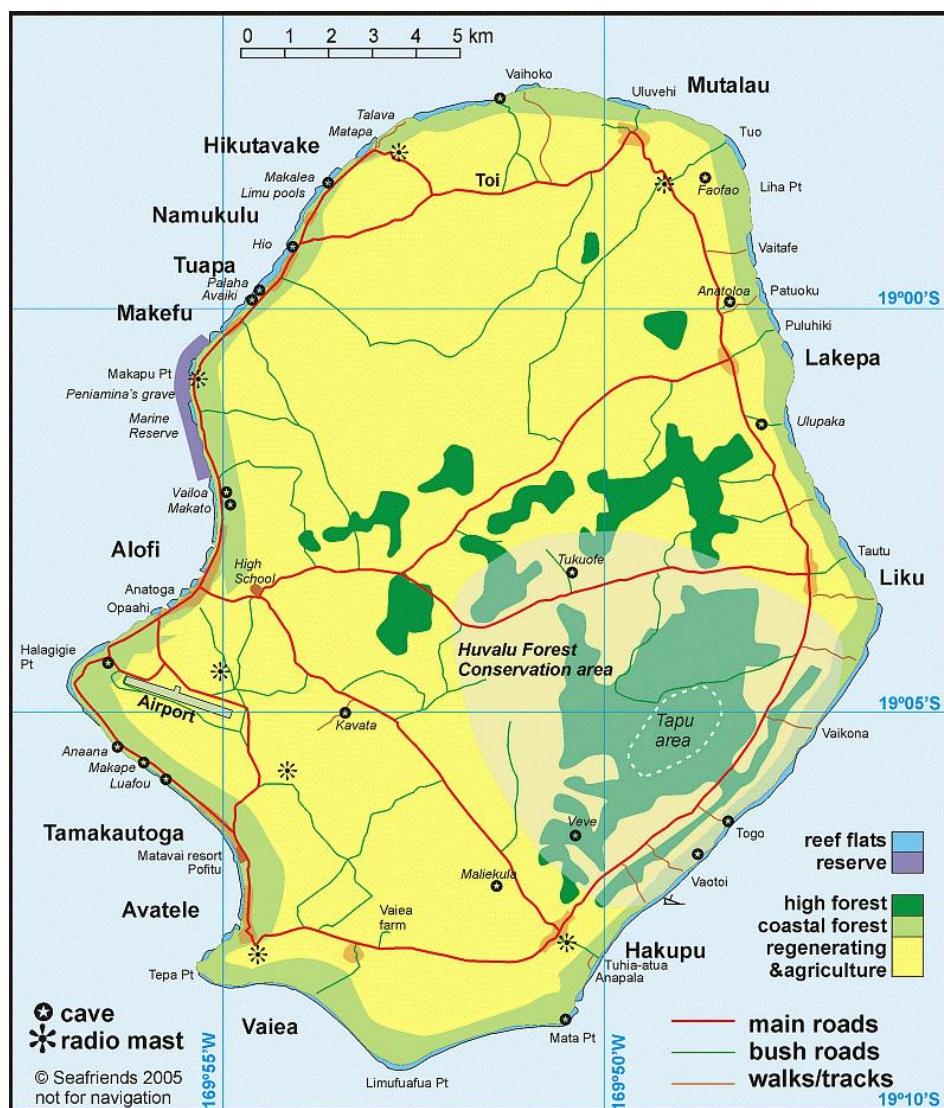
Puis, dans ma chambre, je travaille jusqu'à 23H (sur 85 photos, je n'en garde que 27, j'étais malheureusement mal placé, bien trop loin, pour réussir les photos de la soirée).



Mais parlons rapidement de Niué... (sources Wikipedia et autres)

Géographie : Niué (ou Nioué) est un pays insulaire de l'océan Pacifique sud dont la capitale est Alofi. D'une superficie de 259 km², son sommet le plus haut culmine à... 68 mètres ! Niué est située à 2 500 km au nord-est d'Auckland, au centre d'un triangle formé par les îles Tonga (à 600 km), Samoa (à 636 km) et Cook (à 1082 km).

Une route de 60 km fait le tour de l'île.



Histoire : Découverte en 1774 par le capitaine James Cook, l'île devint un protectorat britannique en 1900 et administrée à ce titre par la Nouvelle-Zélande.

Le 19 octobre 1974, Niué, à l'instar des îles Cook, a conclu un accord de libre association avec la Nouvelle-Zélande et par conséquent ne dispose toujours pas de la souveraineté internationale, bien que l'île ait commencé à établir sa propre politique étrangère. Le pouvoir exécutif à Niué est détenu de jure par la reine de la Nouvelle-Zélande (reine d'Angleterre), et son représentant le Gouverneur général de Nouvelle-Zélande. Toutefois, la Constitution confie le soin de gouverner l'île à un gouvernement composé d'un premier ministre et de trois autres ministres, issus du Parlement, dont les membres sont élus par les citoyens niuéens. L'actuel chef du gouvernement est le premier ministre Toke Tukufia Talagi et ce depuis les élections législatives de 2008. Bien qu'étant reconnu par la communauté internationale, Niué n'est pas représenté à l'ONU car ce n'est pas un État souverain.

Population : Les premiers habitants de Niué sont des Samoans qui s'y installent vers l'an 900. Une seconde vague migratoire provient des îles Tonga au XVIème siècle. Niué souffre actuellement d'une chute démographique importante, de nombreux niuéens en âge de travailler préférant s'expatrier (généralement en Nouvelle-Zélande). Alors que la population de l'île a chuté de près de 35% en huit ans, passant de 2 145 habitants à 1 398 (5 habitants/km²), la population niouéenne ou d'origine niouéenne vivant à l'étranger est montée à 23 000 personnes. L'espérance de vie est de 70 ans.

Langage : La langue indigène, le niuéen, est une des langues polynésiennes (groupe des langues océaniques, apparentée au tongien). Mais l'anglais est couramment parlé.

Formation : Niué est une des plus grandes îles coralliennes au monde. Le terrain est constitué d'un plateau central d'une altitude moyenne de 60 mètres diminuant au centre entouré de falaises de calcaire de 25 mètres délimitant une bande côtière d'environ 500 mètres, appelée terrasse d'Alofi, d'une altitude moyenne de 20 à 25 mètres. L'île est également entourée d'une barrière de corail. Cette configuration est le résultat de l'émergence d'un volcan sous-marin, il y a 3 millions d'années, qui s'est ensuite éteint, et dont le sommet s'est recouvert d'un récif corallien pour former un atoll, il y a 1,2 millions d'années.

Climat : Le 5 janvier 2004, le cyclone Heta dévasta une bonne partie de l'île (la saison des cyclones est de décembre à mars). Il tombe sur l'île environ 1 500 mm de pluie par an.

Economie : L'économie niouéenne est totalement dépendante de l'aide officielle néo-zélandaise qui, avec environ 10 millions d'euros annuel, assure les trois quarts du budget local dont la plus grosse partie est utilisée pour les infrastructures. La plupart des services publics sont gratuits. Les importations sont 45 fois plus importantes que les exportations. C'est l'une des balances commerciales les plus déséquilibrées du monde.

En 2008, le PNB mensuel par habitant était de 466 euros. L'argent utilisé à Niué est le dollar néo-zélandais.



Spectacle « Niue Fulufuluola », Niué



Drapeaux de Niué et de Nouvelle-Zélande, pays frères

Samedi 19 : C'est donc aujourd'hui la fête nationale, 39 ans que Niué est devenue indépendante (si l'on peut dire...).

J'ai bien dormi, mais insuffisamment. Levé avant 5H, je continue mon travail. Très beau temps. Une heure d'Internet à la réception, un peu lent, puis petit-déjeuner. C'est un buffet, mais assez restreint. En plat chaud : saucisses, haricots, pancakes et possibilité d'œufs, autrement toasts, céréales, salade de papayes et fruits, fromage blanc, jus de fruit et café ou thé. J'espérais du jambon, du fromage, mais non. Bon, je ne meurs pas de faim quand même (sourire)...

Avec ma voiture, je pars vers 8H30, pour la journée. Me voilà à Alofi où se déroule une compétition de canoës. Une vingtaine de participants et assez peu de public. Les canoës ici sont magnifiques, en bois verni et équipés d'un balancier à gauche. Bonne ambiance, c'est la fête...

Je pars ensuite faire le tour de l'île par la route côtière (environ 60 km). J'ai une petite carte où sont notées toutes les attractions touristiques et je compte bien toutes les visiter. Ce sont en général des grottes, des piscines naturelles, des bords de mer et de beaux points de vue. L'île étant un plateau, elles sont la plupart du temps en contrebas et il faut marcher pour y accéder (entre 10 et 50 minutes A/R). Dans l'ordre de visite :

- Avaiki Cave : la grotte ne présente pas d'intérêt mais débouche sur un beau point de vue avec accès à la mer.
- Palaha cave : quelques stalagmites et stalactites. Là aussi, beau point de vue avec accès à la mer.
- Hio Beach : genre d'aquarium naturel dans l'océan. Mais fortes vagues aujourd'hui...
- petit tour au village de Tuapa, qui ressemble aux 13 autres villages de l'île : maisons/bungalows espacés avec jardin et pelouse, une ou plusieurs églises (j'en parlerai plus tard).



Course de canoës, port d'Alofi, Niué



Course de canoës, Alofi, Niué

Pratiquement aucune vie (où sont les gens, à part ceux qui tondent leur pelouse ?), aucun commerce (il y aurait pourtant dans certains une épicerie, un bar ou un restaurant, mais j'ai été incapable d'en trouver un seul de toute la journée. J'avais un peu faim et vraiment soif...). Et quelle propreté ! Quelques maisons visiblement abandonnées, sans doute suite aux dégâts causés par le cyclone. Des tombes parsemées, ici et là, sur les bords de route. Je continue...



Palaha Cave, Niué



Hala Tahi Hio, Niué

- Hala Tahi Hiue : peut-être la seule vraie plage de l'île, quelques touristes s'y baignent. A ce sujet, je ne verrai pratiquement pas de touristes durant ma virée d'aujourd'hui.
- Limu pools : mon coup de cœur ! A tel point que je m'y baigne avec masque et tuba (les miens, emmenés de France pour l'occasion) ! L'eau, je pense, doit être à 27°. Un endroit enchanteur, ou plutôt deux : une calanque et, derrière, une crique avec un pont naturel. Jolis poissons colorés, j'adore... Je me sèche au soleil puis pars alors qu'un touriste arrive.
- Matapa Chasm : une belle calanque étroite aux hautes parois et eau d'un bleu merveilleux.
- Talava Arches : là, il faut marcher une vingtaine de minutes sur un chemin de corail coupant pour s'y rendre. Beaucoup de petits lézards verts partout. Et quelle végétation !



Limu Pools, Niué



Matapa Chasm, Niué

Il est presque midi lorsque j'y arrive et il fait très chaud (28°), je sue. Mais quelle récompense ! Endroit magnifique, avec plusieurs arches et eau de belle couleur, mais impossible de s'y baigner car elle est peu profonde.

- au village de Mutalau, tout au nord, une route descend jusqu'à un surplomb sur l'océan. Belle vue. Des canoës sont stockés dans une petite grotte. A 13H pile, courte averse bien rafraichissante.

- Vaikona Chasm : le seul endroit où je ne me rends pas, car il est interdit sans guide.

- Togo Chasm : lieu assez surprenant, chemin qui descend parmi des rocs de coraux effilés, puis une échelle et une petite oasis avec cocotiers. Papillons noir et blanc voletant.

- Anapala Chasm : au sud-est de l'île. Dans une gorge étroite de nombreuses marches mènent à une grotte et une piscine naturelle peu profonde. Je n'ose pas m'y baigner.

- au sud-ouest, à moins de 2 km de mon hôtel, arrêt à Avatele (au fait les « e » se prononcent « é » en polynésien). La seconde plage de l'île, rochers et rampe pour les canoës.

Trois enfants s'amuse en canoës, quelques autochtones viennent se baigner. Je m'y baigne aussi un moment et bouquine en attendant d'être sec.



Talava Arches, Niué



Talava Arches, Niué

J'ai fini mon tour et décide de rendre la voiture ce soir, aucun besoin de la garder plus. Je file donc à Alofi faire le plein à la seule Petrol Station de l'île. L'essence est à peu près au même prix qu'en France (j'en ai pour 24 euros, ça va).

Cette île est un véritable jardin, extrêmement propre, un paradis. J'ai même entendu parler d'un projet d'île non-fumeur. Le seul vrai (et important) problème est, qu'hormis le tourisme, elle n'a pas de ressources et reste(ra) totalement dépendante. Comme je l'ai dit dans la présentation, les importations sont 45 fois plus importantes que les exportations ! Quand je pense qu'il n'y a aucun pêcheur sur cette île et que même le poisson doit y être importé !

De retour à l'hôtel, après 87 km, bonne douche fraîche.

Puis je m'installe, à 18H, à ma table (mal placée) au restaurant afin d'assister (de derrière) au spectacle donné par des jeunes du coin accompagnés de trois musiciens (guitare, ukulélé et clavier). Les danseurs masculins portent une robe de palmes sur leur short et les filles un pagne orangé. Danses locales diverses et, pour terminer, le fameux haka (la danse terrifiante des rugbymen du Pacifique). Un très bon moment.



Garçonnet, Niué (non, ce n'est pas Rumi)



Anapala Chasm, Niué



Tia, Niué



Togo Chasm, Niué



Papillon, Togo Chasm, Niué

Beau coucher de soleil. Ce soir, buffet, sans beaucoup de choix, peu de légumes à part les pommes de terre mais bonne salade de crevettes, du mouton, du poulet et du poisson à la noix de coco. Glace (une seule saveur) et bout de gâteaux pour terminer. C'est plus cher et ça ne vaut pas, de loin, le buffet du Clubhouse sur le Vieux-Port de Marseille (pays anglo-saxon oblige).

Coup de barre, je vais me coucher et m'endors dès 20H30.



Spectacle à l'hôtel, Niué



Coucher de soleil à l'hôtel, Niué

Dimanche 20 : Excellamment dormi (et même rendormi jusqu'à 7H). Temps gris.

Même buffet qu'hier matin pour le petit-déj. Pas grand-chose à faire aujourd'hui, à part aller à l'église. Mais non...

Le dimanche, à Niue, tout est fermé, comme cela risque d'arriver malheureusement en France à cause de ces syndicats, qui ne nous respectent pas (et que je ne respecte pas), qui représentent moins de 2% des salariés, que nous finançons outrageusement avec nos impôts pour pouvoir nous emmerder et qui veulent décider de tout à notre place (forme de fascisme, non ?). Alors, s'il ne faut pas travailler le dimanche, il faut aussi en empêcher les médecins, les infirmières, les restaurateurs, les conducteurs de bus et métro, les boulangers, les tenants de cinéma etc. Non ?

Mais revenons à Niue : ici, si tout est fermé, c'est parce que c'est le jour du Seigneur. Les églises, surtout les américaines, ont beaucoup d'emprise sur les gens. Sept églises et sectes sont présentes : Eglise catholique, Eglise apostolique, Eglise des chrétiens, Eglise Ekalsia (presbytérien), Témoins de Jéhovah, Saints des derniers jours (Mormons) et Adventistes du septième jour. C'est pas mal pour 1 400 habitants, n'est-ce pas ?

Mais, non seulement tout est fermé (sauf les hôtels, heureusement), mais certaines activités sont interdites : navigation, baignade à certains endroits etc...

Alors je reste dans ma chambre et travaille jusqu'à 13H30, déjeune d'une banane puis me rends à la réception utiliser Internet jusqu'à 15H (les téléchargements sont extrêmement longs).

L'après-midi passe vite, je bouquine. Une averse tombe, puis petite pluie fine intermittente.

Je me baigne dix minutes dans la petite piscine où je suis seul, sous la pluie. Curieusement, l'eau y est plus fraîche que l'eau de mer. Puis, dans ma chambre, je commence la préparation de mon voyage aux îles Cook, prochaine destination.

Au restaurant de l'hôtel, à 19H (il ferme à 21H), j'ai envie d'une bonne viande. Le service est très long mais je finis par l'obtenir 45 minutes plus tard (moi qui ai horreur d'attendre). Et elle est très cuite, alors que je l'avais demandée bleue ! Déception... En plus, après, j'ai encore faim !

Dépité, je me console sur mon ordi et réserve une chambre près de l'aéroport d'Auckland pour mercredi soir.

Au lit vers 22H, je commence un nouveau livre mais m'endors aussitôt.



Une église, Tuapa Village, Niué



Piscine de l'hôtel, Niue

Lundi 21 : Réveil trop tôt. J'en profite pour faire une petite lessive dans mon lavabo, avec du shampoing (??). Ça devrait nettoyer, non ? Il y a une quinzaine d'années, sous le conseil de compagnes voyageuses qui refusaient lamentablement de laver mon linge, je m'étais acheté du liquide lessive en tube, efficace. Mais, à mon second voyage, il s'était ouvert dans mon sac, une catastrophe ! Alors j'ai laissé tomber.

Dès 6H, je suis au restaurant pour utiliser Internet. Le buffet n'ouvre qu'une heure plus tard. Petit-déjeuner-travail. J'en profite pour faire des recherches sur les exportations de Niue (hier, je me demandais bien ce que cette île pouvait exporter). En fait, il s'agit essentiellement de produits fruitiers et agricoles : fruits de la passion, bananes, limes (citrons verts), noni (jus de nonos ou pommes-chien), mais surtout taros roses (une racine ressemblant au manioc), copra (comme vous le savez, albumen séché de la noix de coco) et vanille.

Comme hier, ciel gris et vent. Alors je continue la préparation de mon séjour proche aux îles Cook, notamment la recherche d'un hôtel. Pas facile, beaucoup d'hôtels mais très peu de chambres disponibles ; j'envoie quelques messages à certains pour avoir de plus amples renseignements. Internet est toujours extrêmement lent, j'y passe la matinée.



Une piste, Niué



Nonos, Niué

Je déjeune d'une banane et d'une orange récupérées au buffet ce matin.

Puis, vers 13H, le soleil revenu, je pars à pied pour la plage d'Avatele, à environ 2 km de l'hôtel. Mais une voiture tractant un hors-bord s'arrête à mi-chemin et me propose de monter, ce que je fais, dans le bateau. C'est la famille de la gérante de l'hôtel.

Arrivé à **Avatele** je me baigne, l'eau est très claire mais c'est la marée descendante et le courant est très fort malgré la barre rocheuse (corail) qui protège la plage. Très peu de monde, même si la journée est fériée.

Je bouquine aussi, très bon livre de Kenneth Cook, un auteur australien.

Vers 16H, après une averse, je prends le chemin du retour. Une voiture s'arrête presque aussitôt, des clients de l'hôtel me proposent de me raccompagner. C'est ok. Mais, à l'hôtel, je me sens un peu frustré de marche et je repars me balader une heure, prendre quelques photos de la végétation. Ça fait du bien.

Avant le dîner, un peu d'Internet. Buffet barbecue ce soir, mais pas de trace du barbecue, tout a dû être préparé en cuisine. C'est bien toutefois : salades de pommes de terre et de pâtes/crevettes, bons steaks, ailes de poulets, excellent poisson grillé, grosses saucisses, le tout accompagné de frites. En dessert, glace, salade de fruits et mousse au chocolat.

Puis, dans la nuit, un Niuéen donne un court spectacle : danse, jongleries, contorsions avec un bâton enflammé aux deux bouts. Il pose même quelques secondes les bouts en feu sur ses pieds. Beau et impressionnant.

22H, je vais dormir pour la dernière fois dans cet hôtel de qualité... Il faut que j'en profite, je n'ai pas vraiment l'habitude de ce confort...



A la plage d'Avatele, Niue



Jongleur de feu à l'hôtel, Niue

Mardi 22 : Réveil à 5H, je me suis à priori fait au décalage horaire, c'est bien. Travail en attendant le petit-déjeuner. Toujours sur la préparation de ma prochaine étape, les îles Cook, archipel situé à environ 1 100 km à vol d'oiseau. Mais c'est assez compliqué (et coûteux) de s'y rendre : je dois retourner à Auckland (à 2 500 km), puisque c'est la seule direction desservie des îles Niue, y passer une nuit et une journée (car connexion impossible le même jour) et, enfin, voler vers les Cook (à environ 3 000 km). 5 850 km de vol au lieu de 1 100 km s'il y avait un vol direct d'ici ! Plus les inconvénients, les décalages de journée et la fatigue ! J'ai bien sûr les billets d'avion et je reçois ce matin, la réponse d'un hôtel : je peux donc réserver une chambre et le transfert pour la première des deux îles où je me rendrai.

Un peu de repos après le petit-déjeuner, lecture en attendant le départ. A 11H, un peu trop tôt à mon goût, transfert en minibus pour l'aéroport, tout proche (le vol pour Auckland n'est prévu qu'à 13H55). J'ai de la chance, c'est le dernier vol de la saison le mardi (après il n'y aura plus qu'un vol hebdomadaire le vendredi). Qu'aurai-je fait ici trois jours de plus alors que j'ai tant d'autres endroits à découvrir...



Végétation, Niue



Le fameux nono (ou pomme-chien), Niue

L'aéroport n'est pas très grand, mais paraît toutefois disproportionné par rapport au nombre de voyageurs et pour un à deux vols par semaine. Une bonne trentaine de personnes y travaillent (2% de la population !). Les formalités sont rapides. Comme il n'y a pas d'informatique les cartes d'embarquement ont été remplies à la main. Une taxe de départ (ou d'aéroport) est perçue, une vingtaine d'euros. Passeport tamponné, et c'est fait. Le personnel est sympa, souriant et me remet même une carte souvenir de Niue.

Notre Airbus 320, le même qu'à l'aller je pense, atterrit à 13H et décharge sa cargaison de voyageurs, accueillis comme nous par deux musiciens chantant (mal) des mélodies polynésiennes.

Envol à l'heure, vers 14H. Environ 90 passagers, donc pas mal de sièges inoccupés. J'ai bien une fenêtre mais suis placé sur l'aile et ne peut changer, tant pis pour les photos. Petit plateau repas, pas très bon et frugal. Il fait un froid glacial, climatisation à fond. Je regarde un film néo-zélandais. Beaucoup de perturbations atmosphériques tout le long du vol. A la moitié du parcours, j'aperçois au milieu de l'océan une petite île qui paraît de loin en forme de cœur ; c'est à priori Karmadec Trench (ça fait breton, non ?), mais ça ne ressemble pas à un cœur comme sur Internet.

Après 3H30 de vol, nous atterrissons à **Auckland** à 17H30, avec quinze minutes d'avance, mais le lendemain... (je perds donc le jour gagné en arrivant, c'est logique) : nous sommes donc maintenant mercredi 23...

Que retenir de cette courte visite à Niue, cette île perdue pas très facile d'accès ? De beaux sites, un véritable jardin, un respect de la nature, une propreté exemplaire des lieux, une tranquillité absolue et des habitants d'une gentillesse extrême. Mais on en a vite fait le tour. J'ai aimé ce séjour. Un peu trop calme peut-être...

Au fait, aviez-vous déjà entendu parler de Niue ?



Port d'Alofi, Niué



Plantes, Niué

Du mercredi 23 au mardi 29 octobre 2013 (seconde semaine)

Mercredi 23 : J'atterris donc à Auckland à 17H30, après un survol de cette ville étendue et assez verte. Immigration plutôt rapide, bagages déjà sur le tapis mais, là où ça coince vraiment, c'est le contrôle des bagages, queue immense et une demi-heure d'attente.

Je m'installe ensuite une heure dans le hall d'arrivée pour profiter notamment de la demi-heure d'Internet gratuite et rapide que je n'aurai pas ce soir, puis dine au Mc Do qui s'y trouve. Dehors, il pleuvine...

Repartant pour les îles Cook demain en fin d'après-midi, j'avais décidé de ne pas descendre au centre-ville et réservé un hôtel près de l'aéroport, l'Airport Gateway Hotel. D'un coût honnête (50 € avec petit-déjeuner et transferts aéroport), il a une piscine extérieure et c'est pourquoi je l'ai choisi. Mais le Wifi y est payant (et cher).

J'appelle un numéro spécial pour qu'on vienne me récupérer, moins de 10 minutes de trajet jusqu'à l'hôtel, un complexe de 52 chambres en rez-de-chaussée bâti autour d'un jardin et de la petite piscine. Me voici dans ma chambre, côté parking. La lampe du bureau ne fonctionnant pas et bien que l'hôtel soit complet, autre chambre. Je ne perds pas au change : celle-ci est grande (environ 18 m² avec un grand lit, un petit lit, un coin salon et une salle d'eau) et bien équipée et à priori tranquille. Mais j'apprends que la piscine n'est pas chauffée, je me suis bêtement planté sur ce point !



Mon avion A320 de Niué à Auckland



Survol de l'île en cœur (Karmadec Trench ?)

Jeudi 24 : Nuit correcte, malgré les bruits de couloir (au sens propre). Dans ce genre d'hôtel, il y a toujours des clients qui se croient seuls à toute heure de la nuit et parlent fort dans les couloirs. Être réveillé à 3 heures du matin n'est jamais agréable. Qu'y faire ? Question d'éducation ?

Petit-déjeuner correct (mais pas d'œuf, zut). La mauvaise surprise est la piscine : petite, elle n'est non seulement pas chauffée (donc froide en cette saison) mais, aussi, sale (nettoyée qu'en été, vers décembre) ; je m'en passerai donc.

Je dois normalement quitter ma chambre à 10H, c'est bien tôt, mais les sympathiques jeunes Indiens de l'accueil me permettent d'y rester une heure de plus, ce qui me permet d'être plus à l'aise pour peaufiner mon programme à venir au Cook Islands. Vous n'imaginez pas le temps que cela prend de tout organiser ! J'y passe encore près de 4 heures et je n'ai toujours pas terminé...

A 11H, un minibus m'emmène avec d'autres passagers à l'aéroport, où je continue mon travail (oui, c'est un travail !). Une demi-heure d'Internet gratuite (c'est court). Je continue avec une demi-heure sur mon iPhone, c'est peu pratique, puis 15 minutes à deux euros à partir d'un Café Internet et je n'ai toujours pas terminé... Bouquin en attendant mon vol.

Mon Airbus A310 décolle à 19H37 et affiche 3 038 km à parcourir. Le soleil vient de se coucher, mais il fait encore jour. Survol d'Auckland. L'avion est plein, incroyable ! Petit plateau repas, c'est bon (beaucoup de passagers n'y ont pas droit).

Nous atterrissons à **Rarotonga**, l'île principale des **Cook**, avec un peu d'avance, à 0H10 (horaire peu pratique). Le vol a donc duré 3H40, car le décalage horaire avec Auckland est de 23H en moins. Donc, comme à mon arrivée à Niué, je vais vivre deux fois la même journée. En décollant à 19H30, j'atterris 19H plus tôt ! Surprenant, non ? Donc :



Arrivée à l'aéroport d'Auckland



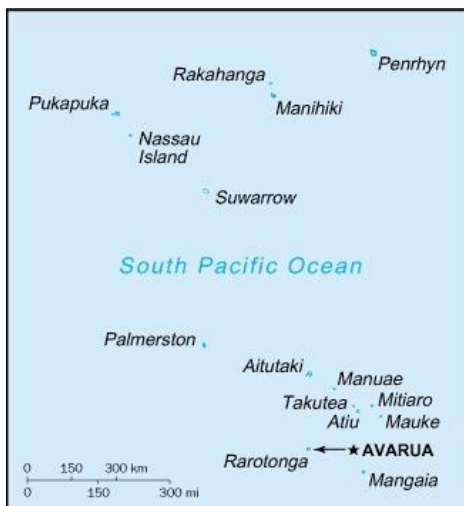
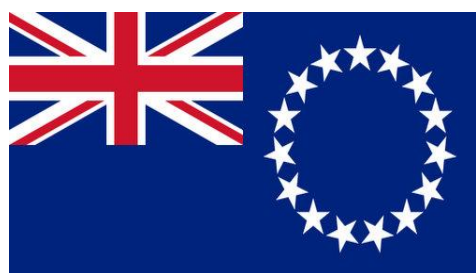
Jardin de l'Airport Gateway Hotel, Auckland

Jeudi 24 (jour la seconde fois) : Donc, atterrissage à 0H10. A signaler que d'ici, Papeete n'est pas très loin, à 2 heures de vol à peine (dire que je ne connais toujours pas la Polynésie française, ni la Nouvelle-Calédonie !).

Kia Orana : bienvenue ! Formalités rapides. Un minibus m'attend ainsi que quatre autres passagers et nous conduit jusqu'à **Muri**, au sud-est de l'île, à environ 13 km de l'aéroport. Je désirais séjourner à Muri, le plus bel endroit de l'île paraît-il, où se trouve un lagon et quatre îlots. C'est là que j'avais donc réussi à réserver une chambre pour trois nuits.

Le chauffeur nous commente les endroits où nous passons et nous explique allègrement que ce n'est plus la saison des baleines (de juin à septembre) et que les seules que nous pourrions apercevoir sont les femmes du coin. Vers 1H15, il me dépose, seul, à mon hôtel, une guesthouse de dix chambres.

Un mot sur la porte m'indique ma chambre. Celle-ci est vaste mais très sommaire : un grand lit, deux lits superposés, une table de nuit et un placard, c'est tout. Même pas un bureau et une chaise ! Les cloisons sont en contreplaqués, j'espère que mes voisins seront silencieux ! Trois salles d'eau sont à partager, je n'ai plus trop l'habitude mais je ferai avec... Une grande cuisine commune et un jardin agréable complète le tout. Mais c'est tout de même cher pour ce que c'est (42 euros la nuit). Allez, je me couche...



Rapide présentation des îles Cook... (sources Wikipedia et autres) :

Formé de 15 îles, l'archipel de Cook, annexé par la Nouvelle-Zélande en 1900, devint indépendant en 1965, tout en gardant des relations privilégiées avec ce pays : les habitants ont gardé la nationalité néo-zélandaise et la défense dépend de la Nouvelle-Zélande. Un assez curieux compromis... Il est reconnu comme Etat non-membre par l'ONU.

L'archipel, d'une superficie de 236 km², est composé de 15 îles (îles hautes, atolls surélevés ou simples atolls) réparties en deux groupes : le groupe sud, où je me rends, et le groupe nord. Il dispose de deux ports, Avarua et Avatiu, de 6 aéroports dont un seul avec piste goudronnée, et de 187 km de routes, dont 35 sont goudronnées.

Les habitants vivant dans l'archipel, au nombre de 18 000 environ (76 habitants/km²), sont pour la plupart d'origine polynésienne. L'archipel, d'une superficie moindre que celle de Niué, est donc 15 fois plus peuplé. Comme pour Niué, nombreux sont les émigrés (55 000 rien qu'en Nouvelle-Zélande, 25 000 en Australie...).

L'espérance de vie est de 77 ans. 70% de la population est protestante, le reste catholique.

Les langues parlées sont le maori de Cook et l'anglais. La monnaie utilisée est le dollar néo-zélandais.

L'économie repose sur les perles, les fruits, les légumes et le copra. Le pays reçoit beaucoup d'aide internationale et d'aide des émigrés. Le PNB mensuel par habitant était de 574 euros en 2008.

... et sur les deux îles où je me rends...

Durant mon séjour au Cook, je ne vais visiter que deux îles du groupe sud : Rarotonga et Aitutaki (4 jours chacune). Je n'ai pas prévu de me rendre dans les îles du nord, minuscules, lointaines et très difficiles d'accès ; car seules Manihiki (un vol par semaine à plus de 2 000 euros l'aller-retour !) et Pukapuka (vol très occasionnel) sont desservies par air.

Rarotonga est la principale île de l'archipel (67 km²). 13 000 Cook Islanders y vivent (194 habitants/km²) dont 11 000 dans la capitale, **Avarua**. Son point le plus haut, To Rua Manga (les Aiguilles), culmine à 413 m. Le vélo y est un bon moyen de déplacement, mais des bus font aussi le tour de l'île dans les deux sens (32 km de route).

Aitutaki est quatre fois plus petite (18 km²) ; c'est un lagon ressemblant à un hameçon et considéré comme un des joyaux du Pacifique. Sa population est d'environ 2 000 habitants (111 habitants/km²). Son principal village est **Arutanga** et son sommet le Maungapu, est à 124 m d'altitude. Vu la taille de l'île, les pieds et la bicyclette sont les plus utilisés.



Je reprends...

Nuit trop courte, je suis malheureusement réveillé dès 7H par mes voisins de différentes nationalités (surtout des Allemands). Au moins je profiterai pleinement de mon second jeudi ! Il fait beau, avec quelques nuages.

Je pars une heure plus tard faire quelques courses : réservation de deux activités pour aujourd'hui (une balade en bateau et une soirée spectacle), achat d'un litre de lait, d'un pain de mie et d'un paquet de fromage tranché (plus de 10 euros, tout est cher ici !) et achat d'une carte Wifi d'1 GB à 30 euros (le Wifi le plus cher du monde ?).

Au retour, Brandon, le proprio, est là et nous discutons un moment.

Je rejoins pour 10H le lieu d'embarquement pour la balade en bateau dans le lagon. Nous sommes trop nombreux à mon goût, 25 personnes environ. L'équipage est composé d'un capitaine et de cinq musiciens qui auront aussi d'autres rôles (cuisinier, animateur, etc). Avant le départ, il nous faut crier plusieurs fois le Kia Orana (et ce sera ainsi tout au long de la journée ! Un peu barbant), puis le capitaine dit une petite prière.

Nous voguons dans le lagon, l'eau est très claire, peu de fond. Comme vous le voyez sur la carte, toute l'île est entourée d'une barrière de corail mais ici, en plus, il y a des îlots qui agrémentent le paysage. Pendant la navigation, assez courte, l'animateur nous parle des cocotiers, de tout ce que l'on peut faire avec et c'est vrai que tout est utilisé (le tronc, la fibre, les palmes, les noix...). Intéressant.



A Muri, Rarotonga, Cook Islands



Poissons-papillons, Muri, Rarotonga, Cook Islands

Quelques jolies chansons polynésiennes sont interprétées, dont une de Tahiti. Belle vue sur l'île, la côte et les montagnes. Nous nous arrêtons au bout d'une demi-heure. Le centre du bateau est à fond de verre, des bouts de coco sont lancés dans l'eau afin d'attirer les poissons (qui ont l'habitude). Les plus beaux sont les poissons-papillons, surtout les jaunes (Threadfin Butterflyfish), adorables. Avec masque et tuba nous allons ensuite nous baigner une demi-heure parmi des rochers de coraux et quelques paniers à huîtres. Je suis assez déçu, les poissons ne sont ni nombreux ni variés : des poissons-cornet (poisson effilé de plus d'un mètre avec un long museau), des soles, des poissons porc-épic et des poissons noirs un peu plus gros. Je regrette toutefois de n'avoir toujours pas d'appareil-photo marin.

Le commandant nous rappelle à bord avec une conque. Un peu plus loin, à 11H30, nous débarquons sur l'îlot de **Koromiri** entouré d'une plage de sable blanc. Cocotiers et ananas sauvages. En attendant le déjeuner, démonstration sur la façon la plus rapide de monter cueillir les noix de coco (impressionnant, 67 secondes pour un tronc d'une dizaine de mètres !) puis les ouvrir. Suis une prière (c'est la tradition ici, je le verrai souvent par la suite, dans ce pays envahi par une quinzaine d'églises et sectes chrétiennes américaines). Petit buffet, pas grand-chose : grillade de saucisses, poissons et bananes, salade de papayes, tranches d'oignon et melon blanc. Pas le temps de me resservir, tout a déjà été rangé !

Puis nous rentrons et débarquons, il est 13H30. Bon, pour 42 euros le tour, je suis resté sur ma faim (c'est le cas de le dire !), c'est vraiment le truc hyper-touristique pour touristes Néo-Zélandais et Australiens... J'aurais dû m'y attendre...



Musicien, Te Vara Nui Village



Bananier, Rarotonga, Cook Islands



Over Water Night Show, Te Vara Nui

Je rentre travailler un bon moment. A 17H, me voici au **Te Vara Nui Village**. Pour 60 euros, visite guidée de ce village construit de façon traditionnelle suivi d'un buffet et d'un spectacle. La visite, qui durera deux heures, avec un troupeau d'une cinquantaine de touristes : bonnes explications sur les coutumes du pays et démonstrations (notamment rebelote pour tout ce qui concerne les noix de coco), musique et chants polynésiens etc. En tout cas l'endroit est charmant.

A 19H, buffet correct avec différents plats locaux. De 250 à 300 personnes dans ce restaurant éminemment touristique construit autour d'une île-scène entourée d'un bassin. Il faut donc attendre une demi-heure avant de pouvoir accéder au buffet. Vers 20H commence le spectacle « Over Water Night Show ». Toute l'histoire des premiers habitants des îles Cook racontée par des danses et des chants (comme à Niué, des danseurs de feu). Plus de quinze personnes participent à cette chorégraphie vraiment très réussie. Un très bon moment. Je rejoins ma chambre vers 22H.



Vendredi 25 : Comme hier, petit-déjeuner de sandwiches de pain de mie et fromage tranché, pas génial, et d'un café au lait. Dommage que la cuisine et ses abords soit si sale (par la faute des occupants) ! Pas de papier dans les WC, cette guesthouse n'est pas très bien tenue.

A 7H20, je prends le premier bus qui fait le tour de l'île dans le sens des aiguilles d'une montre (un autre le fait dans l'autre sens). Ils passent toutes les heures de la journée. Le ticket est plutôt cher, 3 euros quelle que soit la distance. Mais c'est bien pratique, le bus s'arrête où l'on veut et, finalement, pas besoin de voiture, scooter ou vélo. Ici, le touriste qui veut conduire un véhicule motorisé doit acheter un permis de conduire local (pour 15 euros environ). Bizarre, non ?

Je roule en direction de la capitale par le sud-ouest puis l'est en longeant l'océan. Il fait beau, petite brise. Tout est bien vert, fleuri. Très nombreux hôtels. Et des tombes partout : comme à Niué, les morts sont enterrés dans leur jardin. Quelques élèves en uniforme dans le bus, c'est l'heure de l'école.

A 7H50, je descends un peu après l'aéroport, à Avatiu, juste avant Avarua. De là, j'emprunte une petite route vers le centre de l'île, un endroit très vert avec des vergers de papayers et bananiers. Des vaches paissent, quelques chèvres broutent et deux cochons se promènent. 40 minutes plus tard j'arrive au point de départ du sentier **Te Rua Manga** et m'y engage.



Chemin vers Te Rua Manga, Rarotonga



Fleur, Rarotonga, Cook Islands



Plante, Rarotonga, Cook Islands

Ça grimpe et, pourtant à l'ombre, entouré d'arbres, je transpire. Partout des racines s'entrelacent sur le sol, ce qui me donne des prises dans les passages plus difficiles. Nombreuses plantes, surtout des fougères. Des arbustes barrent quelquefois le chemin et je dois faire des acrobaties pour passer.

Je suis en haut vers 9H30, un peu fatigué, alors que je n'ai grimpé que de 400 mètres ! De là, beau point de vue jusqu'à l'océan.

La descente vers la côte sud se révèle encore plus difficile, je glisse et dois faire très attention. Je dois traverser un torrent, le Papua, à plusieurs reprises. Je ne rencontre que deux personnes durant cette balade.

A 11H10 me voici arrivé en bas, au parking de la cascade ; un bassin, mais de cascade, point, l'eau manque. Il me faut encore une demi-heure pour arriver sur la route côtière. Ah, la mer !

Je continue vers l'est, en direction de Muri, à 7 km environ. Mal aux plantes de pied. A plusieurs endroits, des panneaux ont été installés pour indiquer où aller se réfugier en cas de tsunami.



Vue depuis le Te Rua Manga, Rarotonga, Cook Islands

Une heure et demie plus tard, à Titikaveka, je visite un petit jardin à l'entrée d'un bar puis déjeune dans un restaurant en face. Service effectué par des Philippines (ses compatriotes seraient environ 300 à travailler sur l'île, alors que les Cook

Islanders s'exilent pour trouver du travail !). Je suis le seul client (mauvais signe) et pourtant mon poisson mariné dans du citron et du lait de coco et accompagné de frites de cassaves et patates douces (appelées ici kumara) est excellent. Après ce repas, je vais un peu plus loin sur la plage de Tikioki à 1,5 km au sud de ma guesthouse, un endroit qui m'a été conseillé par un jeune Allemand qui y loge et qui fait de la plongée.

Aux îles Cook, il n'y a pas de plage privée, toutefois il ne faut pas traverser les propriétés privées pour s'y rendre, c'est évident. L'île, un vrai jardin, m'a paru toutefois moins propre qu'à Niué (population plus importante et nombreux touristes). Que la mer est belle à cet endroit, des tonalités de couleurs que mes pauvres photos ne reflètent pas ! Je me baigne trois quarts d'heure avec masque et tuba. Magnifique : poissons de nombreuses espèces, certains remarquables, dont un multicolore qui me tourne autour sans être effarouché et me regarde à travers mon masque (*Thalassoma lutescens*). D'autres, gros et tout bleu, se déplacent en bande de 30 ou 40. Fantastique ! Quand je pense à ma déception d'hier !

Puis repos et lecture au soleil. Cette baignade m'a fait beaucoup de bien et c'est d'un pas allègre que je rejoins ma guesthouse vers 17H30. Puis je travaille, encore très tard, trop tard, vers minuit. Journée encore bien remplie...



Lagon vers Vaimaanga, Rarotonga, Cook Islands



Vue sur la montagne, Rarotonga, Cook Islands

Samedi 26 : Petit-déjeuner en attendant Brendon qui devait être là à 8H30 et ne vient pas. Je dois pourtant lui régler mon séjour ! Je comptais aussi lui demander si je pouvais rester jusqu'à midi afin d'aller me baigner ce matin et prendre une douche après. Mon vol pour Aitutaki n'est qu'à 18H ce soir, ce n'est pas très pratique. Bon, je prépare mon sac et quitte ma chambre à 10H, heure normale de check-out. Et j'attends dehors sur la terrasse. Beau temps encore aujourd'hui, quelques nuages et toujours de la brise. Il fait déjà chaud, 25° environ.

Aujourd'hui, 26 octobre, c'est normalement le Gospel Day qui fête l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens aux Cook Islands mais, comme c'est le week-end, j'apprends que c'est remis à lundi (histoire de ne pas perdre un jour férié).

Brendon arrive enfin, il est 10H35. Je le règle et il m'autorise à laisser mes affaires dans la pièce télé. Puisque j'ai du temps devant moi, j'en profite pour préparer mon programme à Aitutaki puis aux Tonga. Le crédit Internet que j'ai pris devrait être largement suffisant pour mon séjour ici.

Plusieurs personnes ont quitté la guesthouse cette nuit ou ce matin. A midi, je discute avec l'Allemand plongeur et un jeune couple d'Argentins afin d'obtenir des renseignements supplémentaires sur Aitutaki car il n'y a pas grand-chose sur le Lonely Planet. Puis petit tour à la plage, à 100 mètres de là ; mais je ne me baigne pas, je bouquine.



Plage de Vaimaanga, Rarotonga, Cook Islands



Plage de Tikioki, Rarotonga, Cook Islands

Bus de 16H18 pour l'aéroport où j'arrive une demi-heure plus tard. Le comptoir n'ouvre qu'à 17H, mais l'enregistrement est très rapide : pas d'étiquette bagage, un ticket genre ticket de caisse comme carte d'accès à bord puis, lors de l'accès, aucun contrôle. Cet aéroport est dans un site superbe, vraiment !

L'avion d'Air Rarotonga est un Saab SF340 de 33 sièges. Nous ne sommes que 27 passagers.

Décollage à 18H pile pour un vol de 40 minutes. Le « snack ou brunch » promis sur mon billet électronique se révèle être... un verre d'eau ou une tasse de café ! Je suis assis à l'arrière. Mes voisins sont charmants, un couple d'indigènes avec deux fillettes. Le type doit peser pas loin de 150 kg, sa femme un peu moins. A côté je parais mince ! Dernière partie du vol mouvementée. Dessous, deux couches de nuages. Les plus hauts avancent à la même vitesse que l'avion ! Je n'avais jamais vu ça, il doit y avoir pas mal de vent ! Nous arrivons, survol de la barrière de corail mais photos difficiles : vitre sale et coucher de soleil juste en face.



Aéroport de Rarotonga, Cook Islands



Barrière de corail, Aitutaki, Cook Islands

Au débarquement, j'ai un peu froid ; il y a en effet beaucoup de vent. Je suis accueilli par Tracey (Australienne) et Trevor (Néo-Zélandais), le couple qui tient le Matriki Beach Huts, où j'ai réservé. Je récupère de suite mon sac dans ce minuscule aéroport. Transfert rapide, mon hébergement se trouve sur la côte ouest, à environ 3 km au sud de l'aéroport et 3 au nord d'Arutanga, le village principal.

Surprise, mon logement se trouve au rez-de-chaussée d'un petit bungalow à quelques mètres de la plage. Un grand lit, une petite cuisine aménagée, un coin repas et une douche. Devant, une petite terrasse. Les deux WC communs sont à l'extérieur. Un couple d'Allemands loge au-dessus, j'ai peur que ce soit bien bruyant. Un peu chérot toutefois (42 €). Pas de Wifi ici, cela ne marcherait qu'au Télécom d'Arutanga (je me restreindrai...).

Je discute un moment avec Tracey pour élaborer mon programme. Pas facile, demain c'est dimanche et lundi est férié. Puis je m'installe, alors qu'il se met à pleuvoir. Je travaille une bonne heure avant de me coucher à jeun vers 21H30.



Comme je l'ai déjà écrit plus haut, Aitutaki, un atoll ressemblant à un hameçon, est bien plus petit que Rarotonga (18 km² et 2 000 habitants environ). Son altitude maximale est de 124 m (le Maungapu). Mais, au fait, qu'est-ce qu'un lagon ? D'après Wikipedia : un lagon est une étendue d'eau peu profonde à l'intérieur d'un atoll ou fermée au large du littoral par un récif corallien. Il est alimenté par le déversement des eaux océaniques. Cela peut se faire via des passes navigables (ava), des chenaux intermittents (hoa), des chenaux de tempêtes (tairua) ou par percolation à travers le récif. Le plus grand lagon du monde est celui qui entoure la Nouvelle-Calédonie, la barrière de corail le ferme au Sud à plus de 60 km de la côte. Le deuxième plus grand lagon du monde est celui de Kwajalein dans les îles Marshall avec une longueur de plus de 120 km pour une largeur maximale atteignant 32 km.



Ile de Rapota, Aitutaki, Cook Islands



Ile de Rapota, Aitutaki, Cook Islands

Dimanche 27 : Ah, quelle bonne nuit (avec mes boules Quiès, tout de même) ! Je me lève à 6H et fais un petit tour sur la plage de sable blanc déserte. Quelques échassiers et, dans l'eau claire, de nombreux boudins de mer. Temps superbe. Je vais prendre mon petit-déjeuner dans l'hôtel d'à côté, buffet restreint pour 10 euros.

Puis je loue une bicyclette pour la journée à Tracey, ce n'est pas bien cher (3 euros) mais elle n'est pas en très bon état (la bicyclette, pas Tracey). Un frein est absent et l'autre fonctionne mal.

8H30, me voici parti pour mon programme de la journée : tour de l'île en vélo. Je me dirige vers le sud, jusqu'à Arutanga, à 3 km et m'arrête au port où le paysage est assez chouette. Arrive un homme, Andrew, et son petit-fils (coiffé avec une tresse, tradition polynésienne), tractant un hors-bord. Nous discutons un peu, ils partent en excursion dans le lagon et attendent quatre touristes (un couple de Néo-Zélandais et un de jeunes Canadiens en voyage de noce). 60 euros pour six heures environ, pique-nique compris, je me laisse tenter, laisse mon vélo sous un arbre (pas de voleurs ici) et me joins à eux.

Départ à 9H15. Le hors-bord va vite avec son moteur de 175 chevaux. Dans ce lagon superbe, nous allons visiter sept îles, c'est ce que je voulais faire demain ou mardi. Petit descriptif dans l'ordre :

- **île de Rapota** : petite île volcanique, l'une des seules. Sable blanc, cocotiers et rochers noirs.
- **île de Maturakau** : même genre, lieu de nidification des White Tern (ou Gygis), un oiseau blanc au long bec.
- **ilot de Sandbar** : ce n'est qu'un grand banc de sable blanc entouré d'eaux superbes. Une carte postale !
- **île de Tekopua** : sable blanc et belle végétation.
- **île de Tapuaetai** : on l'appelle aussi One Foot Island d'après une légende locale. Comme pour les autres, sable blanc, cocotiers et autres arbres.

Mais ce qui fait aussi le charme de ses îles c'est leur environnement, les eaux vertes lorsqu'il n'y a pas de fond, turquoise s'il y en a, la barrière de corail. C'est magnifique !

Ces cinq premières îles se trouvent au sud-est d'Aitutaki.



Ile de Tekopua, Aitutaki, Cook Islands



Ile de Tapuaetai (One Foot Island), Aitutaki, Cook Islands

Captain Fantastic (c'est ainsi qu'Andrew se fait appeler) navigue plus longuement afin de rejoindre les deux dernières îles, au sud-ouest :

- île d'Honeymoon : une étendue de sable blanc avec un bouquet de cocotiers et autres arbustes en son centre. Lieu de nidification des Koa'e'ula (phaétons à brins rouges), des oiseaux blancs qui, adultes, ont un bec rouge et une longue queue rouge. J'ai la chance d'observer un oisillon qui, avec son cou ébouriffé de duvet, paraît aussi grand que sa mère qui le nourrit. Ses ailes blanches sont tachetées de noir.

- île de Maina : nous y arrivons vers midi. Pendant que Captain Fantastic et son petit-fils préparent le repas, nous la visitons rapidement puis nous désaltérons de jus de citron. Cette île est un lieu assez fréquenté par les touristes et les habitants d'Aitutaki, mais nous y sommes seuls aujourd'hui.

Le déjeuner est très bon : poisson-perroquet grillé, salade de patates et de papayes et différents légumes et fruits du pays.



Le lagon, Aitutaki, Cook Islands



Oisillon phaéton à brins rouges, île de Honeymoon, Aitutaki

Nous repartons à 13H45, naviguons doucement à travers les récifs et nous arrêtons pour snorkeler à deux endroits, une demi-heure environ à chaque fois. L'eau est bonne, sans plus (25° ?). Les fonds sont splendides : rochers de corail et très nombreux poissons de différentes espèces et couleurs.

Au second arrêt un gros poisson nous tourne autour. Pas de panique, il n'y a pas de requins dans le lagon (avantage des barrières de corail) ! Au fond, d'énormes palourdes de plus d'un mètre de large, espèce protégée (elle doit être lourde). Je passe allègrement des eaux vertes aux eaux turquoise, même sous l'eau c'est impressionnant. Heureux !

Retour au port et débarquement vers 15H15. Mon vélo n'a pas bougé et je décide de rouler encore. Je me rends jusqu'au sud de l'île et remonte par l'est en m'arrêtant un peu au débarcadère de Tautu, un joli endroit (tout est beau ici !).

Plus tard, me voici à la seule épicerie de l'île ouverte le dimanche, à Vaipae, je vais pouvoir me nourrir ce soir. Pâtes, sauce tomate, pain, fromage tranché, lait, biscuits et corned-beef, je suis (chèrement) paré pour les jours à venir.

Je prends ensuite une piste transversale qui monte et descend pour rejoindre l'ouest de l'île, me plante presque à cause du manque de freinage. Vers 18H, alors que je suis à 300 m de ma hutte, je me fais tremper par une courte averse.

Travail jusqu'à 22H, dîner de pâtes et au lit. Il fait assez frais le soir...



Île de Maina, Aitutaki, Cook Islands



Le lagon d'Aitutaki, Cook Islands

Lundi 28 : Il fait encore beau ce matin. Mal dormi (mes voisins du dessus) et je suis à pied d'œuvre dès 6H30. Il me faut absolument vérifier ce matin mes courriels, voir si j'ai des réponses des deux hôtels contactés à Tonga. Pour cela, je dois aller aux Télécom, à 3 km, le seul spot Wifi qu'ils aient sur l'île. Le bureau est fermé, c'est sûr, puisque c'est Gospel Day, jour férié. Mais j'espère qu'ils n'ont pas coupé le Wifi. Allez, il est presque 8H, je tente le coup et enfourche mon vélo.

Au bord de la route, de nombreux panneaux protestent contre les vols aériens du dimanche, le jour du Seigneur ! Il faut le faire, non ? Surtout lorsque l'on sait que le tourisme est la principale activité et ressource de l'île (mais les habitants reçoivent les aides de la Nouvelle-Zélande et de la Grande-Bretagne, alors à quoi bon s'en faire !).

Voilà, j'y suis en 10 minutes et... ça marche... Une seule réponse d'hôtel à Tonga, pas dispo le premier jour (je ne sais pas où je dormirai, je verrai bien). Du coup, je travaille deux heures sur mon ordi, c'est fou comme le temps passe vite ! Mais j'ai bien choisi mon moment, le show du Gospel Day commence vers 9H50, juste sur le terrain en face. Je reste donc là, à écouter les chants traditionnels et regarder les spectacles préparés par les différents villages.

Je discute aussi un moment avec une famille sympa de Vaipae, de l'autre côté de l'île (là où je suis allé à l'épicerie hier).



Fillette, Arutanga, Aitutaki



Tatouage, Arutanga, Aitutaki



Garçonnet d'Arutanga, Aitutaki

A 12H30, ce n'est toujours pas terminé. Je retourne à ma hutte déposer mon ordi et prendre mes affaires de snorkeling et repars aussitôt, malgré le soleil qui tape, visiter le nord de l'île et, si je peux, le nord-est.

J'arrive à l'aéroport, le contourne par l'ouest vers le terrain de golf que je ne vois pas puis longe la piste jusqu'au bout de la **presqu'île d'Ootu** où se trouvent cinq hôtels. Le lagon est très beau ici. Un chenal de quelques mètres sépare l'île d'Aitutaki de celle d'Akitua appartenant à un hôtel de luxe. Des bancs de sable permettent de marcher très loin dans l'eau. Demi-tour, je longe de nouveau la piste de l'aéroport puis prend ensuite, à gauche, la route côtière est. Cette côte est plus sauvage, le seul hôtel qui s'y trouvait a été détruit il y a quelques années par un cyclone.

Vers 15H, je m'arrête à **Vaipae** pour déjeuner d'un hamburger (énorme) et de frites (grand modèle, il y en a au moins 500 grammes et je ne peux terminer !). Que les habitants sont gentils sur cette île ! Le sourire aux lèvres, ils me saluent toujours et il m'est facile d'engager la discussion. C'est vraiment très sympa.

Pause au petit port en contrebas du village, des enfants pêchent à la ligne avec leur père. Je vais ensuite jusqu'au quai de Tautu où j'étais hier, puis repasse à Vaipae, prend une route transversale et retourne à ma hutte vers 18H, le Q en compote et les jambes fatiguées (plus de 30 km parcourus). Foutu vélo sans freins, j'ai été obligé de marcher dans les descentes ! Je vais alors snorkeler une demi-heure juste devant, ça me fait du bien. Corail jaune et rouge et milliers de poissons d'aquarium, dont le poisson Picasso, le poisson-perroquet et différentes espèces de poissons papillons. Un régal ! Superbe coucher de soleil. Assiette de pâtes pour dîner et travail assez tard en soirée en attendant que les deux Allemands au-dessus de ma tête, bruyants par la force des choses (plafond de contreplaqué), se couchent...



Plage de Cotu, Aitutaki, Cook Islands



Coucher de soleil sur la plage de Tamanu, Aitutaki

Mardi 29 : 6H15, je me lève et déjeune après cette bonne nuit. Beau temps. Une demi-heure après, je pars à pied faire une balade de quatre heures jusqu'au sommet de l'île, le Maungapu, à 124 m d'altitude. Un petit chemin y mène. De là, beau panorama. Je continue au sud par une piste jusqu'au Piraki, un autre sommet. Belle vue sur la côte ouest, l'aéroport, la presqu'île d'Ootu et de nombreuses îles. Encore plus au sud, je rejoins la piste où j'ai failli me tuer avant-hier et redescends sur la route principale que je longe sur 2 km vers le nord jusqu'à ma hutte. Il est 11H et je suis tout transpirant. Vite, un maillot de bain (oui, il en faut un), mon masque et mon tuba et me voilà à l'eau. La barrière de corail est à environ 500 m du rivage et j'essaie de la rejoindre. Le fond sablonneux est parsemé de récifs de corail et de limaces de mer. La profondeur varie entre 40 et 140 cm, pas plus. A une cinquantaine de mètres de la barrière, l'eau se réchauffe, c'est dû je pense à la profondeur de moins en moins importante. Je nage maintenant dans 30 cm d'eau et dois m'arrêter là, je ne veux pas risquer de m'écorcher sur le corail. Je reviens doucement ; finalement il y a plus de poissons à 30 mètres du rivage. En tout cas, je me suis régalé. L'air de rien j'ai nagé une heure et demie. Résultat : un bon coup de soleil dans le dos...



Depuis Piraki, vue sur la mer devant ma hutte, Aitutaki



Danseurs, Aitutaki, Cook Islands

Dans ma hutte, je déjeune de pain et corned beef, pas génial. Puis, sur ma fiche plastifiée « Cook Islands lagoon and reef fishes », d'après les photos, je recherche le nom des poissons en anglais et latin. Je repère quelques-uns des poissons aperçus : *Dascyllus aruanus*, *chaetodon ulietensis*, *halichoeres hortulanus*, *thalassoma lutescens*, *rhinecanthus aculeatus* (picasso), *chaetodon auriga*, etc... Ça vous parle, tout ça ?

Fatigué, je m'allonge pour une sieste. Une heure plus tard, je suis réveillé par un bruit étrange sur la plage : c'est un petit hélicoptère télécommandé, ça fait un de ces boucans ! Puis un groupe folklorique répète dans une prairie à 100 m derrière ma hutte. Je peux aussi les voir tresser des couronnes et colliers de fleurs et s'habiller de robes de palmes et, pour les filles, de soutiens-gorges en noix de coco. Les musiciens chantent des airs langoureux polynésiens accompagnés de guitare, ukulélés, tambour et percussions. C'est génial ! En fait, ils se préparent pour un spectacle qui sera filmé en soirée par une équipe de télévision néo-zélandaise à l'hôtel à côté.

Les préparatifs de tournage commencent vers 18H et je vais assister aux premières prises de vue en prenant un verre au bar (chose que je ne fais jamais). De retour dans ma hutte, je travaille, j'en ai des choses à raconter...



Danseur tatoué, Aitutaki, Cook Islands



Ukulélés, Aitutaki, Cook Islands



Musiciens, Aitutaki, Cook Islands

Mercredi 30 : Bonne nuit malgré mes coups de soleil. Beau temps et vent. J'ai du temps libre ce matin : nettoyage de ma hutte, préparation du programme de mes prochains jours, lecture, rangement de mon sac et paiement. Quand je dis à Trevor que sa bicyclette ne freine pas, il me répond que c'est comme ça, que je n'avais qu'à en prendre une autre, qu'en ville il y en a de meilleures mais plus chères, que les pièces sont impossibles à avoir. Du pipeau... Pas très sympa en tout cas !

A 11H, Tracey, très sympa, elle, m'accompagne à l'aéroport (moyennant finance toutefois).

Enregistrement en moins d'une minute. Le SAAB 340 de Rarotonga Airlines décolle à 11H40 avec ses 24 passagers. Superbe vue sur le lagon. J'ai de nouveau droit à mon verre d'eau.



Survol du lagon d'Aitutaki, Cook Islands



Aéroport de Rarotonga, Cook islands

Nous atterrissons à **Rarotonga** à 12H20. J'y laisse mon bagage en consigne jusqu'à 17H (après ça ferme). Pour aller visiter la capitale **Avarua**, à quatre kilomètres, je fais du stop et suis pris par un très sympathique Fidjien qui travaille ici depuis deux ans. Je vais de suite au bureau des Télécom, car le Wifi ne marchait pas à l'aéroport. Une heure de surf sur Internet et, bonne nouvelle, je sais maintenant où dormir demain soir à Vava'u.

Je me balade ensuite dans cette charmante petite ville, non pas par ses édifices, la plupart quelconques, mais par son superbe environnement entre mer et montagnes. Belle maison des missionnaires, petit port coloré et même une cathédrale catholique ! Je déjeune d'un hamburger et de frites puis retourne à pied à l'aéroport un peu avant 17H.

Je récupère mon sac puis longue attente dans l'aéroport domestique, l'international étant fermé.

Ma prochaine étape est Tongatapu (royaume de Tonga), à environ 1 600 km à vol d'oiseau. Mais, là encore, pour m'y rendre, je dois retourner à Auckland (3 000 km) puis repartir vers Tongatapu (2 000 km environ) ! Avec des horaires pas très faciles puisque mon vol pour Auckland est cette nuit à 1H30...

Dans la partie domestique de l'aéroport, où je reste le seul longtemps, j'arrive à dormir un peu plus de deux heures, c'est toujours ça de pris. En fait, la partie internationale, jusqu'alors dans le noir, n'ouvre qu'à 23H30 et commence à prendre vie : le personnel arrive, les boutiques ouvrent, et c'est ainsi toutes les nuits puisque les vols pour la Nouvelle-Zélande sont toujours à la même heure.

Enregistrement, contrôle des bagages et formalités de police très rapides. Je n'ai plus qu'à attendre l'embarquement.



Port d'Avarua, Rarotonga, Cook Islands



A Avarua, Rarotonga, Cook Islands

Jeudi 31 : L'Airbus A320 d'Air New Zealand arrive d'Auckland à 0H40 et doit redécoller à 1H30. Un peu de retard en fait, l'avion est plein est décolle à 1H55.

Adieu les îles Cook, je ne vous reverrai sans doute jamais.

Pas très confortable, cet avion, les dossiers ne se penchent pas et j'ai du mal à dormir. Petit plateau petit-déjeuner et café. L'atterrissage se fait à l'heure, 4H55 locale, au bout de 4H de vol. Mais nous avons repassé la Data Line, le décalage

horaire est de 23 heures en plus. Nous ne sommes donc plus jeudi, mais vendredi. Je perds donc la journée gagnée la semaine dernière. C'est assez compliqué à gérer et... à suivre. Mais, promis, je ne vous referai plus le coup durant ce voyage. Donc :

Vendredi 1 novembre : Il est donc 4H55 du matin à Auckland. Court transit, sans formalités particulières, en attendant mon vol prévu à 7H10. Je profite de la demi-heure gratuite de Wifi, que ça passe vite !

Mon vol décolle avec quelque retard, à 7H25. C'est encore un Airbus A320 d'Air New Zealand, dernier vol que je fais avec eux jusqu'à mon retour. Vide au 2/3. L'affichage indique 2 027 km à parcourir (je n'étais pas tombé loin dans mes calculs). Plateau petit-déjeuner identique à celui du vol précédent : œufs brouillés, saucisse, pommes de terre et, en sus, huit morceaux de fruits et un café.

Survol rapide de **Tongatapu**, beaucoup de maisons et quelques plantations, et atterrissage vers 10H, à l'heure prévue (le vol a donc duré 2H35). L'aéroport international n'est pas bien grand. Formalités très rapides. Retrait de Panga'a, la monnaie locale, à un distributeur ATM (difficile d'évaluer de combien j'aurai besoin). Il fait assez chaud.

En préparant ce périple j'avais décidé de visiter deux îles des Tonga, Tongatapu et Vava'u, et, pour des raisons pratiques, de voler de suite de Tongatapu à Vava'u avec la compagnie locale, RealTonga. Pratiques pour deux raisons : ça m'évite deux transferts d'aéroport et me permet de revenir plus tôt à Tongatapu (mardi) sans risque de louper mon vol international pour Fidji (samedi en huit). En effet, je ne peux me permettre de louper aucun vol, ça remettrait en cause toute la suite de mon voyage.

L'aéroport national est à 20 minutes à pied de là mais, avec mon gros sac à dos de 17 kg (en plus du petit de 5kg), je préfère prendre un taxi, peu cher (2 euros). L'aéroport national est encore plus petit, évidemment, et l'enregistrement ultrarapide. Pendant l'heure d'attente, je travaille à mon récit et vais vous parler du Royaume des Tonga...



Donc, le royaume des Tonga... (sources Wikipedia et autres)

Les Tonga (ou le Royaume des Tonga, Tonga signifiant « sud ») est un État de Polynésie de 748 km², situé à environ 650 km à l'est des îles Fidji, dans le Pacifique Sud, comportent 171 îles et îlots, répartis en quatre archipels principaux :

- le groupe Tongatapu, au sud (1 île principale, 4 îles secondaires et des îlots, 75 000 habitants)
- le groupe Ha'apai, au centre (62 îles, 8 200 habitants)
- le groupe Vava'u, au nord (1 île principale, 60 îles secondaires, 17 000 habitants)
- le groupe Niua, encore plus au nord (3 petites îles volcaniques, 2 300 habitants) (à ne pas confondre avec Niué)

Le climat y est subtropical, chaud et humide ; les précipitations peuvent atteindre les 2 000 mm par année.

La capitale est Nuku'alofa (« la patrie de l'amour » en tongien) sur l'île de Tongatapu.

Quelque 45 îles demeurent inhabitées. Les îles occidentales, situées au bord de la fosse de Tonga, dont la profondeur atteint jusqu'à 10 882 mètres, sont d'origine volcanique ; celles, d'une altitude moindre, qui se trouvent à l'est, sont de formation corallienne.

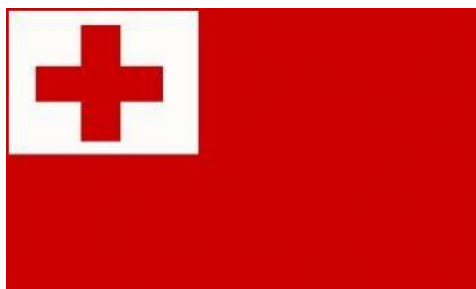
Les humains colonisèrent les îles Tonga vers le XIII^{ème} siècle av. J.-C., lors de la grande expansion où les peuples de l'Asie du Sud-Est émigrèrent à travers l'océan Pacifique à l'est et à travers l'océan Indien jusqu'à Madagascar et l'Afrique orientale à l'ouest.

Une royauté s'établit à Tongatapu au début du X^{ème} siècle et la dynastie actuelle se réfère encore à l'empire Tu'i Tonga. Au XIII^{ème} siècle, le pouvoir royal s'est même étendu jusqu'à Hawaï. En 1845, les îles furent unies en un royaume qui devint une monarchie constitutionnelle en 1875 et un protectorat britannique en 1900.

L'archipel acquit son indépendance en 1970 et devint aussi un membre du Commonwealth. En juillet 2008, trois jours avant son couronnement, le roi Siaosi Tupou V annonça qu'il renonçait à l'essentiel de son autorité, et qu'il se conformerait désormais aux recommandations de son Premier ministre. Et puis il meurt soudainement à Hong Kong en mars 2012.

En 2010, la population des Tonga est d'environ 103 000 habitants (densité assez importante de 138 habitants au km²). Et 23 000 environ vivent dans la capitale, Nuku'alofa. La natalité est forte et le taux d'alphabétisation est ici de 99%.

De nombreux habitants des îles doivent s'installer à Nuku'alofa ou même partir en Nouvelle-Zélande avec laquelle les liens sont étroits.



Rien à voir avec la Croix-Rouge ou la Suisse, c'est le drapeau des Tonga...

La majorité des Tongiens vivent de l'agriculture et de la pêche en mer. La noix de coco, les bananes, les patates douces, les ignames, les taros (tubercule), les cassaves (galettes de farine), les agrumes et la vanille font partie des principales cultures. Tonga exporte le coprah (10 000 à 15 000 tonnes chaque année), l'huile de noix de coco, la pastèque, la vanille, les taros et la banane. Les devises apportées par les visiteurs qui viennent aux Tonga ainsi que l'aide extérieure, notamment britannique, qui constitue près du quart du PNB, occupent une place importante dans les ressources du pays. Le PNB mensuel par habitant est de 266 euros (2011). L'espérance de vie est de 72 ans.

Religion : selon le recensement officiel de 1996, 41 % de la population est membre de l'Église méthodiste dont les missionnaires se sont installés au début du XIX^e siècle. En 1891, le premier missionnaire mormon arriva à Nuku'alofa et ouvrit le district des Tonga de la mission des Samoa. En 2005, les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours (mormons) constituent 32 % de la population à Tonga. Les catholiques, avec 16 %, constituent la 3^e communauté religieuse des Tonga.

A noter que l'archipel des Tonga fut le premier pays au monde à passer à l'an 2000.



Vue aérienne de Tongatapu, Tonga



Vue aérienne du groupe Ha'apai, Tonga

Allez, je reviens à mon voyage, direction Vava'u : il est midi lorsque mon MAGO 60 (marque que je ne connaissais pas), décolle de Tongatapu. Seuls 21 passagers m'accompagnent dans cet avion de 52 places de la compagnie locale RealTonga. La distance jusqu'à Vava'u est de 320 km.

Nous survolons d'abord le nord-est de Tongatapu et sa barrière de corail puis, en milieu de trajet, le groupe d'îles de Ha'apai et enfin, à l'arrivée, celles de Vava'u. Et je peux vous dire que je n'ai jamais vu un spectacle pareil, c'est absolument magnifique. Encore plus beau que la chaîne des Himalaya ! Je ne savais pas qu'autant de beauté pouvait exister. Un grand moment ! Ah, si je pouvais rendre ces couleurs sur mes photos ! Mais au travers d'un hublot sale, c'est difficile...

Nous atterrissons à Vava'u à 12H55. J'aurais bien aimé que ce vol continue encore et encore...

Vava'u est un groupe de 61 îles ; en fait l'île principale ressemble un peu à une pieuvre dont les tentacules sont composés de 60 ilots plus ou moins grands. Une falaise et une barrière de corail entourent l'île principale. Et, tout autour, la mer (c'est le propre des îles), l'Océan Pacifique. Ce lieu est habité depuis plus de 2000 ans.

La ville principale, peuplée de 6 000 habitants sur les 17 000 du groupe, se nomme Neiafu. C'est là que je vais loger.

Un taxi m'attend et me transporte jusqu'à la guesthouse où je devais aller à partir de demain : finalement, une chambre s'est libérée pour ce soir, dans une catégorie supérieure, mais qu'on me fait au même tarif que celle que j'aurai demain (40 euros, petit-déjeuner compris). Grande chambre, grand lit, salle d'eau et petit coin cuisine mais sans appareil de cuisson (une cuisine collective est à disposition). Balcon de plain-pied donnant sur un joli jardin, calme. Points négatifs : elle est mal éclairée et un peu chaude (pas de clim). Le Wifi, gratuit, est à disposition dans le coin salle à manger et cuisine de la guesthouse. Dans l'ensemble, c'est bien.



Vue aérienne de Vava'u, Tonga



Port of Refuge, Neiafu, Vava'u, Tonga

Aussitôt arrivé, je prépare mon programme avec la sœur de Tai, mon hôte. Nous dénichons difficilement une sortie en mer avec snorkeling pour demain, il n'y a pratiquement pas de touristes en ce moment hormis les nombreux plaisanciers. Pour dimanche, rien n'est ouvert, je me débrouillerai pour me balader. Et, pour la journée de lundi, je loue un véhicule pour faire le tour de l'île. Je voulais louer un scooter, mais c'est bizarrement deux fois plus cher qu'une voiture ! Pour conduire une voiture il faut normalement un permis local mais les policiers ne vérifient pas, paraît-il.

Déjà 15H : je pars me balader en ville, le petit centre est à moins de 10 minutes. Rien de bien fantastique si ce n'est la baie et les nombreux voiliers qui s'y reposent.

Je déjeune d'un hamburger-frites. Jolie cathédrale. Les maisons, sans étage, sont éparpillées. Tout est vert mais les rues sont assez sales, dommage. Tour jusqu'à l'ancien port, de l'autre côté de la ville.

Je reviens au centre et fais quelques courses pour mes repas du soir (pâtes, sauce tomate, fromage, biscuits) dans une épicerie tenue par un Chinois où il n'y a pas grand-chose. Renseignements pris, les petits commerces des Tonga sont souvent tenus par des Chinois qui, eux, ont de l'argent pour s'installer.

Au ponton, les enfants, sortis de l'école, se baignent, tout habillé, les garçons comme les filles.



Baignade dans le port de Neiafu, Vava'u, Tonga



Au marché de Neiafu, Vava'u, Tonga

Sur le chemin du retour, j'achète un régime de bananes et un genre de cake maison. Puis, à la guesthouse, en deux heures, je me mets pratiquement à jour de mes photos et texte. Malheureusement, le Wifi est extrêmement lent.

Samedi 2 : Quelle bonne nuit, pas un bruit dans le jardin qui m'entoure ! Il faut dire que j'étais fatigué après cette série de quatre vols. Je me tâte pour savoir si je ne vais pas garder cette chambre en payant un supplément. Oui, décidé, après en avoir discuté avec Tai, je la garde pour 50 euros. Petit-déjeuner tout à fait correct. Et la famille qui tient ce lieu est très sympa. Le seul problème reste les petits moustiques qui me piquent aux chevilles, à l'extérieur.

Temps gris et vent, pourvu que ma sortie en mer se déroule correctement car, selon le temps, le programme peut être raccourci et/ou changé. Un peu d'Internet avant de partir.

A 8H30, je descends au village, beaucoup de monde, un air de fête, mais non, c'est le marché un samedi matin... Devant moi, trois jeunes sont habillés de façon traditionnelle (voir photo).

Je me rends au port où je discute un moment avec le Néo-Zélandais qui organise le tour et son acolyte Tongien.



En habit traditionnel, Neiafu, Vava'u, Tonga



Au Coral Garden, Vava'u, Tonga

Vers 9H15, nous partons en hors-bord de 150 chevaux et récupérons à un autre endroit quatre jeunes, un Allemand et trois Espagnoles qui font de la plongée. Plongée qui m'est interdite à cause de graves problèmes d'oreilles. La sortie du port de Neiafu est très belle, d'autant plus que le vent a dégagé les nuages, laissant place au soleil. La promenade est magnifique, défilés de presqu'îles et d'îles recouvertes de forêts. Mer de tous dégradés de bleu.

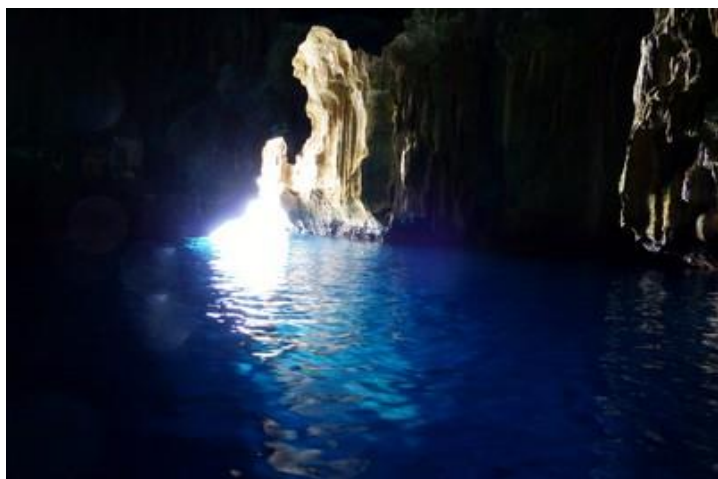
Premier arrêt d'une heure au **Coral Garden** où je me baigne avec tee-shirt, masque, tuba et palmes. Avec mes baignades à Niué et Cook, et auparavant dans toutes les mers chaudes du monde, notamment dans l'Océan Indien, je croyais avoir tout vu. Mais là, cela dépasse l'imagination : je nage dans un aquarium. Le corail est de toutes formes (champignons, récifs, rochers etc) et de toutes couleurs (bleu, jaune, rouge, vert...). Et ces poissons ! Par milliers ! Je revois toutes les espèces déjà observées ces jours-ci et de nombreuses nouvelles. Féérique ! Des étoiles de mer bleues jonchent le sol. Oui, bleues, je ne savais même pas que ça existait ! Une pieuvre se déplace devant moi et va se cacher sous un rocher.

C'est difficile à raconter, tout ça. Pour vous donner une idée, voilà un lien avec des photos de poissons, je les ai pratiquement tous vus :

http://www.travel-tour-guide.com/Tonga_whales_pictures/5_tonga_snorkeling_pacific_ocean_reef_photos.htm

Nous allons ensuite dans un second endroit, près d'une île avec une plage, seconde baignade, plus courte. Déjeuner de rotis (crêpe indienne fourrée).

Troisième baignade au **Mariner's Cave** : là, il s'agit de plonger de trois mètres pour rentrer dans une grotte, chose que je ne peux malheureusement pas faire. Puis nous entrons avec le bateau dans une grotte, la **Swallow's Cave**. Je me baigne aux alentours où les fonds sont bien différents de ce matin. Et tout ça sous un beau soleil, quelle chance !



Swallow's Cave, Vava'u, Tonga



Le saut, Neiafu, Vava'u, Tonga

Nous rentrons vers 15H30, je suis heureux. Des enfants se baignent près du ponton.

Il fait très chaud. Retour à la guesthouse, douche, lecture, travail, Internet... Où j'apprends que la France a perdu 0 à 48 contre la Nouvelle-Zélande en Coupe du monde de Rugby (la honte !). Pour dîner, je me prépare des spaghettis...



Dimanche 3 : A 4H30 de nombreuses cloches se mettent à sonner, c'est dimanche (ils sont fous !). Les chiens aboient, le jour se lève une heure plus tard, les coqs cocoricotent et je finis par me lever, pas possible de dormir...

Après un copieux petit-déjeuner copieux, je pars me balader à 7H30, il fait déjà chaud, ou plutôt lourd (26° humides).

Ça change d'hier : ce matin, les rues sont vides. Au bout de 15 minutes me voici au pied du Mont Talau qui culmine l'archipel du haut de ses 131 mètres. Je suis déjà en hauteur et un chemin escarpé m'amène au sommet en peu de temps. Un peu déçu, pas beaucoup de vue, si ce n'est sur Neiafu. Et puis c'est sale : cannettes, bouteilles en plastiques, sacs de frites, papiers... La route est aussi sale, d'ailleurs. Ça m'énerve que dans une si petite île les habitants ne prennent pas soin de leur environnement. Je redescends en ramassant pas mal de débris que je jette dans les poubelles en bas du sentier. Pas vu les lézards et chauve-souris (Fruit bats) dont parle mon Lonely Planet. Mais de grosses araignées, si...

Je rentre à ma guesthouse vers 9H, après avoir vu plusieurs églises le long de la route. Je suis trempé, il fait vraiment lourd... Ici pas grand-chose à faire le dimanche : pratiquement tout est fermé, les sports sont interdits, les avions aussi (mais, curieusement, pas les voitures). La loi est stricte ici, notamment en ce qui concerne les tenues, tous les jours, à partir de 16 ans : par exemple, il est interdit de se baigner en maillot de bain (sauf dans les resorts), le minimum autorisé étant le short et le tee-shirt (car être torse nu en public est un crime). Quand je pense que ces populations vivaient nues avant l'arrivée des missionnaires !



Mont Talau (131 m), Neiafu, Vava'u, Tonga



Araignée, Neiafu, Vava'u, Tonga

Après une bonne douche fraîche, je repars pour assister à un office religieux. Tai m'a conseillé la Free Wesleyan Church, à 200 m de là. Les églises sont nombreuses à Tonga, j'en ai déjà parlé en présentation mais vais compléter ici : la plus importante est la Free Wesleyan Church, suivie de la Free Church of Tonga, les mormons (qui croissent en nombre), les catholiques romains, les anglicans, les adventistes et la New Life Church.

L'église où je me rends est vaste, son plafond est penché et monte jusqu'au chœur, d'où peut-être la bonne acoustique. L'office commence à 10H. Beaucoup de chants tout d'abord et c'est admirable : les instruments de musique sont tous à vents (même après), huit musiciens et un chœur d'une cinquantaine de personnes (sur les 150 environ qui sont présentes). Tout est parfait, c'est à peine croyable, on se croirait à l'opéra ! Quelles voix, quels accompagnements !

Je suis resté près de l'entrée et, pendant le long laïus en tongien (une langue polynésienne), je circule autour de l'église entourée de platebandes de fleurs de différentes espèces, toutes aussi belles les unes que les autres.

Mais ce qui me fascine le plus, c'est la tenue des gens, pratiquement tous habillés de façon traditionnelle. Les hommes sont en chemise et robe longue et sombre (noire, bleu-marine ou marron) ressemblant à un sarong (tupenu), la taille entourée d'un large bandeau de feuilles de pandanus tressées (ta'ovala) tenu par plusieurs tours de corde en fibres de cocotier (kafa). Les femmes portent leurs vêtements du dimanche, en général colorés, avec une ceinture de feuilles de pandanus tressées en de jolis motifs autour de la taille (ta'ovala) ou ornée de pendentifs (kieki). La plupart, hommes ou femmes, se ventilent avec un éventail lui aussi en feuilles de pandanus tressées.

L'office se termine à 11H (je m'attendais à plus long) et je rentre travailler deux heures dans ma chambre.



Enfants, Neiafu, Vava'u, Tonga



Sortie d'église, Neiafu, Vava'u, Tonga

Vers 13H30, petite faim. Je vais au centre voir si je peux manger quelque part. Le bar où j'ai déjeuné avant-hier est ouvert, burger hawaïen et frites. Quelques clients regardent un match de rugby sur un écran géant. Je reste un peu bouquiner, pas le courage d'aller me balader par cette chaleur (31°). Je me serais bien baigné, mais où et comment ? Un vieux Blanc aux cheveux longs fume un cigare à 10 mètres de moi, ça finit par me faire fuir. C'est dans ma chambre que je vais continuer à bouquiner.

L'après-midi et en soirée des chants religieux s'élèvent encore, d'autres offices, d'autres églises...

A 19H, un peu d'Internet, encore plus lent que d'habitude, ce qui génère des erreurs dans la présentation de mes textes, c'est la galère... Pas trouvé non plus de site où soit marqué le nom de toutes les belles fleurs prises en photo ce matin.



Red Ginger, Neiafu, Vava'u, Tonga



Enfants, Neiafu, Vava'u, Tonga



Lole lahi, Neiafu, Vava'u, Tonga

Lundi 4 : Cloches à 4H30 mais j'étais averti : boules Quiès et nuit excellente. C'est la fête nationale de Tonga aujourd'hui, jour férié donc. Très beau temps ce matin. Petit déjeuner, et Internet qui marche toujours mal.

A 8H, Tim, un anglais, m'amène la voiture que je lui ai louée pour la journée (30 euros). C'est une petite Toyota Vitz. Je n'ai pas acheté le permis de conduire national, tout est fermé et, je l'ai dit, à priori les policiers ne contrôlent pas les touristes. Bon, je vais visiter cette île, cette terre de Tonga, c'est le cas du dire, Tonga voulant dire « terre ».

Je pars, à gauche toute, d'abord au sud de Neiafu jusqu'à la plage d'Ano, sur l'île de Pangaimotu. A noter que plusieurs îles sont reliées à la principale par des pontons. Plage d'Ano, 8H30, déjà beaucoup de monde, surtout des adolescents, venus à une sortie organisée par les mormons.

Je continue jusqu'à l'île d'Utungake, plage tout au sud, l'endroit où nous avons récupéré les plongeurs samedi. Je repasse sur Pangaimotu et rejoins le nord de cette île où se trouve un village très fleuri, Utulei.

Retour à Neiafu, que je traverse pour me rendre à l'est. Grosse averse qui rafraîchit et ne dure pas.

A Utui, des jeunes dépècent une chèvre accrochée à un arbre (repas de fête en prévision).

Petit tour jusqu'à l'île d'Okoa, puis je traverse de nouveau Neiafu pour me rendre tout à l'ouest : Vaimalo, Tefisi, Tu'anuku. Que d'églises, partout, toutes aussi moches les unes que les autres. J'avais commencé à les compter mais j'ai arrêté à 10.



Adolescents mormons, plage d'Ano, Vava'u, Tonga



Arrivée à Utulei, Vava'u, Tonga

De Tu'anuku, je prends une piste pas très bonne sur 3 km qui longe le **lagon d'Ano** (rien à voir avec la plage de ce matin), mais peu de vue sur ce lac. Pas mal de chevaux croisés, certains bien montés (je veux dire : bien montés par un cavalier). Je rejoins une route mais continue en face par une piste de crête, en bon état, sur 5 km. Région assez agricole. Belles vues sur le Pacifique.

Puis route vers le nord et nord-est. Je laisse sur ma gauche celle de l'aéroport, que je connais et continue en passant par **Holonga, Ta'anea, Tuanakivale, Holeva** et **Koloa**.

Il fait très chaud, 30 ou 31° mais je roule vitres ouvertes, je préfère ne pas mettre l'air conditionné.

Pas mal de vaches le long des routes. Et beaucoup de cochons, noirs. C'est marée basse, les habitants de Koloa en profitent pour ramasser des coquillages.

Retour à Tuanakivale où je prends une petite piste qui fait une boucle jusqu'aux falaises. Manque de bol, je crève un km plus loin (pas moi, une roue). Un morceau de bois a fait une entaille de 7 ou 8 cm dans un pneu à l'avant. A mon avis irréparable. Je suis catastrophé, d'autant plus que j'ai beaucoup de mal à changer ma roue, c'est rouillé et bloqué. Il me faut rouler une centaine de mètres boulons dévissés pour que la roue se détache finalement de l'arbre (de roues). La roue de secours est minuscule, à l'image du coffre de la voiture. Bon, finalement j'y arrive, j'ai perdu plus d'une heure et au moins un litre de sueur. Mains d'une saleté, moi qui m'étais lavé avant-hier...

Il est presque 14H30, je repars, très doucement, pour finir la boucle de la piste ; il ne faudrait pas crever une seconde fois ! Du haut d'une falaise j'aperçois des piscines naturelles près de l'océan. C'est marée basse.



Une famille d'Utulei à l'ombre, Vava'u, Tonga



Un arbre multicolore, Vaimalo, Vava'u, Tonga

Une demi-heure plus tard me voici au bar-restaurant-jardin botanique de la **plage d'Ene'io**. Coca-cola bien frais et chips de taro. Rien d'autre au restaurant mais j'ai un paquet de biscuits et des bananes.

Le jardin botanique, réputé sur l'île, a été créé par un ancien ministre agriculture et sa sympathique femme. Nous discutons un moment devant la plage. La marée monte. A droite, un grand bassin où pataugent des enfants. Je m'éloigne vers la gauche pour être tranquille. Tiens, Tai est là avec sa femme et leurs deux filles.

Plus loin, je me change puis vais me baigner en tee-shirt (obligatoire) avec des chaussures de plongée en plastique car les coraux sont nombreux et coupants sur le fond sablonneux. Je dois marcher une centaine de mètres avant d'avoir assez d'eau pour me baigner vers la barre de corail. Avec le peu de fond, l'eau est très chaude avec des courants froids et remous dus à la montée des eaux. J'ai appris samedi à enduire mon masque de dentifrice pour éviter la buée (mieux que le crachat, le saviez-vous ?), mais, là, je n'en ai pas, tant pis.

Les fonds sont assez beaux, oursins, étoiles de mer bleues et très nombreux petits poissons : clowns, coffres, perroquets, néons etc. Je découvre même trois poissons que je n'avais encore jamais vus, dont un avec un cœur noir entouré de points verts lumineux sur le dos (et dont je ne trouverai aucune trace plus tard sur Internet). Baignade d'une bonne demi-heure, puis je me sèche et bouquine à l'ombre.

Sur le chemin du retour, vers 18H, impossible de trouver une station d'essence ouverte. Parcours 133 km. Internet, pâtes sauce tomate et travail jusqu'à 22H15. Tai et sa femme m'aident à légendier mes photos de fleurs, ils s'y connaissent ; leur jardin est d'ailleurs bien entretenu et sent bon.



Piste vers Longamapu, Vava'u, Tonga



Plage de Koloa à marée basse, Vava'u, Tonga

Mardi 5 : Qu'est-ce que cet animal qui a broyé un os toute la nuit près de ma chambre ? Me suis levé, rien vu... Ça ne m'a pas empêché d'avoir une nuit à peu près correcte, mais un peu courte, debout dès 5H30. Le jardin embaume, notamment du basilic qui dégage une odeur de miel.

Après le petit-déjeuner, je pars mettre de l'essence dans ma voiture et acheter des rotis indiens pour midi. Des écolier(e)s en uniforme se rendent à l'école, certains en short/jupe et chemisette, d'autres en tupenu accompagné parfois du ta'ovala. Des filles ont des colliers de fleurs. Tous ont l'air heureux !

Vers 8H Tim vient récupérer la voiture, nous allons ensemble acheter un pneu, j'en ai pour 75 euros. C'est la vie, qu'y faire... Y'a plus grave, non ?



Enfant d'Utulei, Vava'u, Tonga



Elève de Neiafu, Vava'u, Tonga



Rugby, plage d'Ano, Vava'u, Tonga

De retour à la guesthouse, je travaille un moment sur mes textes, libère ma chambre à 10H puis commence la préparation de mon séjour à Fidji dans quelques jours.

Je devais normalement voler sur Tongatapu à 8H30 ce matin mais la compagnie RealTonga a de nouveau modifié les horaires, changés pour 13H45. Pas content parce que je perds une journée : je ne peux rien faire le matin ici, je ne pourrai rien faire cet après-midi à Tongatapu... Je leur ai envoyé un courriel vendredi pour m'en plaindre, aucune réponse.

Un taxi vient me chercher à midi comme prévu, il nous faut un quart d'heure pour rejoindre l'aéroport où mon enregistrement est immédiat. Le Mago 60 atterrit à 13H pile, nous embarquons peu après. Evidemment, contrairement à ce qu'on m'a affirmé, ma visibilité est gênée par l'aile et, alors que l'avion est à moitié vide (une vingtaine de passagers environ) l'hôtesse me refuse un changement de siège. Je suis furieux ! Franchement, cette compagnie n'est ni sérieuse ni sympa !

Nous décollons en avance, à 13H35. Bye bye Vava'u !



Elèves de Neiafu, Vava'u, Tonga



Transport scolaire, Neiafu, Vava'u, Tonga

J'arrive quand même à prendre quelques photos, la plupart ratées. Les lagons et barrières de corail sont encore plus beaux vus du ciel (mais pas sur mes photos).

Nous atterrissons à **Tongatapu** à 14H30 et je partage un taxi avec une dame, l'aéroport se trouvant à une vingtaine de km au sud de la capitale, **Nuku'alofa**. Il me dépose à l'Ali Baba Guesthouse où j'ai réservé (j'espère qu'il n'y a pas de voleurs ici !). C'est une maison tenue par un Iranien, à 15 minutes à pied du centre. Ce soir j'ai une chambre quelconque avec salle de bain partagée, mais j'aurai mieux demain, me promet-il. Bon, je suis assez déçu, ce n'est pas mon jour : la cuisine est mal équipée, je ne vois pas grand-chose dans ma chambre, la salle de bain est pleine de moustiques, pas d'eau potable à disposition et, le pire, c'est que le Wifi soi-disant gratuit ne l'est que pour les courriels (alors que j'ai choisi cette guesthouse pour cela). Et pas moyen de discuter 5 minutes avec le proprio, il est toujours affairé alors que nous sommes seuls...



Free Church of Tonga, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga



Palais royal, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga

Je repars peu après me balader en ville pour la découvrir. Là aussi, déception, il n'y a pratiquement rien à voir, ni à faire. Cette capitale de 23 000 habitants est assez étendue, avec de larges rues bordées de maisonnettes et de jardins. Ça semble bien pauvre.

Les tombes royales, au milieu d'un grand terrain, sont visibles et assez moches mais pas accessibles. En bord d'océan, le palais royal est plutôt joli. Je photographie de loin la grande église de la Free Church of Tonga.

Quant au marché de Talamahu, il n'est pas très actif à cette heure. Les commerces ferment dès 17H, j'ai juste le temps d'acheter des spaghettis, de la sauce tomate et du fromage fondu (oui, même menu tous les soirs). Seules de petites épiceries grillagées tenues par des Chinois le long des rues restent ouvertes.

Le plus beau bâtiment que je vois est une banque, la National Reserve Bank of Tonga. Quant au quartier commerçant entièrement brûlé lors des émeutes de novembre 2006 pour la démocratie, je n'en vois pas trace. Il y avait eu 8 morts et les armées australiennes et néo-zélandaises avaient dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Je retourne à la guesthouse et discute avec un Italien qui vit ici depuis 18 ans, tient un restaurant et dit être très heureux. Il est venu prendre un pot avec mon hôte. Tous les deux me conseillent un programme pour mes trois journées à venir mais sont en contradiction. Je suis fatigué aujourd'hui et ça me barbe. Il y a des jours comme ça...

Pas de bureau dans ma chambre, je travaille à la salle à manger où je suis bouffé par les moustiques malgré le produit que je me suis appliqué. Je me demande si ce n'est pas ici qu'on les fabrique (je connais plusieurs endroits comme ça) ...

Gros cancrelats dans la salle de bain, beurk...

Assiette de spaghetti sauce tomate.

Vraiment pas en forme ce soir, à 22H30 je suis au lit...



Mercredi 6 : Mauvaise nuit : chaleur malgré le ventilateur, moustiques, je n'ai pas fait le bon choix... Ou alors c'est partout comme cela dans cette île ? Je me lève à 6H, le petit-déjeuner ne sera prêt qu'à 8H, ce qui est bien tard. Alors, en attendant, je descends travailler dans la salle à manger (Internet est très rapide ici).

En fait, il me faut attendre jusqu'à 8H45, ce qui me confirme que cette guesthouse est bien mal gérée. Bon, cela dit, c'est correct : trois toasts, deux œufs au plat, de la confiture et du café. J'apprends que l'eau du robinet est potable mais très riche en calcium. Je la boirais donc, en espérant ne pas faire un mauvais calcul pour économiser quelques dollars...

Je pars à pied à 10H après avoir préparé mon sac car, en mon absence, on va me changer de chambre. Il me faut une demi-heure pour atteindre le port, sous un ciel assez couvert. Je vais faire une excursion à l'île de Pangaimotu.

Le hors-bord part à 11H avec 18 touristes à bord. Quelques vagues, mais il ne faut qu'un quart d'heure pour atteindre l'île. Pas mal d'épaves dans le coin, fonds peu profonds. Nous débarquons chez Big Mama, une dame qui aurait pu s'appeler Fat Mama. L'endroit est plutôt sympa, je le reconnais.

Renseignements pris je vais de suite me baigner pendant une heure avec masque, tuba et tee-shirt. Oui, maillot de bain aussi. La marée est descendante. Fond sablonneux avec de nombreuses variétés d'algues, colorées et jolies, et quelques rochers coralliens. Les poissons semblent jouer à cache-cache là-dedans, d'autres viennent me regarder dans les yeux, ils ne sont pas effarouchés. Rayons de soleil de temps en temps, qui éclairent les poissons néons. Grosses étoiles de mer noires, des oursins bien cachés et même deux serpents de mer (enfin, je crois, je ne me suis pas attardé). Bon, bien sûr, c'est très loin de valoir les sites de Vava'u.



Chez Big Mama, île de Pangaimotu, Tongatapu, Tonga



Epave, île de Pangaimotu, Tongatapu, Tonga

Pour me sécher, je fais ensuite le tour de l'île par la plage, une vingtaine de minutes. Pas mal de vent sur l'autre rive. Puis je vais déjeuner chez Big Mama, face à Tongatapu. Une vingtaine de yachts sont ancrés à une centaine de mètres de là. Au menu, pas de choix : hamburger et frites, mais c'est bon.

Je vais ensuite snorkeler à proximité : deux épaves sont à quelques mètres de la rive et beaucoup de poissons en ont fait leur habitat. L'eau n'est pas très chaude à cet endroit (courants) et je ne reste cette fois qu'une vingtaine de minutes.

Entre autres : beaucoup d'aruanos (en groupe), de jolies girelles-paons jaunes, des zancles cornus avec leur grande antenne, des balistes-Picasso clairs (magnifiques), des poissons-papillons à larmes du pacifique, des gomphoses verts etc... J'aperçois encore de nouvelles espèces.

Fatigué, je sors et me sèche. Très courte sieste au bar et lecture en attendant le retour, à 16H.

A **Nuku'alofa**, près du débarcadère, petit marché aux poissons (qui pue !) et primeurs (patates douces, melons jaunes...). Puis retour à pied à la guesthouse où je fais connaissance avec ma nouvelle chambre, correcte, sans plus, mais où j'ai une salle de bain, un bureau et le Wifi. Je bouche les trous des moustiquaires de fenêtre avec du PQ et fais nettoyer le réfrigérateur, bien sale. Rapport qualité/prix moyen (37 euros, petit-déjeuner compris). Bonne douche tiède et travail. J'avais prévu d'aller ce soir à un diner-spectacle, mais j'ai mal à la tête, je laisse tomber et irai peut-être vendredi. Spaghettis sauce tomate, comme d'hab... Me couche encore trop tard...



Plage, île de Pangaimotu, Tongatapu, Tonga



Petit port, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga

Jeudi 7 : Excellente nuit, c'est autre chose que dans ma chambre précédente ! Vers 6H, je me mets sur l'ordi : le fait d'avoir le Wifi dans ma chambre change tout. Zut, courriel de la compagnie chez qui j'ai réservé une voiture à Fidji hier soir en ligne m'annonçant l'annulation de la réservation ! J'avais galéré plus d'une heure pour trouver un véhicule disponible et, maintenant, je ne sais comment faire ! Mon séjour à Fidji sera à priori vraiment très compliqué. Courriel à cette compagnie, qui me trouvera finalement un autre véhicule, mais plus cher. Affaire réglée.

Il fait beau, 27° annoncé aujourd'hui. A 7H30, on me livre une petite Toyota Passo, automatique et climatisée (pour 20 euros, c'est bien). Je vais faire aujourd'hui le tour de l'île, circuit concocté grâce à mon Lonely Planet et la carte publicitaire de l'île (payante !). Le tourisme est très mal organisé ici, pas d'Office du Tourisme et aucun dépliant disponible.

Pour pouvoir partir à 8H c'est mon hôte iranien, Ali Baba lui-même (Ben), qui prépare mon petit-déjeuner (comme hier, mais sans œufs).

Me voilà parti. On roule à gauche, j'ai l'habitude. La vitesse est limitée à 65 km sur route et 40 km dans les villages, c'est raisonnable. A 500 m au sud de ma guesthouse, à l'opposé du centre, se trouve le lagon de Fanga'uta Lagoon. Ce n'est pas un endroit balnéaire : mangroves et boue. Elèves et étudiants en tupenu, qui posent dès qu'ils me voient les photgraphier.



Etudiants, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga



Ha'amonga'a Maui Trilithon, Afa, Tongatapu, Tonga

Je continue vers l'est et le nord-est. Incroyable, il y a 5 résidences royales sur cette petite île !

Arrêt à l'est du lagon, là où le capitaine Cook a débarqué pour rencontrer le roi des Tonga, en 1777.

Un peu plus loin, à Lapaha, quelques tombeaux royaux du XIIème siècle, sans grand intérêt. Plus intéressant sont les cimetières modernes, colorés et décorés de grands tissus.

Vers la pointe nord-est, à **Afa**, se trouve le joli Ha'amonga'a Maui Trilithon, une arche faite de trois gros rochers coralliens. La route se rétrécit alors en longeant la côte est et traverse une région agricole, entre autres : bananeraies, champs de taros géants (je ne sais à quelle époque ils les tirent). Pas de voitures et aucune maison sur 8 km ! Arrêt à la grotte d'Anahulu, mais l'endroit est sale, désert et il faut une lampe. Pas grave, ça ne me disait rien...

11H30, me voici au sud, sur une mauvaise route pleine de trous, déserte elle-aussi. L'aéroport n'est pas très loin d'ici. Le ciel s'est couvert entre-temps. Cocoteraies partout. Je cherche en vain le pont naturel sur la côte escarpée, je ne vois que des falaises. Endroit de nouveau très agricole.

Arrêt au lodge de **Keleti** ; en contrebas, petite plage de sable, payante, protégée par la barrière de corail. Joli endroit. Photos, et je file.



Plage de Keleti, Tongatapu, Tonga

Plus loin, à **Mapu'a Vaea**, les vagues frappent la barrière, formant des geysers. A **Liahona**, un village plus au centre, je photographie le cocotier à trois têtes, une rareté, ce serait le seul du Pacifique. C'est là que je déjeune dans un restaurant, où je suis seul : curry de poulet et manioc, pour 2 euros, et c'est bon.

A 15H me voici à la pointe nord-ouest de Tongatapu, là où, en 1643, a débarqué Abel Tasman, le premier missionnaire. Petite pause. Aux alentours, plusieurs hôtels avec plage payante. L'endroit serait un sanctuaire de chauve-souris, je n'en vois aucune...

Traversée d'un village, c'est la sortie des écoles, des enfants partout, les Tongiens sont prolifiques. Ils sont en uniforme mais, pour la plupart, vont pieds nus.

Filaos, mangrove et boue sur la côte nord. Retour à Nuku'alofa, la marée est basse, des femmes ramassent des coquillages, des cochons pataugent dans l'eau de mer à la recherche de poissons.



Mapu'a Vaea, Tongatapu, Tonga



Ramasseuses de coquillages, Nuku'alofa, Tongatapu

La pointe est de la ville, quartier de Popua, est résidentiel, très belles maisons le long de la côte. Des enfants se baignent, d'autres jouent au ballon, partout. De là, j'aperçois très bien l'île de Pangaimotu et les nombreuses épaves.

Je passe ensuite voir Marco dans son restaurant. Il est en train de préparer un thon rouge et me fait goûter son beurre de thon sur une tartine, excellent. Demain soir, il a un banquet avec tous les ministres.

Arrêt à une station, plein d'essence. A 1,20 euro le litre, elle reste bien moins chère qu'en France (je ne me souviens pas d'un pays où elle soit plus chère que chez nous).

19H, 194 km au compteur, j'arrive à l'hôtel et rends la voiture. Spaghettis puis travail mais, vers 22H, Internet ne marche plus, et je n'ai pas fini...

Vendredi 8 : Bonne nuit. Travail dès 6H, toujours pas d'Internet. Ben m'expliquera plus tard que son crédit est fini, mais qu'il fera le nécessaire dans la journée (dois-je le croire ?). Tiens, une des trois Espagnoles avec qui j'ai nagé à Vava'u est là. Elle s'est fait voler son petit sac hier dans un bar. Il contenait passeport, argent, téléphone et appareil photo. La police



Epaves et île de Pangaimotu, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga

a retrouvé le voleur et lui a dit avoir tout récupéré. Finalement, on ne lui a rendu qu'une partie de l'argent, rien d'autre. Ben l'a accompagnée, ils ont retrouvé le voleur dans la rue, déjà relâché ! Qui leur dit que la police a tout récupéré. Ben nous explique que la police est corrompue et qu'elle se fout pas mal des retombées sur le tourisme. Certains ministres seraient dans le même cas.



Cochon pêcheur, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga



Enfant fortiche, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga

Petit-déjeuner enfin prêt à 8H30, puis l'Espagnole part à l'aéroport ; très éprouvée et déçue, elle vole aujourd'hui vers Barcelone. Quant à moi, je ne sais toujours pas comment occuper ma journée. Je me sens encore moins à l'aise ici maintenant après cet incident.



Garçonnet, Nuku'alofa, Tongatapu



Cocotier à trois têtes, Liahona



Elève, Tongatapu, Tonga

Après le petit-déjeuner, je vais à pied jusqu'à la National Reserve Bank of Tonga, au centre, afin de me procurer des billets neufs pour la collection de ma sœur Claudine. J'y perds une demi-heure : la caissière n'arrive pas à retrouver la clé du coffre. Incroyable, non ? C'est finalement plus loin, à la Westpak, que j'obtiens satisfaction après 20 minutes d'attente. Claudine sera contente.

Je me rends aussi au Friends Café qui a un service touristique : pas de touristes aujourd'hui ni de départ pour les îles d'Atata et de Fafa, bateau en panne pour l'île de Makaha'a, il ne me reste plus qu'à retourner à **Pangaimotou** où j'étais mercredi. Je file rapidement au port, quelle chaleur, et y arrive 3 minutes avant le départ du hors-bord, à 11H.

Mer houleuse, 15 minutes de traversée. Deux couples de Français à bord, de mon âge, qui arrivent de Fidji et me donnent quelques indications. C'est marée haute, 45 minutes de snorkeling, pas génial.

Déjeuner d'un Bacon burger accompagné de frites. Nouveau quart d'heure de snorkeling, cette fois autour des épaves où s'ébattent plusieurs milliers de poissons. Je me fais sécher en lisant, puis repars à 16H pour Nuku'Alofa.

Marche d'une demi-heure jusqu'à l'hôtel, je dégouline, la chaleur est humide. Une douche froide me revigore. Internet marche, j'en profite.

Un taxi collectif vient me récupérer à 18H30, deux passagers à l'intérieur dont une Américaine qui a pas mal voyagé dans cette région pour son travail et me donne des informations, notamment sur Tuvalu. Nous arrivons une demi-heure plus tard à Oholei Beach où un buffet suivi d'un show est donné (pour 26 euros seulement, transport compris).

Le restaurant, à moitié vide (mais une bonne centaine de clients sont présents), se trouve sur la plage. Le buffet de mets locaux est copieux et savoureux, rien à dire. Des feuilles de bananiers servent de nappe et les assiettes sont fabriquées à partir des troncs du même arbre.

Le spectacle est donné juste à côté dans la grotte d'Hina : musiciens, danseurs, tatoués ou non, et danseuses. Le boss dirige tout ça en faisant quelques sketches amusants. A la fin, après les formidables danseurs de feu (déjà une spécialité de la région), des jeunes venus de Samoa s'incrustent sur la scène et font un haka assez explosif, à la grande joie de tous. Le boss est surpris mais apprécie. Retour à ma guesthouse un peu avant minuit. Une soirée très chouette.



Danseurs, Oholei Beach, Tongatapu, Tonga



Danseur du feu, Oholei Beach, Tongatapu, Tonga

Samedi 9 : Il pleut ! M'en fous, j'ai du travail et quitte le pays cet après-midi pour Fidji. Mais, à priori, il va aussi pleuvoir là-bas plusieurs jours. A 7H, le Wifi ne fonctionne pas, mais j'ai d'autres travaux à faire. Après le petit-déjeuner, ça marche et je travaille jusqu'à mon départ. J'achète notamment un vol A/R de Nadi à Suva et y vois un peu plus clair pour mon séjour à Fidji (il était temps !).

Ben me laisse gentiment utiliser ma chambre jusqu'à 14H. Dehors résonnent des chants religieux, certainement des adventistes. A 13H, Internet ne fonctionne plus ! Il pleut toujours, je ne veux pas sortir déjeuner et revenir trempé, je prendrai un sandwich à l'aéroport (s'il y en a).

Le taxi vient me chercher en avance, à 13H45. Petit arrêt pour m'acheter un Fish and Chips, que je mange dans la voiture. Nous sommes à l'aéroport, à 23 km du centre-ville, une demi-heure plus tard. Je change le reste de mes Pa'anga en dollars fidjiens, qui ont à peu près la même valeur. Queue de 30 minutes encore pour m'enregistrer, puis passage instantané aux contrôles d'identité et de bagages.

Surprise : il y a du Wifi gratuit à l'aéroport. Si j'avais su, je serais venu plus tôt ! Je peux télécharger quelques podcasts, ce qui était interdit chez Ali Baba.

Le Boeing 737-800 à moitié vide de la Fiji Airways décolle à 16H30, avec 35 minutes de retard. J'ai une bonne place, une fenêtre à l'arrière, mais nous sommes de suite dans les nuages, pas de photo possible.

Adieu les Tonga, je ne reviendrai pas, même si j'ai bien apprécié Vava'u et ses habitants...

Vol entier dans les nuages et nombreuses turbulences. Nous voici aux Fidji. Survol de l'ouest de **Viti Levu**, île montagneuse, verte et agricole. A l'arrivée, près de **Nadi**, serpente une rivière rouge. Nous atterrissons à 17H55, sans avoir récupéré le retard. Même fuseau horaire qu'aux Tonga, le vol a donc duré 1H25 pour une distance de 870 km.

Fidji est donc le 186^{ème} pays que je vais visiter. Formalités très rapides. Une particularité tout de même : sur la carte d'arrivée il est demandé entre autres si je transporte de l'Holy Water. Bien sûr, je voyage toujours avec de l'eau sainte avec moi, on ne sait jamais (sourire).



Citrons locaux du Pacifique



Manioc, Nuku'alofa, Tongatapu, Tonga

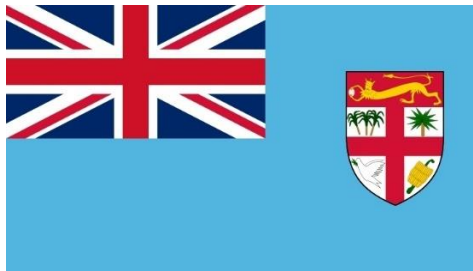
Je retire de l'argent au distributeur, achète une clé Wifi (Vodafone, 16 euros pour 1Gb à utiliser dans les dix jours, c'est cher, mais moins qu'aux îles Cook). Au comptoir de Fiji Airways je me renseigne pour une modification de vol car j'ai quelques problèmes sur mon planning (à suivre...).

A 19H30, je récupère la Toyota Yaris automatique louée chez Avis pour trois jours (172 euros, c'est très cher). Je m'attendais à une petite voiture, c'est une grosse berline. Et me voici parti.

Ici, conduite à gauche, priorité à droite, vitesse limitée à 80 km/h sur les routes et 40 km dans les villes et villages. On conduit ici à partir de 17 ans. Il fait chaud (29°) et humide et même s'il ne pleut pas la route est mouillée et la nuit est tombée. J'ai horreur de conduire la nuit et encore plus dans ces conditions.

Diner dans un McDonald's (eh oui, il y en a aux Fidji). Puis j'ai beaucoup de mal à trouver l'Horizon Backpackers, où j'ai réservé, à environ 8 km de l'aéroport, mais en fait juste de l'autre côté de la piste. Je demande à quatre reprises et finis par trouver à 21H passée ; j'étais passé sans le voir, seul hôtel à l'enseigne non éclairée.

Ma chambre est sommaire mais possède un grand lit, une salle de bain, un petit bureau et un ventilateur. Pour 20 euros, c'est très bien. Je travaille une bonne heure avant de me coucher vers 23H15.



Mais parlons rapidement des îles Fidji... (sources Wikipedia et autres)

Cet archipel de plus de 300 îles et de 18 270 km² est assez touristique : belles plages, eaux turquoise, montagnes, beaucoup d'atouts en effet...

Mais une rébellion dans les années 2000 l'a rendu relativement dangereux. D'ailleurs, à la suite du coup d'État du 5 décembre 2006 de Frank Bainimarama et à la non-tenué d'élections en 2009, le pays fut exclu du Commonwealth et suspendu du Forum des îles du Pacifique. Sous domination australienne, ce pays avait finalement pris son indépendance en 1970.

En 2009, le nombre d'habitants était de 849 000 (46 habitants/km²), dont 50% d'indigènes mélanésiens et 45% d'Indiens (d'Inde). Environ 50% de la population a moins de 20 ans et l'espérance de vie est de 68 ans.

Au niveau religion : 53% de chrétiens, 38% d'hindous, 8% de musulmans. La capitale, Suva, sur l'île de Viti Levu, compte 86 000 habitants (173 000 avec la banlieue, en 2007).

L'espérance de vie est de 64 ans. Les langues parlées sont l'anglais, le fidjien et l'hindi.

L'économie repose sur les plantations de canne à sucre et le tourisme. Le PNB mensuel par habitant est de 267 euros (2011). La monnaie est le dollar fidjien.

Fidji, le plus important archipel du Pacifique Sud, entouré de tous les autres, a vraiment un atout pour le voyageur : de nombreux vols internationaux rayonnent à partir de Nadi (pour l'ouest) ou de Suva (pour l'est).

A noter que l'île de Kadavu, au sud de Viti Levu, possède la quatrième plus grande barrière de corail du monde.

J'ai prévu de visiter les deux îles principales, Viti Levu (10 400 km², 146 km de long sur 106 de large, 600 000 habitants) et Vanua Levu (5 587 km², 180 km de long sur 50 de large, 130 000 habitants, à 60 km au nord de Viti Levu).

Si j'ai le temps et la possibilité j'aimerais bien aussi me rendre sur une ou deux petites îles.

Dimanche 10 : Nuit avec ventilateur indispensable. Résultat : un bon torticolis this morning. Après un petit-déjeuner simple mais suffisant, partagé avec deux mainates qui viennent picorer ma confiture, je vais visiter quatre hôtels à proximité et réserve pour les nuits de mardi et mercredi, pour un peu plus de confort, une chambre climatisée avec balcon, vue sur mer,

ainsi qu'une balade en mer pour mercredi. Une bonne chose de faite. Après quoi, je charge la voiture et quitte mon hôtel trop tard, à 9H. Ciel gris et quelques gouttes de pluie. 29° humide annoncé.



Je reviens aux mainates : ce sont les oiseaux les plus nombreux ici, comme c'était aussi le cas aux Tonga et aux Cook. Bon, je vais avoir une longue journée de route et découvertes. Deux routes font le tour de Viti Levu : celle que vais prendre tout d'abord, au sud, serait bonne et s'appelle la Queens Road, 221 km de Nadi à Suva. Je reviendrai par celle du nord, en moins bon état, la Kings Road, 265 km de Suva à Nadi. Avec quelques arrêts bien sûr.

Comme vous le voyez sur la carte, cette île est montagneuse et son plus haut sommet est le Mont Tomanivi, à 1 323 m. Quelques mauvaises routes, des pistes en général, difficilement praticables montent vers le centre mais, à priori, ne présentent pas grand intérêt.

Nadi (prononcer Nandi), où j'ai dormi, est la ville la plus touristique du pays : 32 000 habitants et de nombreux hôtels de toutes catégories près de l'Océan. Le centre est une longue rue quelconque, laide même, bordée de commerces de tous genres. C'est dimanche mais beaucoup sont ouverts, nous ne sommes pas aux Tonga... A la sortie de la ville, le temple hindou Sri Siva Subramaniya Swami, très coloré, est assez remarquable (pour ce pays, bien sûr).



Mainates au petit-déjeuner, Nadi, Viti Levu, Fidji



Le Sri Siva Subramaniya Swami Temple, Nadi

Pas mal de véhicules à Nadi, mais je n'en aurai pratiquement pas sur la route. Direction sud-est, sous quelques gouttes de pluie (il pleuvra presque toute la journée, avec une forte averse vers 13H).

Détour de 20 km jusqu'à la plage de **Natadola**, qualifiée de plus belle de l'île (bof). Petite brise fraîche et quelques chevaux dans les prés.

Autre petit détour à **Sigatoka** où je peux observer les fameuses dunes de sable formées depuis des millions d'années par les alluvions charriés par la rivière Sigatoka. Elles s'étendent sur 5 km de long et un de large et leur hauteur peut atteindre 60 mètres.

Je prends une petite route qui grimpe dans la montagne pour essayer d'apercevoir le fort de Tavuni Hill, construit au XVIIIème siècle. En vain... mais le paysage est superbe.

De retour au village, je déjeune de rotis et samosas, pas mauvais.

La côte sud est bordée de Resort avec leur plage privée. Terrain de golf vers **Nawavu**. Un autre plus loin, à **Pacific Harbour**, un village surprenant : des villas, des pelouses, des bateaux de plaisance amarrés dans les méandres de la rivière, une tranquillité et une propreté irréprochable. Je suppose que c'est le lieu de villégiature des riches de Suva, la capitale et plus grande ville du Pacifique Sud, à moins de 50 km d'ici.



Village de Voua, Viti Levu, Fidji



Vers Sigatoka, Viti Levu, Fidji

Tout autour de l'île de nombreuses rivières, certaines très larges, descendent des hauteurs. Ce n'est pas l'eau qui manque. D'ailleurs l'eau d'ici, réputée pour ses qualités, est mise en bouteilles et exportées, notamment aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, j'ai rencontré quelques Indiens mais surtout des autochtones, tout à fait différents des Polynésiens de Cook ou Tonga : comme je l'ai dit, ce sont des Mélanésiens, à la peau noire, comme les Papous ou les Salomonais, au visage assez ingrat. Curieusement, j'ai aussi remarqué plus de mosquées que d'églises ou de temples, peut-être parce qu'elles sont plus visibles.

Me voici à **Suva**, il est à peine 17H. Un peu déçu de cette journée, rien de mirobolant (c'est peut-être dû au mauvais temps). La capitale est calme et je suis agréablement surpris. Je m'attendais à un cloaque, je trouve une ville verte, propre, plutôt agréable (sans plus). Je ne vois pas bien où peuvent se trouver les 86 000 habitants, la ville ne paraît pas bien grande. Bon, pas grand-chose à voir. Le petit musée, situé dans un beau parc, le Thurston Gardens, est fermé le dimanche. Le palais présidentiel, juché en hauteur, est lui aussi entouré d'un immense parc. L'immeuble gouvernemental, plus loin, est plutôt laid.

Au moins deux McDo, dont un à proximité de L'University of the South Pacific, réputée, qui accueille des étudiants de tous les pays environnants. Le campus de cette université est immense, grand parc et bâtiments corrects. De nombreux étudiants se baladent. Bula ! me disent certains (Bonjour, bienvenue !). Polis.

En ville, des panneaux de rassemblement en cas de tsunami sont posés en de nombreux endroits.

Bon, je dois songer à me loger et trouve facilement une adresse conseillée par le Lonely Planet.



Tour de l'horloge, Thurston Gardens, Suva, Viti Levu, Fidji



Palais présidentiel, Suva, Viti Levu, Fidji

J'ai de la chance, une chambre avec salle de bain (baignoire) est disponible à un prix raisonnable (26 euros). South Seas Private Hotel, au nom un peu pompeux, est une grande bâtisse de style colonial. Joli salon où est exposée une collection de masques et poignards. Ma chambre est tout au bout dans une aile, seule, bien au calme. Vaste, avec un lit double, mais sommaire. Je suis installé peu après vers 18H et peux ainsi mettre à jour mes infos tranquillement, sans stress, j'ai le temps. Enfin, je croyais... Je dois préparer mon voyage de six jours aux Tuvalu cette semaine et, surtout, réserver un hôtel ou une guesthouse. Les Tuvalu sont toute petites et il n'y a pas beaucoup de choix. Je courrielle à quatre endroits et travaille finalement jusqu'à 23H15 ! Moi qui étais fatigué ! J'ai parcouru 252 km.

Lundi 11 : Pas eu besoin de ventilateur cette nuit, car une petite brise rafraichissante souffle depuis hier soir, agréable. Réveillé un peu avant 5H par de beaux chants religieux, je me rendors presque une heure. Il fait frais et il pleut toujours. Le même temps est annoncé toute la semaine ! Il faut dire que, dans cette partie de l'île (l'est), il tombe environ 3 mètres de pluie par an (pour comparer : 0,48 m à Paris et 0,55 m à Marseille).

Je continue ma préparation pour Tuvalu, ça prend du temps et je n'ai pas beaucoup d'information sur ce pays, c'est le moins que je puisse dire. Aucune réponse de là-bas, mais c'est un peu tôt encore.

Je quitte l'hôtel à 8H, m'arrête pour petit-déjeuner au McDo près de l'université, me balade dans un quartier résidentiel au sud, passe devant le palais présidentiel et arrive au musée juste à l'ouverture. Quelques salles sur deux niveaux, dont une grande sur tout ce qui touche à la mer (belles pirogues). Rien de fantastique, mais c'est à voir.



Au marché de Suva, Viti Levu, Fidji



Patates douces

Au centre-ville, horodateurs dans les rues. Je me gare devant la cathédrale catholique, que je visite, puis vais faire quelques courses : poser une question sur ma clé Wifi à Vodafone, retirer des dollars australiens à la banque (pour Tuvalu), acheter des gouttes pour mes oreilles à la pharmacie, faire réparer une couture de mon petit sac à dos, rechercher un livre sur les poissons coralliens dans plusieurs librairies (en vain), faire un petit tour au marché aux légumes etc... Mais, surtout, j'achète un petit appareil photo étanche de plongée, à 90 euros, ce que j'aurais dû faire en France avant mon départ. Ah, si je l'avais eu au Coral Garden ! J'espère que je vais encore avoir le plaisir de faire de bons snorkelings.

Je déjeune dans un restaurant chinois, vais faire mon plein (essence à 1,05 euro/l) et traverse la ville vers le nord-est. Beaucoup de bus, la plupart sans vitres aux fenêtres, c'est original. Des élèves en uniforme, la plupart en sulu (une robe ressemblant au tupenu des Tonga), se rendent à leur collège, il est plus de 13H. La pluie m'a épargné en ville mais, là, c'est parti pour de bon : elle ne s'arrêtera pas de tout l'après-midi. C'est sûr, ce pays peut être vert...

Banlieue jusqu'à **Nausori**, un genre de zone industrielle vite traversée. Un pont offert par la Communauté européenne, donc par moi, enjambe une large rivière, la Rewa. Comme hier, je traverserai cet après-midi de nombreuses rivières, souvent marron de la terre drainée. La Kings Road longe la Rewa jusqu'à **Kasavu**.



Elèves de Suva, Viti Levu, Fidji



Rivière vers Delakodo, Viti Levu, Fidji

Plus au nord, des enfants plongent depuis un pont dans une autre rivière, là où il est indiqué « Interdiction de sauter ». A 14H45 je suis à **Korovou**, un village très animé à la jonction de la Kings Road, qui rejoint le nord par la montagne, et une piste côtière, que j'aimerais emprunter. Je me renseigne à une station-service, une personne me dit que je peux prendre cette piste sans problème, une autre me le déconseille... Je la prends. J'aime les défis, mais me fixe des conditions tout de même : ne pas casser ou abimer le véhicule, ne pas m'embourber au milieu de nulle part et arriver à l'hôtel avant la tombée de la nuit.

Les premiers 20 km sont bitumés, avec toutefois pas mal de trous, remplis d'eau. La piste se révèle pire, boueuse, glissante et quelquefois difficile. Il pleut à verse et je galère. 58 km de piste où je ne croiserai que deux camionnettes, quelques chevaux et vaches et des paysans.

Vers 17H, le ciel s'assombrit, un peu de brume. Et je bloque dans une petite montée bien boueuse, plusieurs essais infructueux. Mais j'ai de la chance, deux hommes et une femme sont là et me proposent de pousser la voiture quelques secondes au moment crucial. Et ça passe ! Ouf ! Mais comment sera la piste plus loin ? Je les remercie bien.

Les gens de cette région ressemblent énormément aux Salomonais, c'est incroyable. Je vois même des enfants blonds, comme là-bas.



Piste, vers Verevere, Viti Levu, Fidji



Vers Matawailevu, Viti Levu, Fidji

Bon, il se fait tard et c'est avec un peu d'angoisse que je continue. Cet endroit est montagneux, la piste monte et descend continuellement, je roule doucement dans les montées, encore plus doucement dans les descentes. Puis ça s'améliore, c'est plus tassé, un peu moins de boue. Et j'arrive enfin, entier, au croisement avec la Kings Road. Il est presque 19H et la nuit tombe, zut, car il me reste encore une bonne trentaine de km à parcourir avant de trouver des hôtels.

Le premier où je me rends, en faisant un détour par une piste défoncée sur laquelle, en plus, on a rajouté des gendarmes couchés qui ne se voient pas la nuit (il faut le faire !), est cher et complet. Demi-tour. Des centaines de crapauds bondissent sur la route, j'en écrase quelques-uns, ce n'est pas facile (d'habitude je m'exerce plutôt sur les chiens).

Je trouve finalement une chambre spacieuse, assez bien équipée et climatisée dans le second hôtel où je m'arrête, juste avant **Rakiraki** (22 euros). Il est déjà 20H10, j'ai parcouru 183 km et suis fatigué. Ce qui ne m'empêche pas de travailler jusqu'à 23H30, bien qu'Internet ne fonctionne pas ici. Une bande de jeunes touristes font la foire tard dans la soirée, des Australiens sans doute... Journée pas formidable, mais sans aucun doute mémorable.



Vendeuses de mangues, vers Rakiraki, Viti Levu, Fidji



Transport de canne à sucre, Ba, Viti Levu, Fidji

Mardi 12 : Réveillé bien trop tôt par des bavardages. Il ne pleut pas, je vois même un coin de ciel bleu ! Le Wifi ne passe toujours pas dans ma chambre mais, vers 7H20, au moment de partir, dernier essai dans ma voiture. Ça marche ! Mais travailler une demi-heure dans la voiture est peu pratique. 8H, je pars...

Demi-tour sur quelques km, histoire d'observer au moins l'île **Malake**.

Le pont principal de Rakiraki étant endommagé, petit détour par la campagne. **Rakiraki** (le cri que poussent les Européens des Balkans lorsqu'ils ont soif !) est un bourg de style western, centre commercial sans aucun intérêt. J'y achète un paquet de biscuits pour mon petit-déjeuner.

Je continue vers l'ouest, direction Nadi. Tout au long de la route des femmes vendent des mangues très colorées. De petites mangoustes traversent devant moi (impossibles à photographier). La côte est bordée de mangroves et la marée est basse ce matin. De **Tavua** a Ba, grande plaine agricole. Entre autres, culture de canne à sucre. Pas mal de poids-lourds, gênants et fumants, transportent des conteneurs. Tiens, un rayon de soleil, c'est rare !

Ba est un bourg industriel, nombreux dépôts. Les Indiens me semblent nombreux par ici. Pas mal de mosquées dans cette région.

Plus loin, au sud-est, **Lautoka** est un bourg de 53 000 habitants. Aucun intérêt touristique.

Mais qu'est-ce qu'il fait chaud ce matin (29° humide) ! Tiens, cet aéroport me rappelle quelque chose !



Une mosquée, Ba, Viti Levu, Fidji



Champs de cannes à sucre, vers Lautoka, Viti Levu, Fidji

Me voici à **Nadi**. A midi et quelques, après 150 km, je me gare devant l'hôtel où j'ai réservé dimanche matin, le Tropic of Capricorn. Ma chambre, au second et dernier étage, est toute petite (9 m² ?) mais elle a des atouts : clim, salle de bain, grand lit, frigo, télé et, surtout, petite terrasse avec table et chaises en face de l'océan (mais vais-je en profiter ?). Tout ça pour 34 euros, petit-déjeuner compris, c'est correct. Et je vais pouvoir me poser, je suis là pour deux nuits !

Je repars un peu plus tard et vais déjeuner au McDo. Plus loin, sur la route de Denarau, sortie d'une école. Des élèves manient des panneaux pour arrêter la circulation, des enfants tout de rose vêtus traversent.

A quelques kilomètres au nord-ouest de Nadi, **Denarau** est une île artificielle de 2,5 km² extrêmement touristique : terrain de golf, jardins, centre commercial, port de plaisance et de tourisme, nombreux restaurants, hôtels de luxe et même un hard Rock Café ! Tous les touristes des Fidji semblent être ici, il y a foule ! Et ce n'est vraiment pas à mon goût.

Le ciel est sombre, la pluie se met à tomber, des trombes d'eau. Je file rendre ma voiture à l'aéroport, bien plus tôt que prévu, il n'est même pas 16H (179 km parcourus aujourd'hui, 633 au total) !

Taxi avec taximètre pour l'hôtel, c'est bon marché. Mais qu'est-ce qu'il tombe ! Et quel bruit dans ma chambre, l'eau sur le toit ! Travail plusieurs heures, que faire d'autre ? J'étudie aussi le fonctionnement de mon nouvel appareil photo sous-marin, que je pense utiliser demain.

Les mardis soir, pizza à moitié-prix au resto d'à côté, j'en profite. Pour moins de 5 euros, ma pizza œuf-jambon est plutôt bonne.



Sortie d'école, Nadi, Viti Levu, Fidji



Port de l'île artificielle de Denarau, Viti Levu, Fidji

Mercredi 13 : Excellente nuit. Petit-déjeuner simple mais suffisant. Il fait très beau ce matin mais la météo est pessimiste. Hier soir et ce matin, préparation de la suite de mon voyage. Seuls deux hôtels sur les cinq de Tuvalu m'ont répondu, et

pas celui où je pensais descendre et que j'ai relancé plusieurs fois. Du coup, j'ai réservé à l'un des deux. J'ai aussi commencé à lire les dépliants de balade en mer pour les deux jours où je reviendrai à Nadi, il faut que je me renseigne mieux, car tout est cher et je ne veux pas me tromper (le but étant de faire de bons snorkelings).

A 8H15, un chauffeur vient me chercher pour me conduire, en compagnie de deux jeunes Australiennes récupérées ailleurs, jusqu'à **Port Denarau**. J'ai réservé une balade en mer pour la journée, assez chère (74 euros) mais comprenant un petit buffet. Une heure à attendre, j'en profite pour me renseigner dans différentes agences sur les possibilités de snorkeling lorsque je reviendrai deux jours entiers à Nadi.

Nous sommes une quarantaine de touristes, dont un bon tiers de Chinois, à embarquer à bord d'un beau voilier deux-mâts, le Ra Marama. Départ à 10H, deux voiles sont hissées pour la forme, mais nous naviguons au moteur, bruit et odeur.

Une collation nous est servie, boissons et fruits (excellents ananas). Des Japonais posent pour les photos, des Chinois papotent bruyamment, des enfants pleurent (je hais les enfants !). Et un animateur n'arrête pas de nous faire crier Bula, histoire de faire un peu plus de bruit, ça devient vraiment gonflant !

Démonstration sur la manière très spéciale d'ouvrir une noix de coco aux Fidji (la même qu'aux Cook et aux Tonga, soit dit en passant). Trois musiciens nous interprètent quelques morceaux (curieusement polynésiens).

L'océan est plutôt calme et nous apercevons plusieurs petites îles à l'horizon. C'est devant l'une d'elle, **Tivua**, à environ 10 km au nord-ouest de Nadi, que nous ancrons 80 minutes plus tard.



Vue depuis ma chambre au petit matin, Nadi, Viti Levu



Fleurs, Viti Levu, Fidji

Un hors-bord nous emmène à terre, ou plutôt sur le sable. Cérémonie du kava, la boisson alcoolique locale à base de kava, une plante apparentée au poivre. C'est marron et pas bon.

Puis je vais snorkeler une heure à quelques dizaines de mètres du bord. Pas mal de poissons, dont des nouveaux pour moi. Des dizaines de poissons-trompettes et poissons-papillons m'ont accompagné tout le long, incroyable. J'inaugure mon nouvel appareil-photo et m'aperçois que c'est très difficile de m'en servir : je ne vois pratiquement rien dans l'écran et les poissons sont assez peu statiques. Alors je prends des photos au pif, d'abord au flash, puis sans flash. Les batteries, neuves, sont épuisées assez rapidement, zut. Vivement ce soir pour voir le résultat, mais je n'y crois pas trop, d'autant plus que l'eau n'est pas très claire.

De retour sur la plage, il manque une de mes tongs, emportée par la marée montante (abruti !). Je la cherche un moment en vain, j'y tenais à ces tongs à 1 euro, souvenir du Burundi.

Buffet un peu juste en qualité et quantité, surtout que, du coup, j'arrive en retard. Puis repos, toit de paille, chaise-longue, lecture. Pas de chance : quatre Chinois se sont installés à côté et hurlent pendant une heure (je hais les Chinois !). Pas le temps de snorkeler de nouveau car le départ est avancé à 15H (mauvais temps annoncé, ce qui ne sera pas le cas).

Retour tranquille. A Port Denarau, je vais vite acheter des piles et une paire de tong puis rejoins le minibus qui raccompagne les deux Australiennes (je hais les Australiens !) puis me laisse à mon hôtel vers 17H.



Le Ra Marama, Viti Levu, Fidji



Ile de Tivua, Viti Levu, Fidji

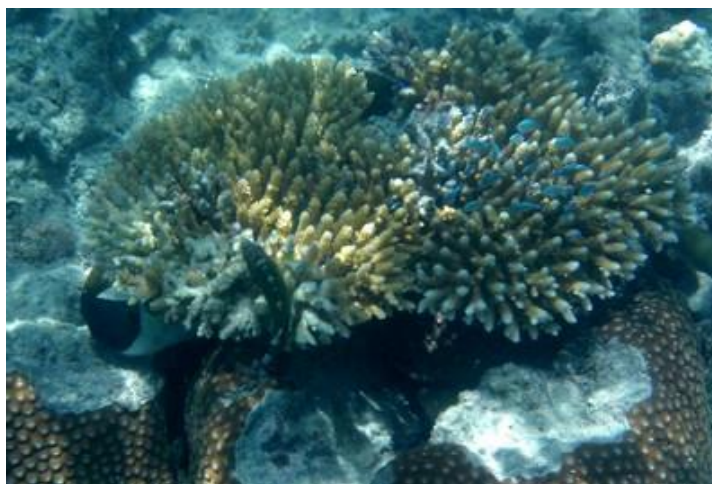
Vite, mes photos... J'en ai pris 76 en total. Mauvaises surprises : 1) elles sont toutes datées (pourtant j'avais enlevé ce paramètre hier). 2) le format est différent de mes photos habituelles (pas d'autre possibilité de réglage, il me faudra les recadrer une par une, j'en profiterai pour éliminer la date). 3) elles sont assez sombres, fades et plutôt flous. 4) mais où sont donc passés les poissons sur certaines ? Bref, le tri fait (et ça prend du temps !) j'en garde 23, parce qu'il faut en garder, mais je suis vraiment très déçu. Ci-dessous mes deux meilleures, c'est vous dire !

J'ai quand même eu la chance d'avoir une belle journée ensoleillée, contrairement aux prévisions, c'est déjà ça.

Diner d'une assiette de spaghettis bolognaise préparés par Mama, la patronne âgée de l'hôtel, avec qui je discute un bon moment sur mon planning de la semaine prochaine. Puis travail, trop tard ; demain je dois me lever de bonne heure.



Poissons coraliens, île de Tivua, Viti Levu, Fidji



Groupe de néons, île de Tivua, Viti Levu, Fidji

Jeudi 14 : Réveil à 5H15, il fait encore nuit noire. Je pars sur Tuvalu ce matin et prépare mon sac ; comme je reviendrai ici dans quelques jours, je vais y laisser quelques affaires, 3 ou 4 kilos de livres principalement (le poids des bagages sur mon premier vol intérieur étant limité à 15 kg).

Petit-déjeuner à 6H15 encore préparé par Mama, déjà levée, avec qui je discute encore un peu. Contrairement à ce qu'on m'a affirmé hier, elle me dit que ce n'est pas du tout le haute-saison ici, au contraire la baisse-saison commence et va durer jusqu'en février.

Un taxi me dépose à l'aéroport vers 7H. Enregistrement sur le champ, mais uniquement jusqu'à Suva où je devrai récupérer mon sac puis m'enregistre de nouveau.

L'ATR 42-500 de 42 places, quasi-complet, de la compagnie locale Pacific Sun (filiale de Fiji Airways) décolle à 8H précise. Fenêtre à l'avant dernier rang, belle vue au décollage, assez peu de nuages, paysage très vert de montagnes et forêts. Nous atterrissons 20 minutes plus tard à **Suva**, petit aéroport de la capitale fidjienne. Après avoir récupéré mon sac, tout est rapide, enregistrement, contrôle et formalités de départ.



Paysage près de Nadi, Viti Levu, Fidji



Au large des Fidji

Encore un ATR 42-500 (le même ?), presque complet (il reste 7 places). Je pense y être le seul touriste. Pour se rendre à Tuvalu, pas beaucoup de choix : soit le bateau, soit cette unique ligne Suva-Tuvalu deux fois par semaine (à peu près 1 050 km de distance).

Décollage à 10H05. Je suis encore à l'arrière de l'avion mais nous sommes de suite dans les nuages et je n'aurai pas de vue. A côté de moi, un gros Tuvaluan qui déborde de son siège et me gêne ; suis obligé de voyager de travers. Charmantes hôtesse qui, curieusement, servent tout en double : deux serviettes, deux verres de jus de tomate, deux sachets de sel, deux de poivre... mais un seul sandwich !

Je retarde ma montre d'une heure.

11H10, nous approchons de **Vaiaku**, amorçons notre atterrissage vers le seul aéroport du pays, puis, d'un seul coup, remontons en flèche. Message du commandant de bord : des chiens batifolaient sur la piste. Après un grand tour sous les nuages, qui me permet d'admirer le beau **lagon de Funafuti**, second essai, infructueux pour les mêmes raisons. Le troisième sera le bon, il est 11H30.

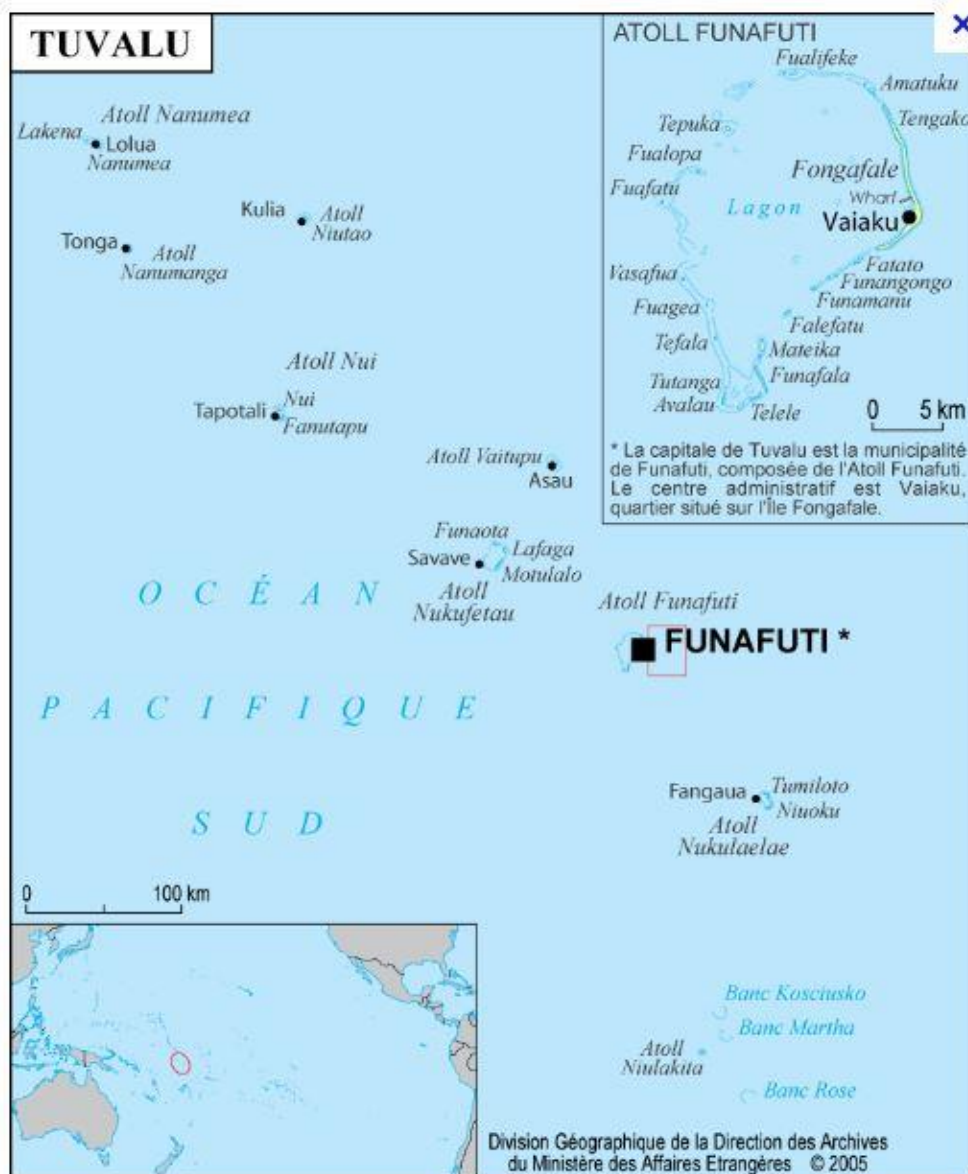
Me voici donc arrivé à **Tuvalu**, je foule pour la première fois le sol de ce minuscule pays, 187^{ème} sur ma liste des pays visités.



Mais parlons rapidement des Tuvalu... (sources Wikipedia et autres)

Les Tuvalu sont un État et un archipel polynésien, au centre de l'océan Pacifique, au sud de l'équateur et proche des Kiribati. Il est indépendant depuis 1978.

Cet archipel de 26 km² est constitué de neuf atolls coralliens qui sont tous habités. Vaiaku, le village principal, sur l'atoll de Funafuti se trouve sur l'île de Fongafale qui fait 12 kilomètres de long. L'endroit le plus large de l'île, abritant la piste d'aéroport, avoisine les 400 mètres. C'est là, sur 2,6 km², que vit 60 % de la population du royaume (soit 6 000 personnes). Cet archipel, dont le point le plus haut est à 4 mètres d'altitude, va disparaître, comme d'autres, à cause de la montée des eaux due au réchauffement climatique. Les Néo-Zélandais acceptent d'accueillir chaque année 75 nouveaux Tuvaluans, réfugiés climatiques, mais aucun accord n'a été trouvé avec les Australiens.



Bien qu'il tombe 3,5 mètres d'eau de pluie par an l'eau potable est rare et doit être importée. La saison des pluies et des cyclones est généralement de mi-novembre à février (ça promet !).

En 1892, les îles deviennent le protectorat britannique des îles Ellice puis, en 1916, la colonie des îles Gilbert et Ellice par réunion avec le protectorat des îles Gilbert. En 1974, les différences ethniques et de développement dans la colonie poussèrent les Polynésiens des îles Ellice à voter pour la séparation avec les Micronésiens des îles Gilbert (appelés désormais les Kiribati). L'année suivante, le 1^{er} octobre, les îles Ellice devinrent la colonie britannique des Tuvalu. L'indépendance fut accordée en 1978 sous la forme d'un dominion, le chef de l'État restant la reine britannique (en tant que reine des Tuvalu, titre distinct pour le monarque d'un nouvel État souverain).

Formellement, les Tuvalu sont donc un Royaume du Commonwealth, avec pour chef d'État Élisabeth II des Tuvalu (monarchie constitutionnelle).

La population des Tuvalu est presque entièrement composée de Polynésiens. Le recensement de 2012 fait état de 10 000 habitants environ (325 habitants/km²).

Le PNB mensuel par habitant était de 212 euros (2011). L'espérance de vie est de 65 ans (2011).

Environ 97 % des Tuvaluans sont membres de l'Eglise des Tuvalu, une église chrétienne protestante qui a récupéré quelques éléments ancestraux des croyances autochtones.

La langue vernaculaire, le tuvaluan, est parlée par pratiquement tout le monde. L'anglais est également langue officielle, mais n'est pas parlé couramment.

Les Tuvalu n'ont presque aucune ressource naturelle et leur principale source de revenus est l'aide étrangère (voir dimanche). Les activités principales sont la pêche et le tourisme ; mais, en raison de l'éloignement des îles, un nombre restreint d'étrangers visite l'archipel chaque année.

Le dollar des Tuvalu, devise locale, est couplé au dollar australien : seules des pièces de monnaie sont émises localement. Une particularité de ce pays tient au nom de domaine national de premier niveau réservé aux Tuvalu : .tv. Ce nom de domaine a été ouvert à tous les pays par le gouvernement des Tuvalu. TV étant l'abréviation de télévision dans plusieurs langues, il intéresse les chaînes de télévision. En 2000, la gestion et la revente du nom de domaine ont été cédées par le gouvernement des Tuvalu à la société DOT TV pour 12 ans en échange de 50 millions de dollars américains, un important revenu pour ce micro-État, qui était, avant cette vente, l'un des pays les plus pauvres au monde. Mais, pour la majorité de la population, chrétienne, cet argent est considéré comme étant impur car de nombreux sites du domaine sont des sites à caractère pornographique. Toutefois l'argent récolté a permis d'améliorer les infrastructures routières.



Arrivée à l'atoll de Funafuti, Tuvalu



Arrivée à l'atoll de Funafuti, Tuvalu

Allez, je poursuis mon journal de bord :

Formalités ultra-rapides dans cet aéroport miniature ouvert aux quatre vents (et aux chiens). Beaucoup de monde autour de l'aéroport, j'ai l'impression que toute la population est là (c'est peut-être le cas).

Une jeune fille m'attend et nous allons en taxi jusqu'au Vailuatai Lodge où j'ai finalement réservé, à moins de 300 mètres de là. Dans la rue principale, ça grouille. Beaucoup de scooters et, avec la chaleur (31°) et la végétation luxuriante, je me crois au Vietnam ! Seul le physique des gens me prouve le contraire : faces polynésiennes, assez brunes, un peu asiatiques, un peu amérindiennes.

Au premier abord, le Vailuatai Lodge est assez miteux. Au second aussi : ma chambre est vaste, mais vieille et sans luminosité, avec des murs en contreplaqués et des trous permettant de suivre ce qui se passe dans les chambres d'à côté. A 50 euros, je m'attendais quand même à beaucoup mieux ! Franchement, je ne me vois pas passer cinq nuits ici. Heureusement je n'ai pas versé d'arrhes ; je discute et on me laisse partir sans aucun problème (ils doivent avoir l'habitude). Retour à pied vers l'aéroport où se trouve le plus bel hôtel du pays. Vaste chambre claire au rez-de-chaussée avec terrasse à quelques mètres de l'océan, grand lit, petit lit si je veux changer, climatisation, salle de bain, frigo... Pas de télé (il n'y a plus de transmission de télévision aux Tuvalu). Bon, par rapport à l'autre hôtel, c'est le grand luxe.

Pas le même prix aussi : 70 euros, petit-déjeuner inclus. Au diable la varice !

12H45, je suis installé. Huit voiliers sont ancrés dans la baie, juste en face (il en passe moins d'une cinquantaine par an). Je ressors aussitôt acheter de l'eau (presque 2 euros la bouteille d'1,5 l !) et me renseigner pour Internet. A l'hôtel, c'est 12 euros de l'heure, au centre Internet c'est trois fois moins cher mais sans possibilité d'utiliser mon ordinateur (ni Wifi ni câble). Problème, dilemme !

Bon, que faire ici ? That is the question... Je serais bien aller snorkeler devant l'hôtel où se trouve une petite jetée mais c'est marée haute et il y a beaucoup de vagues.



Aéroport des Tuvalu



Jeux sur la piste de l'aéroport des Tuvalu

Vers 15H30, je pars faire un tour au village, pas grand-chose à voir. Epiceries minuscules avec trois fois rien. Je prends mes repères, me renseigne, je suis là pour cinq jours quand même. Quelques gouttes de pluie tombent, ça ne dure pas. L'immeuble moderne du gouvernement, qui m'a l'air tout neuf, me fascine ; il me paraît bien grand pour un si petit endroit. Tiens, la piste d'atterrissage a été transformée en terrain de sport. Des enfants jouent, partout. D'autres se baignent. L'église des Tuvalu, fermée, est grande mais pas très belle.

Retour dans ma chambre, je me change et vais snorkeler, juste devant. Je m'y attendais, beaucoup de remous dus aux vagues et à la brise. Ça remue le fond sablonneux et arrache même des algues. J'aperçois quand même quelques poissons. Marrant, un minuscule poisson bleu rayé de noir, solitaire, m'accompagne durant mon heure de baignade, nageant à quatre ou cinq centimètres devant mon masque. De temps en temps, il se tourne, me regarde dans les yeux, ce qui me fait loucher, me fait un clin d'œil et repart, il est marrant et enjolive ma journée. Je n'ai pas pris mon appareil photo, mais mon petit copain sera sans doute encore là demain.

Douche (pas d'eau chaude, renseignements pris ils estiment que l'eau froide est assez chaude ici, ce qui n'est pas tout à fait faux) puis travail sans Internet. A 18H15 il fait déjà nuit !

Je dine à l'hôtel, poisson, riz et légumes, c'est correct et à un prix raisonnable. Alors que je lui demande des renseignements, le réceptionniste se met à me parler avec dédain et je m'attrape avec lui car tous les renseignements qui m'ont été donnés à mon arrivée sont faux en ce qui concerne l'organisation de mes activités et la connexion Internet de l'hôtel. Couché et endormi avant 21H.



Enfants des Tuvalu

Vendredi 15 : Le jour se lève dès 5H et moi peu après, bien reposé. Ciel assez dégagé et mer un peu plus calme (marée basse, un mètre de moins qu'hier). Je projette d'aller aujourd'hui en bateau dans la Funafuti Conservation area, une zone protégée du lagon qui, jusqu'en 2005, incorporait six ilots. L'un d'eux a disparu après un violent orage conjugué à la montée des eaux, prémices de ce qui arrivera d'ici quelques années à l'archipel entier. Mais comment dois-je organiser cela, qui voir, est-ce possible aujourd'hui et combien cela va-t-il coûter (je sais déjà que c'est très cher, mais c'est la seule chose à faire ici...) ?

Quant à aller visiter les autres atolls des Tuvalu, il me faudrait des mois ! Seuls deux bateaux font la liaison avec eux, toutes les trois ou quatre semaines. Si tout va bien, mais dans de terribles conditions, il faut compter quatre jours de voyage pour la partie sud (Nakulaelae, Niulakita) et une semaine pour la partie nord (Savave, Asau, Tapotali, Kulia, Tonga et Lolua) ! Un peu avant 7H, je vois débarquer quelqu'un sur le ponton près de ma chambre et vais à sa rencontre. C'est une Américaine qui navigue sur un voilier, ancré dans le lagon depuis 10 jours. Elle m'informe d'un « Garden Market » tous les vendredis matin de bonne heure. Je l'y accompagne.

A moins de dix minutes, le long de la piste, nombreuses plantations bien organisées. Les acheteurs doivent écrire leur nom sur un cahier et attendre leur tour. Déjà une quinzaine attendent. Je fais un tour dans le jardin prends quelques photos, remercie l'Américaine de sa courtoisie et rentre à l'hôtel.



Le marché, Tuvalu



Drôle de poisson, îlot de Fualopa, Tuvalu

Petit-déjeuner-buffet : café, lait, œufs, toasts, beurre et confitures, céréales, crêpes et bananes. Quant au jus de fruit, il est chimique, alors qu'ils ont plein de fruits frais ici (notamment bananes et papayes) !

Je discute un moment avec la réceptionniste pour avoir quelques infos supplémentaires. Où j'apprends que la personne désagréable qui m'a répondu hier soir était le gardien, qu'à priori il n'y a plus de coiffeur aux Tuvalu (moi qui voulais profiter de ces longues heures pour me faire coiffer !), qu'une taxe d'aéroport de 22 euros sera due à mon départ et que le type qui devait m'organiser ma sortie en mer aujourd'hui est en réunion, trop occupé.

Je file alors voir Paufi, la secrétaire chargée du tourisme avec qui j'avais déjà correspondu par courriel ces jours-ci. Son bureau est dans l'immeuble gouvernemental. Elle me confirme qu'à part les plaisanciers, je suis le seul touriste à Tuvalu en ce moment. Paufi s'occupe très gentiment de moi durant une bonne heure et m'emmène en scooter jusqu'au bureau du Town Council qui gère les excursions de la Funafuti Conservation Area. Cela s'avère très compliqué ! Le seul bateau disponible aujourd'hui est en panne mais, promis, sera réparé pour demain. Je paye 140 euros pour l'excursion puis on me demande de régler 22 euros supplémentaires pour le pilote du bateau car demain étant samedi c'est donc plus cher ! Pas donnée, l'excursion, j'espère qu'elle sera bien.

La bonne nouvelle est qu'on m'offre une place aller-retour sur l'un des deux autres bateaux qui se rendent à l'île de Funafala, la septième au sud de Fongafale. Rendez-vous à midi.

Retour en scooter jusqu'à l'hôtel, je remercie bien la demoiselle, je ne sais pas si j'aurais réussi à me dépatouiller tout seul. Qu'il fait chaud ! Je dois trouver trois pièces de monnaie de Tuvalu pour la collection de ma petite sœur, j'ai déjà pu avoir les trois autres hier. Je fais en vain quatre guichets de la banque, plusieurs boutiques et, finalement, après une bonne heure de recherche, trois jeunes filles aimables et rigolardes arrivent à me trouver ça. Sympa, les filles.

Au retour je m'achète deux paquets de biscuits pour déjeuner, aujourd'hui et demain.

Puis je snorkèle une demi-heure devant l'hôtel, marée basse mais eau toujours trouble, je ne vois pas à trois mètres. Mon petit poisson d'hier ne m'attendait pas au débarcadère, mais il y en avait plein d'autres, tout bleu.



Près de l'hôtel, Tuvalu



Grand-mère et petit blondinet, Tuvalu

J'ai pris mon appareil sous-marin nu qui, sans sa coque protectrice, peut descendre jusqu'à trois mètres, ce qui est suffisant pour moi. L'utilisation en est plus facile mais je n'y vois pas mieux. 35 photos prises sans flash, au pif. A part qu'elles ne sont plus datées, c'est pire que la première fois, je suis vraiment nul ! J'en garde trois, histoire de me souvenir que...
 Un peu avant midi, je suis près du ponton devant l'hôtel afin de ne pas rater le bateau qui doit me récupérer. A 13H, toujours rien. La réceptionniste téléphone au Town Council : les bateaux sont en retard, mais ne vont pas tarder à arriver. Du coup, j'ai le temps de déjeuner rapidement de poulet frit très gras accompagné de frites à la table de deux sympathiques couples de plaisanciers, un français et un canadien, à qui j'avais d'abord posé quelques questions.
 Puis je retourne au ponton. A 14H, bouillonnant, je vais revoir Paufi, la secrétaire au tourisme, qui téléphone elle aussi au Town Council. J'apprends avec stupéfaction que les bateaux sont partis à 11H, sans moi ! Une histoire de fous ! Je suis non seulement déçu et abasourdi mais complètement découragé. Ils n'ont donc aucune parole et aucune figure, ces gens qui ne vivent que des aides des autres pays ? Dommage, il faisait si beau aujourd'hui, temps idéal pour naviguer.
 C'est aujourd'hui le dernier jour de l'année scolaire, vivent les grandes vacances (jusqu'au 13 janvier) ! Durant l'année, les élèves ont cours du lundi au vendredi, de 8H à midi pour le primaire et jusqu'à 15H pour le secondaire. Cet après-midi, à l'école primaire, les élèves donnent un spectacle à partir de 15H (heure des îles). C'est à moins de 15 minutes à pied, j'y vais pour 15H30, ça commence peu après. Le nombre d'enfants ici est inouï ; bon, vous me direz, c'est normal dans une école. Mais dans une si petite île !



A la fête de l'école primaire, Tuvalu

Le spectacle n'est en fait qu'une succession de danses sur de musiques locales modernes. Les garçons sont torse nu et habillés du fijian sulu (la robe des hommes) recouvert de feuilles de palmiers ou bananiers. Les filles sont en robe et tee-shirt. La plupart des enfants ont un collier de fleurs ou sont coiffés de fleurs. Les danses, quelconques, n'ont pas l'authenticité ni le charme de ce que j'ai pu voir jusqu'ici. Mais c'est bon enfant, ambiance familiale.

J'observe les gens, leur comportement, leur physique. Dans l'ensemble ils sont très beaux, surtout les enfants et les jeunes filles, et les obèses sont beaucoup moins nombreux qu'aux Cook ou aux Tonga.

Le spectacle se termine un peu avant la tombée de la nuit, juste le temps de voir clair pour revenir à l'hôtel.



A la fête de l'école primaire, Tuvalu

Où je rencontre Lee, un Tuvaluan qui possède un catamaran racheté à un Allemand. Je lui fais part de mes déboires et il me promet que si demain on ne vient pas me chercher pour l'excursion déjà payée il me transportera lui-même pour 70 euros seulement (je n'aurai plus qu'à me faire rembourser lundi ce que j'ai payé au Town Council).

Diner à l'hôtel où un concert a lieu ce soir. Un groupe tuvaluan (peut-être le seul ?), qui chante un peu faux, interprète des titres de variétés ou de rock internationaux. C'est entrecoupé de deux ou trois danses locales plus intéressantes. Environ cent cinquante personnes sont venues. Bonne ambiance, bonne soirée.

Je me couche à 22H30, l'heure où ça devait finir, mais la musique continue apparemment jusqu'à minuit, ce qui ne m'empêche pas de dormir.

Samedi 16 : Bonne nuit. Je me réveille d'un bond un peu avant 6H, j'avais peur qu'il soit plus tard (la clarté dehors me trompe !). Juste après mon petit-déjeuner, je m'aperçois que le hors-bord réservé hier pour visiter l'atoll de Funafuti et la Funafuti Conservation Area est déjà là au débarcadère, avec trois jeunes (le pilote et deux autres qui seront bien utiles pour éviter les bas-fonds et faciliter les débarquements).

Nous partons à 7H40 avec 20 minutes d'avance sur l'horaire prévu (je n'en reviens pas !). J'ai de la chance, il fait un temps superbe et déjà très chaud (je ne me plains pas toujours, tu vois, Fabienne). Nous nous dirigeons vers le sud de Fongafala, l'île principale où se trouve Vaiaku. Petites vagues. Nous laissons à gauche les îlots coralliens de Fafalo, Papa Elise et Funamano, tous reliés par la barrière de corail qui est bien visible à marée basse comme c'est le cas actuellement. A hauteur de l'îlot de Fale Fatu, nous traversons vers l'ouest jusqu'à Tefala, ignorant une dizaine d'îlots plus au sud.



Pour vous aider à me suivre sans couler...

La mer est assez agitée maintenant (je ne savais pas que cela pouvait être ainsi dans un atoll !). Nous débarquons à **Tefala**, îlot de sable blanc avec quelques cocotiers (photo de carte postale). Il faut à peine 5 minutes pour en faire le tour à pied. Beaucoup d'oiseaux tout blancs, tout noirs et quelques échassiers. Des tortues viennent se reproduire ici et dans les îlots plus au nord, mais elles ne sont généralement visibles que la nuit. Et comme il n'y a pas de tour la nuit...

Nous repartons au bout d'une demi-heure, vers le nord-ouest. Il est 9H et le soleil tape drôlement fort ! Vent et vagues de face. Que l'eau est belle avec tous ces dégradés de bleus et verts !



Ilots, atoll de Funafuti, Tuvalu



Oiseaux, îlot de Tefala, atoll de Funafuti, Tuvalu

Arrêt d'une demi-heure à **Fuagea**, l'îlot suivant, presque semblable, un peu plus grand (il faut deux fois plus de temps pour en faire le tour). Traces de tortue et beaucoup d'oiseaux, cocotiers... Un jeune a pêché un poulpe que tous mangent cru (moi aussi, ce n'est pas mauvais mais très salé).

Plus au nord, minuscule îlot de Vasafua d'une vingtaine de cocotiers, que nous évitons de loin, beaucoup de récifs par ici. De même pour Fuafatu.

Vers 11H, nous voici à **Fualopa**. Toujours du sable, des cocotiers, des eaux turquoise et une quinzaine de minutes pour en faire le tour. C'est ici que je vais snorkeler, de l'autre côté de l'endroit où nous avons débarqué. Armé de mon masque et de mon tuba, je nage dans les eaux chaudes. La marée est toujours basse et je dois faire très attention de ne pas m'écorcher sur les coraux très coupants tout près de la rive, ce qui est difficile sans palmes à cause du courant et de ma main droite occupée avec mon appareil photo. Etant sous anticoagulant, je ne veux pas risquer d'hémorragie. De plus, j'ai toujours beaucoup de mal à cicatriser.

Les fonds sont magnifiques, coraux colorés et beaucoup d'espèces de poissons. L'eau est claire, je prends 172 photos, jusqu'à épuisement de mes piles Energizer neuves (je n'ai pourtant pas utilisé le flash). Des poissons me tournent autour, certains me mordillent (heureusement que j'ai mon maillot de bain !). Mais les poissons les plus rares sont les plus difficiles à prendre. Je m'énerve un peu, je ne sais pas si j'ai bien fait d'acheter cet appareil qui m'accapare, j'ai l'impression de ne pas profiter pleinement de l'instant présent. Je reste tout de même 90 minutes sous l'eau !

Puis, seul sur la plage, moitié à l'ombre, moitié au soleil, je me fais sécher tout en lisant et en déjeunant d'un paquet de biscuit et d'une banane fauchée au petit-déj ce matin. Des oiseaux me survolent, des papillons volètent, des fourmis me chatouillent, un Bernard l'Hermite frôle mes doigts de pied.



Îlot de Fualopa, atoll de Funafuti, Tuvalu



Lieu de snorkeling, îlot de Fualopa, atoll de Funafuti

Je rejoins plus tard mes compagnons qui font la sieste à l'ombre et nous quittons l'île peu après 14H. La traversée d'une demi-heure, plein est, est encore mouvementée, beaucoup de vagues.

Arrêt une vingtaine de minutes à l'**île d'Amatuku** qui est occupée par une école de marine. Une quarantaine d'élèves vivent ici, la formation dure un an et demi (6 mois de formation, 6 mois de stage sur le navire de l'école et encore 6 mois de formation). Le père de mon pilote est professeur ici et y habite.

Nous repartons et longeons de suite le nord de **Fongafale**, passons le port où ne se trouve qu'un seul navire, celui de l'école et arrivons au débarcadère devant mon hôtel. Il est 15H30 et j'ai passé une excellente journée dans le lagon. Remerciements et adieux à mon équipage, parfait. C'est la première fois de ma vie que je fais ainsi le tour d'un lagon.

Comme ils me l'avaient annoncé hier, trois voiliers sont partis : les Français, les Canadiens et les Américains. Il n'en reste donc plus que cinq, y compris celui de l'autochtone.

Douche et climatisation dans ma chambre font du bien. Puis je travaille jusqu'à 20H30, 331 photos (j'en garde 76).



Poissons de Tuvalu à l'îlot de Fualopa



Poissons de Tuvalu à l'îlot de Fualopa

Diner à l'hôtel de bons morceaux de poisson grillé et de riz. Manger local est aux Tuvalu la seule chose bon marché (compter 4 euros le plat à l'hôtel, moins cher ailleurs).

Bon, je vais prendre une demi-heure d'Internet à 4 euros, j'espère que c'est rapide à ce tarif, comme ils me l'ont promis ! Eh bien non, déception, c'est très lent, je n'ai même pas le temps de mettre mon site à jour et mes podcasts ne se téléchargent pas. Très déçu. La préhistoire d'Internet ! Je reste toutefois sur mon ordi jusqu'à 22H30.

Dimanche 17 : Le ciel est chargé ce matin. Après mon petit-déjeuner, je prends mon sac, ma bouteille d'eau bouillie la veille et, dès 8H, vais chercher le scooter que j'ai loué pour la journée. Pas cher, 7 euros essence comprise ; bien sûr, l'île de Fongafale ne faisant que 12 km de long sur au maximum 400 m de large, les distances ne seront pas bien grandes et je ne gaspillerai pas beaucoup d'essence. Distance idéale pour la bicyclette, mais à priori on n'en loue pas ici, elle est d'ailleurs très peu utilisée, sauf par les enfants.

Ici, les gens n'ont pas d'argent, vivent pour la plupart des aides internationales, mais tout le monde à son scooter ! Ou même des voitures, souvent de gros 4x4 (pourquoi faire ? me direz-vous... Bonne question). Par exemple, autour de l'immeuble du gouvernement, sont garés une vingtaine de ces véhicules. Il y a donc des gens encore plus assistés que les Français ?

A savoir : l'usine qui produit l'électricité, l'immeuble du gouvernement et les deux camions de pompier sont des dons du Japon, les grosses cuves d'eau en plastique de chaque maison (de 5 000 à 10 000 litres chacune) ont été données par l'Australie et l'Union européenne, l'hôpital et le jardin potager sont financés par Taïwan, la piste d'aéroport a été offerte par les USA et le terminal par Taïwan (mais un nouveau bâtiment va y être construit avec des fonds de la banque Mondiale), etc... Même mon hôtel, géré par le gouvernement, est un don de Taïwan ! Seules les routes ont été payées par les revenus de tv.com. Ce n'est pas tout, évidemment, d'autres bureaux et services sont ou ont été financés par des aides étrangères. Quant à l'armée, elle est inexistante (qui voudrait des Tuvalu ?), ce sont les Australiens qui surveillent et protègent toute la zone. Voilà, vous en savez un peu plus sur la situation économique des Tuvalu...



Mon hôtel, Vaiaku, Tuvalu



Devant ma chambre, Tuvalu

Je commence ma visite par le sud de l'île, une seule route qui longe la piste d'atterrissage. Maison du gouverneur, assez quelconque. Plus au sud, moins de 100 m séparent les deux rives et le coin est peu habité, sale et à priori pauvre. Petite pluie fine qui se transforme en grosse averse, je me réfugie sous l'auvent d'un bar fermé, à la fin de la route.

Dix minutes plus tard la pluie s'arrête momentanément, mais j'ai assez de temps pour prendre le chemin sale qui, en 200 m, arrive au point le plus au sud : cocotiers, pandanus, caillasses, débris de coraux, ordures. C'est marée basse et je pourrais assez aisément rejoindre à pied l'îlot de Fatato si je voulais.

Il se remet à pleuvoir, je rentre à l'hôtel, il est à peine 9H. Des cloches sonnent partout depuis ce matin. C'est dimanche !



Douche en plein air, Vaiaku, Tuvalu



Jeux d'enfants, Vaiaku, Tuvalu

Le ciel s'est vite dégagé, je repars à 9H30, cette fois-ci vers le nord. Arrêt à la Fetu Ao Lima Church, plus grande Eglise des Tuvalu du pays, où les fidèles arrivent, dans leurs habits du dimanche, les femmes en belles robes à froufrous, les hommes pour la plupart en fijian sulu. Certains ont même une cravate sur leur chemisette mais vont pieds nus. Devant l'église qui se remplit, la route est coupée le temps de l'office qui commence à 10H et finit une heure plus tard. J'y assiste de l'extérieur : seulement deux chants, bien interprétés, et beaucoup de prêche en tuvaluan.

Ce qui me fait penser à ce que m'a dit une personne avant-hier, lors d'une discussion sur l'avenir de Tuvalu, alors que je lui faisais remarquer qu'à priori aucune disposition n'était prise pour éviter l'engloutissement du pays : « Tout ça, c'est du baratin, Tuvalu ne peut disparaître, ce n'est pas écrit dans la Bible ! ». Allons, bon...

A côté de l'église, des enfants nus barbotent dans l'eau en s'amusant avec une barque. Plus loin des femmes qui, elles, nagent toute habillée, c'est la coutume (les hommes, eux, doivent avoir un short). Devant sa maison, un petit se lave dans une baignoire comme moi à Niolon dans mon enfance.

Je continue plus au nord et, plus je m'éloigne, plus les maisons deviennent des taudis, comme au sud. Quelques maisons de tôle, déginguées et sur pilotis près d'un étang boueux et sale. La route s'arrête devant la décharge publique fermée qui occupe tout le nord de l'île. Aucun moyen de retraitement, c'est un très gros problème pour Tuvalu : carcasses de voitures et d'appareils ménagers, cartons, bouteilles de verre, plastiques, tout reste stocké là, brûlé de temps en temps je suppose. Sur le côté ouest (côté lagon), belle plage de sable où je bouquine un moment assailli par les mouches de la décharge. Au moment où je décide de rentrer, un violent orage éclate soudainement. Aucun endroit pour me protéger, je suis trempé en deux minutes et, ne risquant plus rien, rentre sous la pluie à l'hôtel. Il est 13H, je me change et déjeune d'un curry de poisson non mais un peu sec.



Girelle-paon de Hardwicke , Vaiaka, Tuvalu



Chirurgien rayé, îlot de Fualopa, Tuvalu

Le soleil revient et restera présent tout l'après-midi. Je me baigne devant l'hôtel, snorkelant 45 minutes dans une eau très trouble. Du coup, très peu de photos à peu près réussies, même avec le flash, qui ne sert à rien à mon avis.

Douche et je repars en scooter, un peu au sud, un peu au nord. J'observe la vie du village. Un homme grimpe sur un cocotier où des marches ont été taillées pour récolter du jus de palme, qui est paraît-il très doux.

Plus loin, des enfants dans les arbres font tomber des fruits de pandanus, qui ressemblent un peu aux ananas, et m'offrent une partie du fruit qui se mâche en donnant un jus sucré, c'est bon (je ne savais même pas que cela était comestible !).

De l'autre côté de la piste d'atterrissage, à l'est donc, sont alignées de nombreuses petites cabanes où sont enfermés des cochons. Ainsi, ça ne sent pas dans le village. Leurs propriétaires viennent en scooter les uns après les autres avec des seaux de détritiques pour les nourrir. Certains me saluent : « Talofa », ce qui veut dire bonjour en tuvaluan.

Puis, vers 17H, j'en ai un peu marre de tourner en rond et vais rendre mon scooter, j'ai parcouru 35 km.



Au nord de Vaiaku, Tuvalu



Enfants et ping-pong, Tuvalu

Dans cette petite île, j'ai vu aujourd'hui neuf églises (ekalesia), cinq « Eglise des Tuvalu » (dont une en construction), mais aussi une catholique, une adventiste, une de l'Assemblée de Dieu et une des Témoins de Jehovah. Je n'ai toutefois pas vu la petite mosquée fréquentée par deux ou trois familles de musulmans de Fidji installées ici depuis fort longtemps. Il y aurait aussi quelques Mormons.

Je rentre préparer mon récit puis file dans un centre Internet à 300 mètres avec ma clé USB. Tous les postes étant occupés, je bouquine une dizaine de minutes en attendant qu'un se libère. Vieil ordinateur, clavier qwerty usé et sans accents, et un contrôle d'écran pas très pratique, c'est le moins qu'on puisse dire. Je galère vraiment et n'arrive pas à mettre correctement mon site à jour. Ça dure une heure et demie, un temps fou, et me coûte presque 4 euros. J'abandonne et rentre à l'hôtel diner de poisson pané, riz et petits légumes (pas trop le choix de toute façon).

Je ressors car dans la rue, près d'une Eglise de Tuvalu, est donné un petit spectacle : sketches, chants, danses. Le public est assis par terre sur des nattes à même la pelouse. Je reviens dans ma chambre vers 21H.

Lundi 18 : 5H15, le jour me réveille, je me suis heureusement couché tôt. Pas de cloches.

Juste après le petit-déjeuner, le temps étant assez beau, l'eau calme et la marée très basse, je vais snorkeler en tee-shirt (évitons les coups de soleil !) près du débarcadère où des centaines de poissons m'entourent. Je suis dans un aquarium mais l'eau est toujours trouble. Un plaisancier allemand accostant avec son petit Zodiac m'indique où est le corail, à environ 300 mètres. Je m'y rends, c'est beau et l'eau est plus claire. Là-aussi multitude de poissons mais les piles de mon appareil photo rendent l'âme avant que je voie les plus beaux (évidemment). 152 photos sans flash.

Je rentre vers 10H30, plus de deux heures dans l'eau ! Un régal ! Moi qui me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire aujourd'hui !

Je vais ensuite voir l'aimable Paufi (vous vous rappelez, la secrétaire au tourisme) pour la remercier de son aide vendredi et lui poser quelques questions sur le pays, les aides reçues, etc... Quant au nombre de touristes annuel : une cinquantaine de plaisanciers et une trentaine de touristes ordinaires comme moi (qui ne le suis pas, ordinaire...).

Je lui demande aussi comment assister à un match de Te ano, un jeu qui n'existe qu'à Tuvalu (Te ano veut dire : la balle). Il se joue entre deux équipes avec deux balles rondes de 12 cm de diamètre et des feuilles sèches de pandanus. Un peu compliqué à comprendre et à expliquer : je sais que 5 ou 6 rangées parallèles de 6 personnes s'affrontent et que la première équipe qui marque 10 points a gagné. Mais Paufi me dit que cela ne se joue qu'en de grandes occasions, lors de rencontres entre villages. Je ne verrai donc pas de Te ano, dommage...



Immeubles du gouvernement, Tuvalu



Bibliothèque, Vaiaku, Tuvalu

Arrêt dans un magasin où j'achète des piles 3A pour mon appareil photo. Duracell, valables jusqu'en mars 2016, à 0,07 euros pièce ! A ce prix, j'en prends 10 et il m'en donne 3 en plus ! Mais j'ai des doutes sur leur origine et espère qu'elles ne s'usent que si l'on s'en sert !

Puis je file à la bibliothèque, une maison plus au sud où travaillent (si l'on peut dire) plusieurs personnes, à part moi, pas un lecteur. Personnel sympa et pas stressé du tout. Je cherche un livre sur les poissons de coraux, mais rien...

Deux maisons plus loin, une autre maison abrite le bureau philatélique et son personnel qui discute. Ils sont heureux de me voir, le dernier client, un Japonais, étant passé début octobre. Sur de grandes tables, sous verre, sont exposés les très nombreux tirages de timbres destinés principalement aux collectionneurs (ça leur fait des revenus). Il y a de tout : d'Elvis Presley à Diana en passant par les papes, la Queen Elizabeth, Kennedy etc... Et puis des séries sur la nature, les oiseaux, le corail, les poissons (ce sont ces derniers qui m'intéressent, suis-je tombé amoureux des poissons de coraux ?).

J'achète une série de 14 poissons et une des 14 drapeaux des pays du Pacifique. Ma gentille hôtesse m'offre une seconde série de drapeaux et une de 4 timbres de la Queen Elizabeth commémorant le 10^{ème} anniversaire de l'indépendance des Tuvalu en 1988.

Je vais voir le menu dans un autre restaurant : même chose et mêmes prix qu'à l'hôtel où je déjeune finalement de thon, riz et petits légumes, comme d'habitude.

Visionné mes 152 photos du matin, que je pensais plutôt réussies : poissons photographiés entre 10 et 40 cm de distance. Eh bien non ! Toutes celles prises au débarcadère sont ratées (ou la mise au point ne se fait pas, ou l'eau est trop trouble, ou l'appareil est mauvais, ou le photographe est bidon, à savoir ?). Celles près du corail sont un peu meilleures, mais bof ! Pourtant cet appareil est annoncé pour 10 mégapixels, que l'on peut améliorer jusqu'à 16, ce que j'ai fait. Le résultat devrait donc être bon, non ? Je ne garde que 15 photos, à peine 10%.



Poissons, Vaiaka, Tuvalu



Deux poissons-papillons cochers, Vaiaka, Tuvalu

Bon, un peu avant 14H30, toujours en tee-shirt, je repars en snorkelant vers les coraux, la mer est remontée d'au moins 50 cm et c'est beaucoup moins bon que ce matin, d'autant plus que le courant remue les algues au fond et le sable. Nombreux poissons quand même, surtout des genres poissons rouges mais tout noir, qui se mettent en face de moi et me regardent. D'autres les accompagnent, noirs aussi, mais avec une grande bande grise sur le côté. Photos, photos quand même. Mes Duracell ont duré le temps de 171 photos sans flash, donc plus que les Energizer que j'avais payées six ou sept fois plus cher.

Je reviens au bout d'une heure et demie, tout fripé. Personne ne se baigne, même pas les enfants pourtant en vacances. En fait, les gens se baignent soit le matin de bonne heure, soit en fin d'après-midi mais, curieusement, pas aux heures les plus chaudes (un peu comme au Vietnam).



Enfant blond, Vaiaku, Tuvalu



Papayer, Vaiaku, Tuvalu



Elève gradué avec collier de Tang

Après la douche, je ressors et vais voir la graduation, c'est-à-dire la remise des diplômes aux élèves en fin de secondaire et, pour les meilleurs, de coupes. Ils sont habillés de fijian sulu pour les garçons ou robe pour les filles, avec par-dessus une longue blouse bleue presque violette, et ont la tête recouverte d'un chapeau plat en crépon. Autour du cou, des colliers, les plus originaux en bonbons ou paquets de chips ou de Tang. Tout cela est assez fantaisiste mais jovial.

Je suis invité au copieux buffet préparé par les professeurs et les parents des élèves. Les mets sont bons et variés, ça me change de l'hôtel ces derniers jours. Les gens, surtout des femmes, sont assis par terre et déjeune tout en bavardant.

Après 17H, quelques enfants commencent à se baigner, mais restent peu dans l'eau. Moi j'ai eu ma dose aujourd'hui.

Du travail, dans ma chambre, trier toutes ces photos. Celles de l'après-midi ne sont pas bonnes non plus, je n'en conserve que 8 ! 23 photos sous-marines gardées sur les 323 prises. De pis en pis... Ah, si j'avais eu mon appareil aux Tonga ! Beau coucher de soleil. Vu ce que j'ai mangé dans l'après-midi je saute mon repas du soir et continue à travailler jusqu'à 21H30.

Bon, la journée est vite passée finalement. Moi qui pensais m'ennuyer... Même pas eu le temps de bouquiner ! Me voici déjà à la moitié de mon voyage. Et que de découvertes à faire encore...



Fête de la graduation, Vaiaku, Tuvalu



Coucher de soleil, Tuvalu

Mardi 19 : Quel calme ! Après le petit-déjeuner je vais racheter une douzaine de piles. Je les ai toutes essayées hier, l'une d'elle était mauvaise ; mais à ce prix-là ! Il fait un temps splendide.

A l'hôtel, en attendant mon départ, une demi-heure couteuse de Wifi qui se transforme en une heure et demie au même prix (ils ont visiblement oublié de déconnecter ma chambre, tant mieux).

Je vais m'enregistrer dans le minuscule aéroport vers 10H30, c'est instantané, mais je dois ouvrir mon gros sac à dos pour contrôle. La taxe d'aéroport de 21 euros payée, je fais tamponner mon passeport par le service d'immigration, ce qui ne m'empêche aucunement de sortir de nouveau à l'extérieur. Un groupe de danseurs se préparent et répètent pour accueillir la délégation des Jeux du Commonwealth 2014, qui fait le tour de tous les pays du Commonwealth avec la flamme des jeux (comme pour les Jeux Olympiques). Une dizaine d'hommes joue du tambour à même le sol sur un instrument géant recouvert d'une nappe (une table ?). C'est sympa.

L'avion est attendu pour 11H15. A ce moment, les deux camions de pompiers arrivent toutes sirènes hurlantes afin de demander aux piétons et scooters de ne plus traverser la piste. Ils bloquent aussi les accès de la route principale qui longe le tarmac. L'avion va-t-il atterrir du premier coup cette fois ? En tout cas, aucun chien à l'horizon... L'avion a visiblement du retard. 11H36 : nouvelles sirènes de pompiers. J'attends dehors près de la piste, histoire de prendre des photos de l'arrivée. 11H42 : j'aperçois l'avion au loin, c'est le même ATR 42-500 qu'à l'aller.



Enfants au spectacle, Vaiaku, Tuvalu



Femme fleurie, fête de la graduation, Vaiaku, Tuvalu

11H45 : nouvelles sirènes, et l'avion se pose, du premier coup, avec 30 minutes de retard. En descendent deux journalistes/cameramen de la BBC, puis un homme portant la torche des Jeux suivi de sa délégation. Des jeunes filles leur tendent des colliers de fleurs puis ils rejoignent la salle de meeting où les attendent les personnalités du pays, dont le Premier Ministre. Pas mal de monde aux alentours.

Commence alors le spectacle, mais il est temps pour moi de rejoindre la salle d'embarquement. Je devais décoller à 11H25, il est déjà 12H15 et je m'inquiète car j'ai une correspondance à prendre à Suva. J'embarque et suis bien placé, fenêtre au premier rang à l'avant. Mais serai-je du bon côté ?

Nous décollons finalement à 12H40, 75 minutes de retard. Le Premier Ministre des Tuvalu est avec nous et volera ensuite comme moi de Suva à Nadi. En fait, ce sera le même avion, donc la correspondance se fera bien, même en retard.

Belle vue au départ sur le lagon, je suis bien du bon côté, mais l'hélice me gêne pour prendre mes photos.

Adieux aux Tuvalu, je ne reviendrai sans doute jamais ici...

Le service à bord est comme à l'aller : deux verres par personne, etc... et j'obtiens même un second sandwich ! Je remplis la fiche d'immigration pour Fidji et la même question me fait sourire : Ai-je de l'Eau Sainte avec moi ?

Quelques turbulences à l'arrivée et atterrissage à Suva à 16H pile, heure locale (une heure en plus, donc 2H20 de vol).

Me revoilà en Mélanésie ! Il pleut.



A Tuvalu



Vaiaku (avec hélice d'avion), Tuvalu

Longue attente au contrôle des passeports puis je me dépêche de récupérer mon sac et d'aller m'enregistrer. Le vol pour Nadi, prévu à 16H15 est finalement reporté à 17H30, ouf ! Cet aéroport de la capitale des Fidji est vraiment tout petit, pas un commerce (sauf une buvette) ni de bureau de Fiji Airways, incroyable !

Embarquement, l'avion est complet, j'ai une fenêtre mal placée (mais comme le ciel est chargé, ce n'est pas grave). Décollage à 17H30, 25 minutes de vol et atterrissage à **Nadi** à 17H55, avec 1H10 de retard. Du coup le taxi qui devait m'attendre pour m'emmener gratuitement à l'hôtel n'est pas là.

Ayant le temps et avec l'excuse du retard, j'en profite pour essayer de faire modifier sans frais mon vol de vendredi pour Savusavu pour demain, et ça marche ! Je suis content.

Retrait d'argent puis taxi pour le Tropic of Capricorn où j'ai logé la dernière fois. Chambre identique, avec vue sur mer. C'est la soirée pizza à moitié-prix à côté, j'en profite. Puis je discute un peu avec Mama pour avoir des renseignements sur Savusavu et Taveuni, mais elle n'est pas très claire et ça m'énerve. Du coup, tard, je fais des recherches sur Internet et je dois avouer que je suis un peu perdu pour l'organisation de mes prochains jours...

Ainsi se termine ma cinquième semaine de voyage...



Noix de coco, Tuvalu



Jacqs, Tuvalu

Mercredi 20 : Bercé par le bruit des vagues...

Bula ! me dit Mama lorsque je vais prendre mon petit-déjeuner en compagnie d'un autre Français qui voyage par ici depuis 9 mois et qui me donne quelques renseignements sur les lieux à visiter.

Il fait beau, avec un peu de vent. De toute façon, je passe ma matinée sur l'ordinateur, jusqu'à 12H30. Comme je ne pourrai me rendre comme prévu à la mi-décembre à Nauru (un seul vol tous les 15 jours !), j'ai recherché les possibilités d'aller aux Marshall ou à Wallis et Futuna depuis Kiribati ou Fidji. Mais très peu de vols aussi, rien ne colle avec mes dates. Zut ! Puis, après maintes recherches je me suis décidé pour la semaine à venir : je resterai les 6 nuits à Savusavu, sur Vanua Levu, alors que j'avais projeté d'aller quelques jours à Taveuni, mais le temps manque, Taveuni sera pour une autre fois. De toute façon, j'ai décidé de revenir aux Fidji plus tard, au moins un bon mois pour découvrir tout ce que je n'ai pas pu voir cette fois (l'année prochaine et peut-être déjà une semaine en décembre si je peux modifier un billet d'avion).

Je laisse encore quelques affaires chez Mama (des livres surtout) puisque je repasserai par là en fin de voyage.

Un employé de l'hôtel m'emmène à l'aéroport avec un court arrêt en ville pour m'acheter de la crème solaire australienne (mais je ne trouve que de l'indice 15, insuffisant je pense) et une recharge Internet Vodafone d'1,2 GB. Je suis paré...

A l'aéroport, enregistrement rapide. J'arrive aussi à avancer mon vol retour de Kiribati d'une semaine (avec des frais réduits à 70 euros). Cependant on me déconseille d'aller à Taveuni en fin de séjour car si le vol était annulé pour raisons climatiques, ce qui arrive quelquefois en décembre, je louperais mes vols de retour sur Auckland, Hong Kong et la France. Quelques jours à Ovalau sont impossibles aussi, peu de vols. Je devrai donc trouver une autre destination pour cette semaine-là (vous suivez ? moi, j'ai du mal...)



Des pilotes jumeaux dans le DHC6 Twin Otter



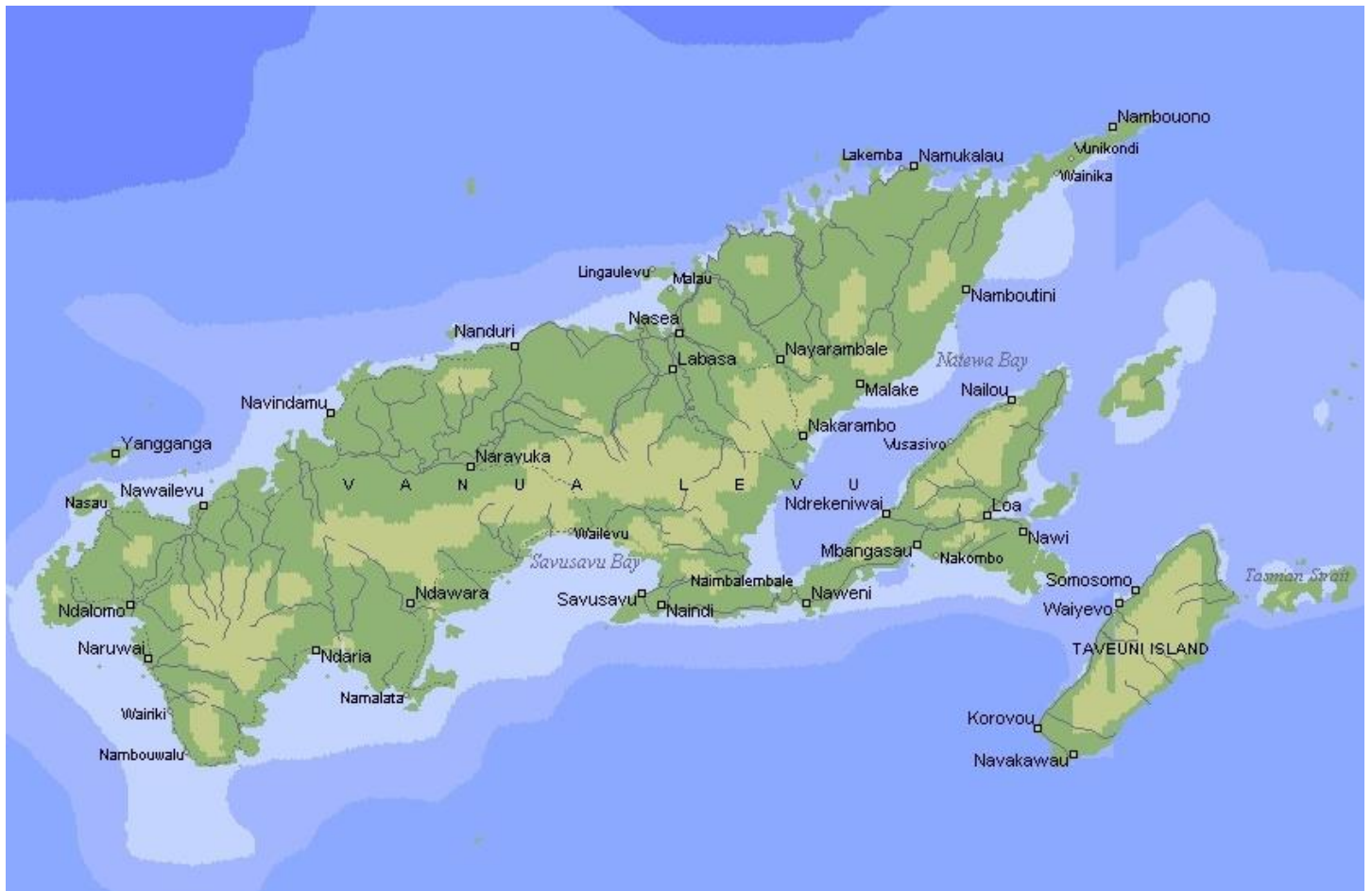
Décollage de Nadi, Viti Levu, Fidji

Je déjeune pour trois fois rien de curry poisson et riz comme je l'aime, bien épicé. Puis contrôle de mon petit sac : la bouteille d'eau est autorisée sur les vols nationaux, c'est bien et bon à savoir.

J'embarque dans un DHC6 Twin Otter, un petit avion à hélices d'une vingtaine de places dans lequel nous sommes une quinzaine de passagers. Je suis au premier rang, juste derrière les deux pilotes qui, de dos, paraissent jumeaux. Mais je suis encore à la hauteur des hélices il faudra que je pense à demander le dernier rang au retour. Il fait très chaud ; les pilotes, eux, ont un ventilateur. En vol, la ventilation fonctionnera heureusement.

Décollage bruyant à 14H38 et survol d'une partie de Viti Levu, très montagneuse, pendant 25 minutes, jusqu'à Ellington Wharf, pointe la plus au nord de l'île. Quelques photos quand même, malgré hélices et nuages.

Après le survol du Pacifique dans les nuages, nous sommes en vue de l'île de Vanua Levu, qui paraît superbe, à 15H20 et y atterrissons dix minutes plus tard. L'aéroport de Savusavu, situé dans un cadre grandiose, est minuscule. Mon sac à dos n'est pas là, il est parti à Labasa, l'autre aéroport de l'île. On me promet de me le livrer ce soir à l'hôtel. Zut...



Iles de Vanua Levu (la grande) et de Taveuni (plus petite, au sud-est)

Vanua Levu est la seconde plus grande île des Fidji, 5 587 km², 180 km de long, 50 de large. Elle ne se trouve qu'à 60 km au nord de Viti Levu. 130 000 Fidjiens y habitent. Ile montagneuse : le mont Batini culmine à 1 111 m.

Vanua Levu compte deux aéroports, l'un à Labasa, la plus grande ville de l'île (24 000 habitants), au nord, l'autre, où je me rends, à Savusavu (5 000 habitants), au sud.

Mon taxi n'est pas là non plus, quelqu'un téléphone à l'hôtel et attente d'un petit quart d'heure. Deux touristes américains d'Hawaï se rendent au même hôtel et partagent le taxi avec moi. L'aéroport n'est qu'à 3 km au sud de la ville, derrière la colline et le taxi nous déposera à l'hôtel vers 16H pour la somme astronomique d'1 euro chacun.

L'Hot Springs Hotel est situé sur une colline à 5 minutes à pied du centre-ville. Ma chambre est vraiment spacieuse et possède un balcon d'où la vue sur la baie de Savusavu, ses collines et ses voiliers est superbe, j'en ai le souffle coupé (oui, ça m'arrive encore...). Grand lit, petit lit-canapé, coin bureau, fauteuil et table basse, climatisation, ventilateur au cas où, minibar, bouilloire (café, thé, etc.), belle salle de bain, c'est extra ! Seule manque la télévision, ce qui ne me dérange absolument pas. A l'extérieur, près du bar, petite piscine. J'avais hésité à réserver ici à cause du prix qui me semblait élevé pour le pays (62 euros la nuit, petit-déjeuner inclus) mais, là, je ne regrette pas, j'ai fait le bon choix, vraiment.



Arrivée à Savusavu, Vanua Levu, Fidji



Vue depuis ma chambre, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Je discute un bon moment avec Lorna, la patronne fidjienne (d'origine australienne ?), sur les activités possibles, les sites de snorkeling, les tours organisés, les locations de voiture etc. Bonne averse, assez brève.

Vers 17H15, je pars me balader en ville. Un peu plus bas se trouvent des sources chaudes, d'où le nom de l'hôtel. Quelques trous bouillonnant dans lesquels des jeunes font cuire des aliments enveloppés dans un sac en jute. Original ! A côté, grand terrain de sport. Et quel cadre ! Des collines vertes, fleuries, quelques maisons perchées c'est magnifique ! Un havre de paix ! Il paraît que de nombreux voyageurs ont été charmés par cette petite ville hors du temps et y ont construit une résidence secondaire. Je le crois aisément.

La ville est surtout une longue rue bordée de commerces. Achat d'eau et de biscuits dans un supermarché. Je n'avais pas trouvé de coiffeur à Tuvalu, ici j'en vois plusieurs et j'en profite. Me voilà ratiboisé pour 1,60 euros !

Je remonte toute la rue, m'imprègne de l'ambiance, jette un coup d'œil aux vitrines, visite les restaurants, bref, je prends mes repères. A 19H, je dine d'un plat de poulet aigre-doux et riz au restaurant Decked Out Cafe qui offre le Wifi, assez rapide. J'y reste jusqu'à 20H30. Ah, ces moustiques ! Nuit d'encre, sans lune.

Puis je retourne à l'hôtel en quelques minutes par la rue à peine éclairée, mais c'est si calme. Mon sac est là, en pleine forme, il a bien voyagé !

Voulant absolument raconter ma journée, qui pourtant n'intéresse personne, je travaille bien tard, trop tard, jusqu'à 23H30, puis me couche. Hier soir j'étais fatigué, découragé. Ce soir je revis, en pleine forme, rayonnant, heureux !



Cuisson dans les sources d'eau chaude, Savusavu



A Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Jeudi 21 : Pas très bien dormi, aurais-je abusé de mon ordinateur hier ? L'écran m'a-t-il perturbé ? Réveillé dès 5H30, je n'arrive pas à me rendormir et me lève. Il fait toujours nuit et il pleut (ce serait bien s'il ne pleuvait que la nuit).

Le jour se lève vers 6H30, ça me semble bien tard. Il ne pleut plus mais le ciel est bien sombre. J'espère que le mauvais temps ne va pas gâcher mon séjour... Ce matin, la baie semble triste.

Jusqu'à 8H, travail, courrier et Facebook (ai éliminé un grand tiers de mes « amis »). Puis petit-déjeuner buffet et œufs au plat, très bien (ça peut, il coûte deux fois le prix d'un plat dans un restaurant fidjien).

Je rejoins ensuite une des marinas à 5 minutes de là. J'embarque à bord d'un bateau de « Chululu Croisiers », appartenant à l'hôtel, en compagnie de trois Américaines y logeant aussi, dont la jeune Sandy, une Californienne qui gère une association d'aide et de parrainage aux familles défavorisées. Il pleuvra presque tout le temps de l'excursion, pas de chance. Heureusement que le bateau a un toit ! Même temps annoncé toute la semaine (sur Internet).

10H, départ. Nous sortons de la baie, vers l'est, et longeons la côte appelée Lesiaceva, un endroit magnifique avec de belles maisons sur les collines et des Resorts près du rivage (dont le très coûteux Jean-Michel Cousteau Fiji Islands Resort). Essai de pêche à la traîne. Avec un peu de mal, je sors un gros maquereau. Moi qui suis habitué aux gobies !



Baie de Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Vers 10H40, premier arrêt d'une demi-heure au site de Split Rock, un gros rocher de corail 50 cm sous l'eau (heureusement que la marée est haute). Nous snorkelons tous les quatre. Nombreux poissons mais la mer devient soudainement mauvaise, grosses vagues et difficulté pour prendre des photos. Eux n'ont pas l'air gêné ; histoire de gêne, sans doute. Certains rigolent en me voyant me débattre. Je vois toutefois deux nouvelles espèces. Mais qu'est-ce que je bois comme eau salée ! Quelle houle, ouh la la !

Nous ne pouvons pas nous arrêter au second site de snorkeling, Golden Nuggets, dommage. A la place, nous allons près de la barrière de corail où l'eau est (un peu) plus calme. Nous ne sommes plus que deux dans l'eau pour une vingtaine de minutes, ça bouge trop. J'ai quand même la chance de voir une grosse tortue plate déguerpir à trois mètres de moi, sans avoir le temps de la photographier.

Dernier arrêt au Shark Alley, un endroit magnifique, des coraux de toutes couleurs et des poissons qui se cachent dans les trous. Pas de requin heureusement. La mer est plus calme ici et j'y reste, en compagnie d'une seule des femmes, au moins trois quart d'heure, jusqu'à ce qu'on nous rappelle du bateau. Je serais bien resté un peu plus, même si j'ai pas mal nagé (et durement contre les vagues).

Mais le bateau a heurté un récif et prends un peu d'eau et la pompe ne marche plus ! Va-t-on couler ? Non, nous rentrons doucement au port. Pendant le retour, un peu longuet, je déjeune d'un paquet de bichoco et d'une banane. Nous sommes à quai en avance, vers 14H20 (au lieu de 15H).

Tiens, il ne pleut plus, un peu de soleil même, il était temps et il fait maintenant plus chaud (29°). Bon, cette sortie aurait pu être un peu meilleure, mais qu'y faire ? Heureusement, ce n'était vraiment pas coûteux (14 euros).



Mon maquereau, Savusavu



Poisson-papillon citron, Split Rock



Un plongeon aux Fidji

Je m'arrête au même restaurant qu'hier soir pour déguster une petite glace tout en mettant mon iPhone à jour avec le Wifi gratuit. Puis, près de la rue de l'hôtel, je me renseigne pour louer un 4x4 samedi et dimanche et je fais ma réservation. Des enfants sortent de l'école, les cours terminent visiblement à 15H. Je retourne à l'hôtel alors qu'il n'est que 15H30. Travail durant trois heures, texte et photos.

J'ai utilisé aujourd'hui deux jeux de piles alors que je n'ai pris que 148 photos ! Malgré les remous, l'eau était plus claire et j'arrivais à voir les poissons sur mon écran en zoomant un peu ; c'est comme cela que je me suis aperçu que le délai entre le moment où j'appuyais sur le déclencheur et le moment où la photo se prenait (peut-être une demi-seconde) laissait le temps aux poissons de sortir du champ de vision. Car les poissons refusent la plupart du temps de poser, c'est comme ça. J'ai donc essayé d'anticiper (ce qui est très difficile).

Le résultat est malheureusement désastreux, la mise au point ne se faisant pas correctement sur mes cibles et je ne garde que 17 photos, pour la forme, dont 6 presque réussies.



Perroquet brulé, Split Rock, Savusavu, Vanua Levu, Fidji



Coucher de soleil, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Courte baignade à la piscine, un endroit charmant entourés de plantes et d'arbres (frangipaniers, flamboyants, cocotiers) et, en sus, un magnifique coucher de soleil, flamboyant lui aussi.

Diner au Decked Out Cafe, excellent Chowmein de crevettes et un peu d'Internet, ça ferme à 21H. Encore ces satanés moucherons piqueurs (ce ne sont pas des moustiques finalement, et les moucherons sont pire).

Retour à l'hôtel par une rue qui sent bon la fleur de frangipanier, une odeur que j'adore. Travail assez tard sur la préparation des étapes suivantes de mon voyage.



Au Jean-Michel Cousteau Fiji Islands Resort, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Vendredi 22 : Marre de ne pas dormir assez. Les soucis ? A part de m'organiser, je n'en ai pas vraiment. Alors quoi ? En tout cas, je me réveille vers 5H et sens que j'aurais bien besoin d'une heure de sommeil de plus ; mais je n'arrive pas à me rendormir. Dans le ciel noir, des éclairs ! Mais que vais-je donc faire aujourd'hui ?

6H15, le jour se lève, le ciel est partiellement dégagé. Je commence à préparer mon prochain séjour aux Samoa, prends mon petit-déjeuner (excellente papaye) puis continue presque jusqu'à 10H, sans avancer beaucoup.

Je descends ensuite jusqu'à la route pour trouver un taxi lorsqu'un bus arrive (alors qu'à la réception on m'a dit qu'il n'y en a que 4 ou 5 par jour et que le prochain serait à midi !). Plein d'écoliers rentrent déjà chez eux, on voit que les grandes vacances approchent (dans une semaine) !

Vers 10H20, je m'arrête au terminus, à la fin de la route, devant le Jean-Michel Cousteau Fiji Islands Resort, un 5 étoiles dont je visite le restaurant et les parties extérieures. Il est situé dans un cadre magnifique (je sais, je me répète) mais une nuit ici coûte quand même au minimum 500 euros par personne. Je me renseigne pour une sortie de snorkeling à la Namena Marine Reserve, mais c'est vraiment hors de prix (plus de 100 euros pour trois arrêts). Je voulais saluer les Cousteau, ils ne sont pas là, ils ne viennent en général que vers Noël.

Je me demande s'il y a beaucoup d'ambiance le soir, ici on se couch' tôt (non ?).

Ce qui est sûr, c'est que le personnel est très gentil, il me laisse utiliser leur ponton pour me baigner, me dit où laisse mes affaires et m'autorise même à prendre une douche plus tard. Hier, dans le bateau, le pilote m'a dit que c'était ici un bon coin pour snorkeler, alors j'y reste plus de deux heures, en sortant deux fois tout de même pour changer les piles de l'appareil photo (il consomme vachement d'énergie...).



Poisson-chirurgien rayé, Quai Cousteau, Savusavu



Poisson-papillon à larmes du Pacifique, Quai Cousteau

La marée est haute, la mer est calme mais l'eau est un peu trouble, résidus sans doute des orages, vent violent et grosses vagues d'hier. Quel dommage ! Heureusement, le soleil brille toujours, c'est déjà ça.

Plusieurs récifs de corail à quelques dizaines de mètres et des poissons par milliers. Encore des découvertes : une raie du Pacifique avec sa longue queue (qui s'est réfugiée sous un rocher), des gaterins à lignes (un poisson noir rayé de bleu avec les nageoires jaunes tachetées de points noirs). Mais aussi beaucoup de poissons-clowns autour des anémones, de poissons-papillons de toutes sortes (notamment citrons et à trois bandes), de superbes chirurgiens-rayés, de girelles-paons de Hardwicke, de perroquets brûlés (c'est vrai qu'il fait chaud), de chétodons à selle (sur lesquels je tente de grimper, mais c'est un peu cavalier) et, au milieu de tout ça, le plus gros, moi. Moi, à me débattre pour prendre des photos, avec de la buée sur mon masque...

Incroyable, certains poissons nagent plus vite que moi, je vous jure ! Il est vrai que je n'ai pas de palmes...

Combien de photos ? 133 seulement ! Mais quelques-unes très belles, pour une fois (j'en garderai 51, un record !)

Bon, il faut bien que je sorte, le soleil me brûle malgré l'ombre solaire et je n'ai plus de piles. Douche puis je vais me changer sur une plage déserte un peu plus loin, il est presque 13H. Le bus n'arrivera qu'à 14H15, j'en profite pour déjeuner de biscuits fourrés et de deux bananes. Petit coin de paradis, car si le paradis existe il doit être comme ça.



Poisson-perroquet bleu vert, Quai Cousteau, Savusavu



Gaterin à lignes, Quai Cousteau, Savusavu

Tiens, le bus est déjà là ? Non, c'est un car scolaire qui déverse une multitude d'écolier(e)s en uniforme sur la petite plage où je me trouve. Je discute avec les profs, ils viennent de Seagaqa, un bourg à une cinquantaine de km au nord, sur la route de Labasa. Les enfants trempent leurs pieds dans l'eau mais ne se baignent pas, pas le droit. La très grande majorité est d'origine indienne. Les garçons sont drôles avec leurs jambes de flamants roses sortant d'un short presque à ma taille. Quant aux filles, elles ont pratiquement toutes des tresses en demi-cercle retenues par un ruban bleu. C'est le règlement, me dit-on. Le car a fait demi-tour et ils repartent au bout d'un quart d'heure en me raccompagnant. En chemin, nous croisons difficilement le bus de ligne.

Je suis à l'hôtel vers 14H30 et prépare encore tout l'après-midi mon séjour aux Samoa, ça avance bien.

Je repars vers 18H30, beaucoup d'enfants se baignent au bout d'un quai branlant. Dîner d'un chicken-burger/frites et Internet dans mon restaurant habituel. Retour à l'hôtel à 22H. Tous ces jours-ci, en plus du reste, je passe énormément de temps à faire des recherches sur les poissons sur Internet afin de libeller mes photos. Il y a plus de 1 200 espèces de poissons aux Fidji, dont certains en danger, comme le Napoléon (c'est la bérézina !). Comment m'y retrouver ?



Au Jean-Michel Cousteau Fiji Islands Resort, Savusavu



Ecoliers de Seaqaqa, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Samedi 23 : Comme la nuit précédente, couché tard, levé tôt. A seulement six heures de sommeil par nuit, je ne vais pas tenir le coup. Mais trop de choses à faire, à préparer, trop de tout et la vie est si courte...

Le jour se lève : ciel complètement dégagé, génial ! Après plus de deux heures d'ordi et un rapide petit-déjeuner, je récupère ma voiture devant l'hôtel. C'est une petite Suzuki Jimny, un 4x4 automatique (prix raisonnable, 45 euros par jour). A 8H20, je pars faire mon tour de l'île. La route principale part vers le nord. A une vingtaine de km, à **Vakativa**, belle vue au loin sur Savusavu. Puis ça grimpe et descend pas mal. Je ne trouve pas la Waisati Rainforest Reserve, aucun panneau sur la route. Tant pis, je ne vais pas faire demi-tour, je continue.

A **Saivu**, belle vue sur le mont Belaikoro. Traversée de **Seaqaqa**, le village des écoliers d'hier, quelques maisons éparpillées, habitat rural. De plus en plus de nuages dans le ciel, qui s'assombrit.

Après 90 km, vers 10H15, me voici à **Labasa** (prononcer lanbasa), la plus importante ville de l'île (24 000 habitants). Une grande rue, bordée de magasins, foule sur les trottoirs, quelques voitures, rien à y voir, aucun intérêt, c'est juste une cité sucrière. A la sortie, traversée d'une grosse rivière, la Labasa, qui a donné son nom à la ville. Quelques gouttes de pluie. Je continue vers le nord-est. Tout le nord et l'est de l'île est fortement agricole.

Détour vers Malau par une piste assez courte pleine de trous. **Malau** est un petit village au bord de l'océan avec une énorme usine sucrière, une exploitation de bois et de gros réservoirs de gaz. Tout ça peut partir ou arriver par les eaux.



Mont Delaikoro, Vanua Levu, Fidji



Rivière, vers Sese, Vanua Levu, Fidji

Je retourne à la route qui, à 25 km de Labasa, devient une bonne piste mais pas très roulante à cause de pierres et gravillons. Un peu avant midi, grosse averse (j'en aurai plusieurs l'après-midi). Malgré tout, il fait chaud (28°) et la clim dans la voiture est bien utile. Je vois aujourd'hui plusieurs mangoustes traverser la route.

Vaches, chevaux, chèvres tout le long de la piste qui redescend vers le sud-ouest, piste détremmée qui devient de plus en plus mauvaise et boueuse (30 km/h en moyenne). Pratiquement aucune circulation, juste deux ou trois camionnettes croisées en trois heures !

Je pique-nique en route, biscuits et bananes. Traversée de petits villages, mais la plupart sont en retrait de la piste. A chaque village, un gros four à bois qui permet de faire chauffer des pierres afin de cuisiner traditionnellement (lovo). Des gens se baignent dans certaines des multiples rivières que j'ai franchies. La piste est détremmée, il a dû sacrément pleuvoir ici ! Bitume rejoint 20 km avant Savusavu. Avant l'aéroport, la route longe la mer, ce qui a été rarement le cas aujourd'hui, le coin est vraiment très beau, et des resorts s'y sont installés, ils ne se sont pas trompés.

Il est 19H passé lorsque j'arrive à Savusavu, où de nombreux enfants se baignent toujours. J'ai parcouru 299 km. Dîner au resto habituel d'une pizza moyenne fromage et thon, pizza qui se révèle énorme et excellente, mais que je n'arrive pas à terminer (heureusement, je n'ai pas pris la grande ! Internet jusqu'à 22H, ce soir l'endroit ferme plus tard. A l'hôtel, fête des expatriés et musique assez tard (minuit ?). Ça ne m'empêchera pas de m'endormir.



Bain dans une rivière, vers Naboutini, Vanua Levu, Fidji



Vers Raranituitubulu, Vanua Levu, Fidji

Dimanche 24 : Enfin 7 heures de sommeil ! Pas de cloche ce dimanche ? Ciel assez couvert.

Petit-déj puis départ dès 8H pour mon second jour de visite en voiture. Peu après, je m'aperçois que j'ai crevé. Hou la la que ça me fout en rogne ! Je suis toujours à Savusavu et un taxi vient m'aider à changer la roue. C'est lui qui fait tout, en fait, il me dit qu'il a l'habitude. Petite récompense qu'il a du mal à recevoir (pas assez, ou gêné ?). Un centre de réparation de pneus est ouvert à 4 km, j'ai de la chance un dimanche. Pas de trou, ça fuit de la valve, qu'il change (et ça ne me coûte que 2 euros !)

En ville, puis dans les villages ce matin, je vais croiser beaucoup de gens, en famille souvent, se rendant ou revenant de l'église. Les hommes et garçons, en sulu (la robe) et cravate, sont quelquefois pieds nus. Les femmes en robe du dimanche portent souvent un chapeau, genre comme chez nous au XIXème siècle.

Réparation terminée, il est déjà 9H, j'ai perdu une heure alors que j'ai un long chemin à parcourir.

Je vais visiter aujourd'hui le sud-est et repars par la route prise hier soir, celle de l'aéroport. Je l'ai déjà dit, cette côte est superbe, bordée de belles propriétés et resorts. Un avion, le seul de la journée sans doute, atterrit juste au moment où je passe. Pas eu le temps de m'arrêter pour le prendre en photo.



Le grand saut, Savusavu, Vanua Levu



Garçonnets, Tacilevu, Vanua Levu



Garçon en sulu, Savusavu, Vanua Levu

Photos : un enfant en pousse un autre dans une brouette, des gens se rendent à l'église, de nombreux rochers dans la mer, juste surmontés d'un cocotier, un lotissement construit sur un îlot relié à la terre ferme par une longue et étroite passerelle, des arbres poussent dans l'eau (mangrove), un étang dénote avec ses nénuphars, et encore des fours. Tout est vert, on se croirait au milieu d'un terrain de golf !

A 20 km de Savusavu, le goudron laisse place à une très large et bonne piste en travaux : sa construction, financée par la Chine, est réalisée par une entreprise chinoise employant des contremaîtres chinois et des ouvriers locaux qui travaillent même le dimanche. Plusieurs petits ponts sont en train d'être élevés.

Au km 50, elle se rétrécit soudainement pour redevenir ce qu'elle devait être avant : une piste étroite mais relativement correcte.

A midi, grosse averse, la seule de la journée. Puis ciel assez dégagé et grosse chaleur (32°).

Casse-croûte en chemin (toujours bananes et biscuits).

A Vanikura, embranchement. Je prends à gauche et continue ainsi jusqu'à Napuka, à la fin de la piste. Comme hier, j'ai beaucoup de mal avec les noms de lieu, car les quelques villages qui affichent leur nom ne figurent en général pas sur ma carte et ceux de ma carte sont souvent invisibles ! Aurait-on tout rebaptisé ?



Accès au lotissement sur un îlot, vers l'aéroport, Vanua Levu



Vers l'aéroport, Vanua Levu, Fidji

Retour à l'embranchement, à gauche encore (donc à droite...). Cette courte piste qui longe la mer traverse Vatuvonu qui ne m'a l'air que d'être un grand collège adventiste avec de petites maisons basses pour loger les élèves dans un très joli cadre. Quelques km plus loin, fin de la piste à Viani.

C'est déjà le milieu de l'après-midi, je reviens tranquillement en faisant quelques pauses. Essayé de photographier des mangoustes, j'en ai vu pas mal traverser devant la voiture, mais impossible !

Aujourd'hui encore je n'aurais pas vu beaucoup de voitures. Quant aux gens, je n'ai croisé pratiquement que des Mélanésiens. J'ai l'impression que les Indiens vivent plutôt en agglomération (commerçant, taxi, etc.) et les Mélanésiens en campagne (paysans, pêcheurs).

A Savusavu un peu avant 19H, 239 km quand même. Plein d'essence (elle boit pas mal cette petite voiture) puis restaurant sans passer par l'hôtel. Mon resto habituel est fermé, aussi j'en essaye un autre dans une marina et m'offre une langouste en sauce, accompagnée de petits légumes et d'une patate en papillote. Pas bien grosse, la langouste mais excellente (présentation assez classe), et bon marché je crois (14 euros).

Je suis dans ma chambre bien avant 20H et peux ainsi rattraper un peu de mon retard informatique. Au lit à 23H, fatigué mais heureux.



Enfants à la brouette, Vanua Levu, Fidji



Ma langouste, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Lundi 25 : 6 H, le jour se lève, une demi-heure après moi. Ciel bien dégagé. Dans un mois, c'est Noël, la neige a déjà fait son apparition en France et ici j'ai chaud, très chaud, plus de 30° tous les jours.

Petit-déj rapide, je veux profiter de mes derniers moments avant de rendre la voiture. Dès 7H30, je vais jusqu'à l'aéroport à la droite duquel j'emprunte une route/piste de quelques km, que je ne connais pas, et où se trouvent pas moins de 8 resorts. Cul-de-sac, demi-tour jusqu'à Savusavu et route/piste jusqu'à Cousteau où j'achète une petite planche plastifiée des poissons de Fidji à un prix abominable (ce qu'on appelle un prix costeau ?).

Un peu avant 10H, je rends ma voiture (51 km ce matin, 589 au total) puis prends de suite le bus pour retourner à Cousteau, à 7km. Comme samedi, je me baigne près de leur quai où l'eau est bien chaude et calme mais malheureusement encore trop trouble. Il faut dire qu'il y a un va et vient de leurs bateaux avec des clients et aussi deux ou trois kayaks qui tournent et virent. Je reste dans l'eau près de 2H30, c'est beaucoup. Mais que de poissons !

J'ai décidé aujourd'hui de ne prendre, sauf exception, que des photos de poissons que je n'ai pas encore (esprit collectionneur). Car ce sont toujours les mêmes poissons qui sont faciles à photographier (poissons-perroquets, certains poissons-papillons et les magnifiques poissons-chirurgiens), alors je dois m'attaquer aux plus difficiles.



Mérou céleste, Quai Cousteau



Poisson-papillon, Quai Cousteau, Savusavu

Les déboires d'un snorkeler marseillais (part one) :

Mon masque, nettoyé au dentifrice, prend un peu l'eau et fait quand même de la buée, je le resserre mais ça me fait mal au crâne, que j'ai fragile car trop bien rempli. J'ai des bouchons dans les oreilles, mais visiblement inefficaces. Après mon opération de mon oreille droite en 2005, je fais attention. Je suis certain que le tympan est percé mais mon otorhino, ce rosse, m'affirme le contraire. Alors comment expliquer qu'après chaque snorkeling j'ai plein d'eau dans les sinus qu'il me faut plusieurs heures pour évacuer ? Par où rentre-t-elle ? Est-ce normal ? J'ai de la chance de ne pas avoir fait une otite ou une sinusite (fréquentes chez moi) depuis le début de ce voyage. Mais l'eau de mer est sans doute un bon nettoyant. Je m'habitue peu à peu à mon appareil photo mais regrette toujours de ne pas m'être équipé convenablement en France d'une protection pour mon appareil habituel qui a, lui, une bonne définition, un mode de photos en rafale et un vrai bon zoom. Tandis que celui-là...

J'utilise maintenant régulièrement le zoom (uniquement numérique) : les photos sont plus nettes, c'est plus facile de voir le poisson sur l'écran de visée mais plus difficile pour le cadrer, évidemment. Je l'ai déjà dit, un poisson pose rarement.

Les plus durs à prendre sont les tout-petits (la mise-au-point ne se fait pas), les poissons-clowns (la mise-au-point se fait sur les anémones qui les entourent) et les noirs (trop sombres, c'est d'ailleurs pareil pour les hommes). Les colorés sont évidemment plus photogéniques.

Dans l'eau, croyez-moi, je nage comme un poisson. Ou plutôt, à vrai dire, comme un cétacé, genre cachalot. Mais ce sont plutôt les poissons qui se cachent, ils sont joueurs, presque insolents quelquefois, certains me narguent, d'autres m'admirent (enfin, je crois).



Poisson-cocher malais, Quai Cousteau, Savusavu



Poisson-clown bistré, Quai Cousteau, Savusavu

Les déboires d'un snorkeler marseillais (part two) :

Dès que j'en vois un nouveau, je le poursuis, le harcèle, devient un vrai poison, ça peut durer dix minutes, un quart d'heure. Il me faut prendre plusieurs photos de lui, vu le nombre de ratées. Quelquefois, fatigué, il abandonne, laisse tomber, se calme. D'autres n'arrêtent pas de zigzaguer, de se cacher sous les rochers, j'attends, et ils réapparaissent derrière moi ! Et puis un nouveau-venu passe, encore plus beau, ou plus rare, moment d'inattention, l'autre a disparu ! Ne pas se laisser distraire, ça c'est dur ! Devant tant de merveilles rassemblées en un même lieu, je me dis que Dieu existe peut-être ! Encore vu une raie, trop rapide, qui se cache sous un rocher et ne bouge plus. Quel type ? Bonne question. Je crois bien que c'est une raie de Fès !

Waouh, qu'il est beau celui-là : un puzzle de couleurs fantastique ! Course-poursuite (palpitant, non ?). Vous suivez ? Ça y est, il est là, je vais pour le prendre et, m..., mon appareil s'éteint, plus de pile ! C'est chaque fois comme ça, je commence à avoir l'habitude.

Bon, j'en ai marre, c'est assez !



Poisson-papillon à selle noire, Quai Cousteau



Poisson-ange citron, Quai Cousteau

Ce matin, j'ai utilisé 2 jeux de piles et pris 188 photos. Pas mal, non ? Résultat ce soir.

Il est presque 13H. Après une douche rapide près du quai je pars avec mes affaires sur la plage plus loin et déjeune (biscuits bananes, pour ne pas changer, c'est bon après tout). Je bouquine dans un coin tranquille, à l'ombre. J'ai pris trop de soleil et un léger mal de tête me perturbe (à priori, coup de soleil sur le derrière du crâne, petite insolation ?).

Pas de bus, alors je marche une bonne heure avec mes tongs pourries (piètre qualité, déjà toute estragassées, en deux semaines à peine). Enfin, un bus passe, pas celui de ligne, un privé, qui me ramasse (c'est le cas du dire, avec cette chaleur, je suis tout liquéfié).

Vers 16H, je suis dans ma chambre et travaille, comme toujours. Une serviette autour de la taille, je profite aussi de la machine à laver et du sèche-linge, payants, pour laver toutes mes affaires.

Je ressors pour dîner. Le Wifi du restaurant ne marche pas, ils n'ont pas réglé la note me disent-ils. Excellente pizza fromage et poulet, taille normale (largement suffisante).

Je retourne tôt à l'hôtel, travail. Mes photos ? J'en garde 60 dont quelques-unes pas mal du tout. Mais qu'est-ce que ça me bouffe comme temps, c'est inouï ! Surtout pour retrouver les noms des espèces (j'ai pu en identifier 130, il m'en reste 70 que je ne trouve pas). Et voilà, je me couche encore trop tard...



Poisson-papillon à trois bandes, Savusavu



Poisson-papillon quadrillé, Quai Cousteau, Savusavu

Mardi 26 : ... et me réveille trop tôt. Je suis déjà sur mes photos à 6H ! Ma matinée sera consacrée aux recherches, à mes photos, à mon texte, à mes préparatifs. Je ne chôme pas. Dehors il fait gris, je m'en fous, je m'en vais...

Un peu avant 11H un taxi me conduit à l'aéroport tout proche (3 km) où je m'enregistre de suite et obtiens, après discussion, une bonne place, la dernière à l'arrière, celle que je voulais. L'avion, toujours le même, un DHC6 Twin Otter, atterrit à 11H15. Je surveille cette fois le chargement de mon bagage.

Embarquement, nous sommes 13 passagers pour 19 sièges (plus les deux pilotes). Décollage avec 15 minutes d'avance, à 11H45. Adieu, Vanua Levu !

Ciel bien dégagé, superbe vue, des chapelets de récifs, une mer avec des dégradés du bleu foncé au vert clair selon la profondeur, un îlot en cœur. Moins d'une demi-heure plus tard, nous survolons déjà **Viti Levu** au milieu de quelques nuages. D'abord Wellington Wharf, environs marins superbes, puis, en longeant la côte, Ba traversée par une grosse rivière brune éponyme, Lautoka et sa zone industrielle et enfin **Nadi**.



Vue depuis ma chambre, Savusavu, Vanua Levu, Fidji

Nous virons et atterrissons à 12H38, avec une demi-heure d'avance (pour un vol de 53 minutes). Mon sac est là, oui oui. Je vais donc rester huit heures à l'aéroport à attendre mon prochain vol pour les Samoa, à 20H50. De toute façon, que faire d'autre ?

Je déjeune de riz et poisson en sauce. Y a-t-il beaucoup d'aéroports par le monde où l'on peut déjeuner correctement pour moins de 4 euros ? Je conserve ma table pour travailler un peu, toujours un tas de trucs à faire (27 photos prises en vol). Comment ferais-je si Internet n'existait pas ?



Survol de Savusavu, Vanua Levu, Fidji



Coup de cœur, entre Vanua Levu et Viti Levu, Fidji

Hier, j'ai réservé sur Internet un hôtel pour demain soir aux Samoa, mais en me trompant d'un jour (pour ce soir) et je leur ai écrit dans les 5 minutes pour le leur dire et demander aussi de me réserver un autre hôtel pour ce soir. Je viens de recevoir confirmation pour demain soir (ils ont pourtant eu mon message mais n'ont rien fait, ni même répondu !). Du coup, je ne sais pas où je vais dormir ce soir et demain soir et j'ai perdu de l'argent. Je suis très contrarié et leur réécrit, on ne sait jamais...

Passé tout l'après-midi à envoyer des courriels à droite et à gauche, et même à l'office de tourisme des Samoa, à 20H30 absolument personne ne m'a répondu. Ils n'ont pas l'air aimable là-bas... Ça promet !

J'ai aussi essayé de réserver quelques jours aux îles Yasawa lors de ma dernière semaine au Fidji, mi-décembre. C'est assez cher et on a été incapable au comptoir de me donner la disponibilité. On m'écrira... (ou pas !)

A part ça, tout va bien. Ah non, j'ai des cloques derrière le crâne, au-dessus de la nuque (coup de soleil).

Décollage pour les Samoa à 20H55 dans un Boeing 777-800 de la Fiji Airways à moitié vide. A bientôt, les Fidji ! Une petite collation est servie à bord ; le vol ne sera pas très long (1 230 km).



Chapelet de récifs, entre Vanua Levu et Viti Levu, Fidji

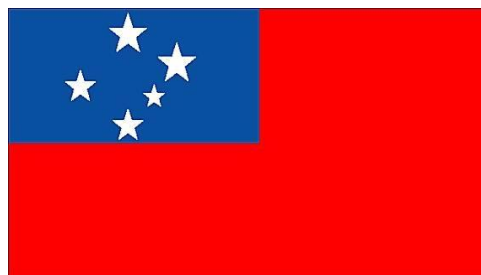


Récifs et couleurs entre Vanua Levu et Viti Levu, Fidji

Mercredi 27 : Me voici donc arrivé aux **Samoa occidentales**, 188^{ème} sur ma liste des pays visités (enfin, pas encore) ... J'ai atterri à l'aéroport de **Faleolo** cette nuit, à 23H40 heure locale (une heure en plus qu'aux Fidji), après un vol d'1H45. Formalités habituelles, un peu longues vu l'heure. Retrait d'argent au distributeur ATM puis récupération de la Toyota louée pour mes sept jours ici, une Rav4 automatique climatisée, deux portes, costaud, courte et haute mais pas 4x4. Le prix de location m'a semblé très raisonnable (37 euros par jour). Un permis de conduire local m'a été établi par l'agence (à quoi ça sert sinon m'encaisser 6 euros de plus ?). Ici, depuis 2009, on conduit à gauche et la vitesse est limitée à 56 km/h entre les villages et à 40 km dedans. Bon à savoir, non ?

Où dormir ? J'ai tenté le coup en me rendant au moins cher des hôtels à proximité (à 3 km), le Transit Motel, contacté par courriel resté sans réponse. Il est minuit et demie et des chambres (beaucoup) sont disponibles : la mienne est petite, sans fenêtre mais climatisée et avec salle de bain. 39 euros quand même.

Mais, au moment de me coucher, peu après, je me suis aperçu que les draps étaient sales : miettes de pain, tâches de sang et poils (qui puent bien). Haut le cœur ! Mais, tellement crevé, je n'ai pas le courage d'aller rouspéter...



Mais parlons rapidement des Samoa occidentales... (sources Wikipedia et autres)

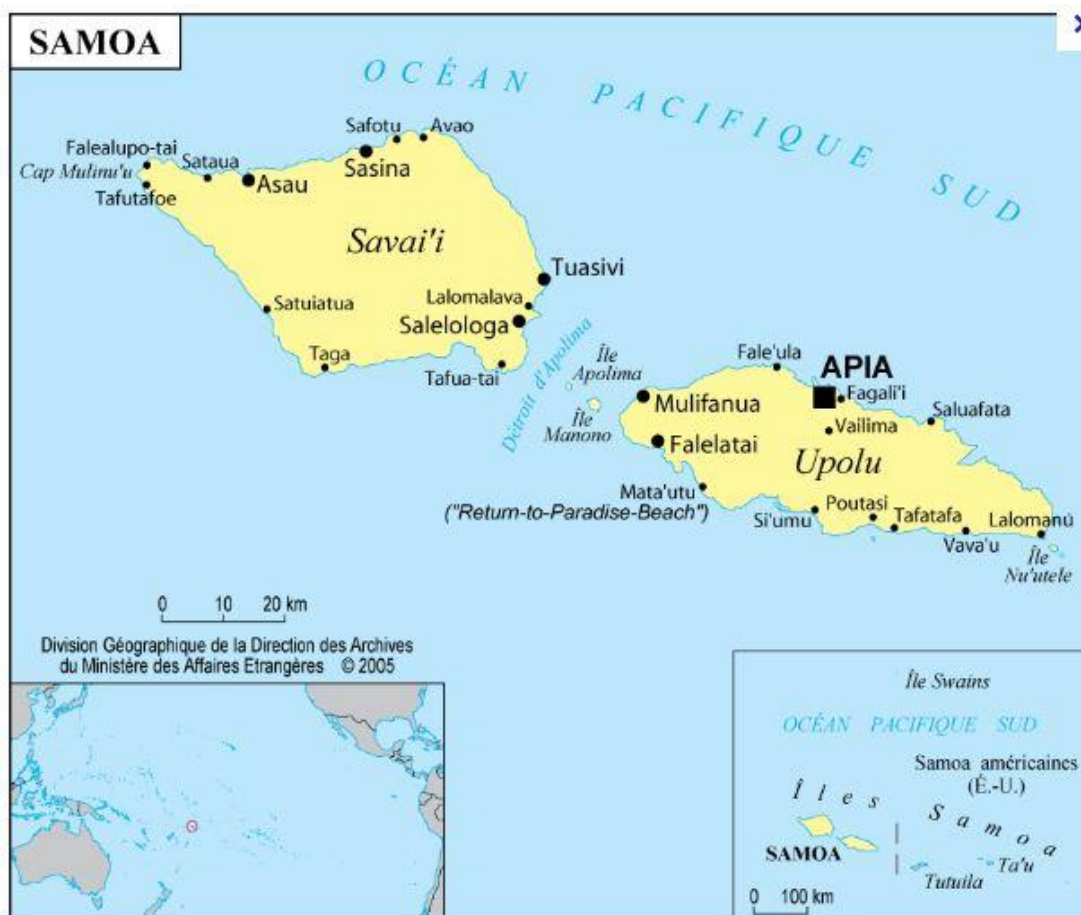
Ce pays de 2 934 km², composé de deux îles principales et volcaniques, Upolu et Savai'i, de deux autres îles pratiquement inhabitées et de quelques îlots, a été tout d'abord une colonie allemande, puis néo-zélandaise, jusqu'à son indépendance en 1962 (à une cinquantaine de kilomètres de là se trouvent l'archipel des Samoa Américaines, appartenant toujours aux USA et dont la capitale est Pago Pago).

Les 180 000 habitants, la plupart de type polynésien (61 habitants/km²) sont chrétiens (50% de la Société missionnaire de Londres, 25% de catholiques, 12% de méthodistes et pas mal de mormons et autres sectes). Ils habitent dans 362 villages ou villes comprenant 18 000 chefs (matai).

L'espérance de vie est ici de 72 ans. Les langues parlées sont le samoan et l'anglais.

Le PNB mensuel par habitant est de 219 euros (2011) et la monnaie est le tala samoan. L'économie repose sur l'agriculture (noix de coco, bois), la pêche, le tourisme (en hausse) et les aides internationales.

Particularité : c'est la dernière nation polynésienne à pratiquer le tatouage rituel.



Je vais bien sûr visiter les deux îles principales : Upolu est la plus petite des deux (1 115 km², 137 000 habitants), mais on y trouve la capitale Apia (38 000 habitants) et l'aéroport international. J'y arriverai et, pour des raisons de timing, prendrai aussitôt le ferry, avec mon véhicule, pour l'autre île, Savai'i (1 700 km², 43 000 habitants).

J'ai demandé qu'on m'appelle à 6H30 et me réveille, tout seul, 10 minutes plus tard. Décidément, cet hôtel n'a rien pour lui, si ce n'est d'être proche de l'aéroport. Vous m'avez compris : à éviter (je vais pour une fois laisser un mot sur TripAdvisor). Je dis ce que j'en pense à la patronne (je cois), qui fait semblant d'être surprise mais s'excuse.

Il fait beau, mais humide ; le pare-brise de ma voiture est trempé. Je me demande bien quel produit ils ont mis dessus, j'ai beaucoup de mal à le nettoyer.

Je pars du mauvais côté, me retrouve à l'aéroport, fais demi-tour et arrive à 7H au port de Mulifanoa où j'achète un billet pour le ferry de 8H (25 euros le trajet avec la voiture). Au moment d'embarquer, embrouille : tous ceux qui sont arrivés après moi embarquent, mais pas moi ! J'interroge l'employé qui me répond que je dois attendre le prochain, dans une demi-heure (je sais qu'il est dans trois heures). Assez furax, on m'avait promis que, bref, je m'énerve et obtiens gain de cause. Ouf, je ne pouvais me permettre de perdre une demi-journée !

Bizarres, les gens, dans ce pays. Mauvaise appréhension...

Départ à l'heure pile. La mer bouge un peu, le ferry tangué. Dix véhicules à bord, en plus des passagers. A bâbord, nous laissons les îles touristiques de Manono et Apolima. Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Ce n'est pas demain qu'il neigera !

Débarquement à 9H25 au port de **Salelologa**, au sud-est de **Savai'i**. Il n'y a pratiquement qu'une route sur l'île, qui en fait le tour. Je l'emprunte vers l'ouest, elle est en bon état.



A Tafua-tai, Savai'i, Samoa occ



Fale-apa d'une école, Palauli, Savai'i, Samoa occ

Détour vers Tafua-Tai et le mont Tafua Savai'i, à la pointe sud de l'île. Le village de **Tafua-Tai** est tranquille, suite de maisons et de fale-apa. Le fale-apa (je dirai ensuite seulement fale, prononcer falé) est la maison typique des Samoa, sans murs, ouverte pour plus de fraîcheur, un genre de hall recouvert d'un toit. Certains sont publics (églises) et servent de lieu de réunion, de discussion, de prières. Ici, à Tafua-Tai, de nombreuses femmes sont rassemblées sous deux fales, à des endroits différents.

Je continue plus au sud par une route très étroite qui traverse des plantations de bananiers, papayers, cocotiers, taros géants etc. C'est luxuriant. Au bout de 2 ou 3 km, un panneau indique qu'il faut retourner à l'église du village pour demander l'autorisation de gravir le **Mont Tafua Savai'i** et payer par la même occasion. Zut ! Demi-tour et arrive alors un jeune homme qui en fait surveillance l'endroit (je crois), à qui je paye un droit d'entrée et qui me guide au début d'un chemin presque invisible. J'ai de la chance ! Je grimpe jusqu'au cratère, qu'on voit peu car envahi par la végétation. Balade sympa d'une petite demi-heure qui me défoule, mais je transpire abondamment.



Cascade de Afu Aau, Savai'i, Samoa occ



Ecoliers de Nofoa, Savai'i, Samoa occ

Aux Samoa, chaque endroit est propriété d'une personne ou plutôt d'une famille. Il faut donc payer un droit d'entrée, en général 2 euros, pour aller sur n'importe quel site, que ce soit une cascade, un site historique, une forêt ou même une plage. Ça sert à entretenir l'endroit. Et c'est propre, partout... (vous ne pourriez pas venir à Marseille ?)

Je repars vers l'ouest, traverse de nombreux villages, tous pratiquement identiques, maisons et fales, églises. Même les écoles utilisent les fales en salle de classe.

Je me rends un peu plus loin à la **cascade d'Afu Aau** (entrée payante donc) qui tombe dans un grand bassin. Je me baigne un moment dans cette eau délicieusement fraîche, seul dans cet agréable endroit, puis reprends ma route.

A certains endroits, sur le bitume, des flèches indiquent de quel côté de la route rouler (ça n'a pas dû être facile pour les automobilistes lors du changement de côté en 2009 !). Quelquefois aussi un panneau montre par où se rendre pour évacuer en cas de tsunami.

Dans les villages, la route est bordée de buissons colorés et de fleurs, c'est très beau. Je traverse **Papa Puleia**, puis **Gataivaio** et **Nofoa** vers midi, c'est la sortie des écoles. Ecoliers joyeux en uniforme, chemisette blanche et lavalava (robe longue des hommes). A l'école de Gataivaio, le lavalava est bleu, à Nofoa il est rouge. Les hommes que je croise sont pratiquement tous en lavalava eux aussi.

La route longe de temps en temps la mer et permet de voir des coulées de lave noires et des rochers volcaniques, notamment vers Gataivaio et **Taga**.

Vers 13H, je m'arrête pour déjeuner au Satuiatua Beach Faes, un petit hôtel-restaurant au bord de l'eau. Poulet pané, frites et salade, c'est bon.



Blocs de lave, Taga, Savai'i, Samoa occ



Lave, Taga, Savai'i, Samoa occ

L'endroit me plaît et je suis fatigué (pourtant je n'ai parcouru que 90 km). Pourquoi ne pas rester ici ? L'hébergement se fait sous des fales ouvert aux quatre-vents et dans trois chambres fermées. Je choisis une chambre fermée avec une grande terrasse sur l'eau (24 euros incluant diner et petit-déjeuner, sympa, non ?). Il n'y a que trois autres touristes, un Suisse allemand (qui me ressemble en pas mal de points, il me répugne) et un jeune couple de Belges flamands, c'est tranquille. L'hôtesse et son personnel sont charmants. Une grande plateforme est aménagée dans un arbre, au-dessus du restaurant (pour les enfants ?).

Après le déjeuner, une heure de snorkeling dans les coraux, juste devant ma terrasse, à 10 mètres. La marée est haute, l'eau un peu trouble avec de petits courants et j'ai mis un mouchoir sur ma tête (je dois avoir l'air encore plus con que d'habitude !).

Que c'est beau ! Coraux vivants, surtout du corail en champignons ou en branches. Mais beaucoup de débris de ces branches, fragiles, sur le sol. Enormément de poissons, ça fourmille, mais assez peu d'espèces différentes. Quoique j'en voie trois ou quatre nouvelles, que je n'arrive pas à bien photographier, évidemment.



Poissons-papillons à dos noir, Satuiatua, Savai'i



Poisson porte-enseigne, Satuiatua, Savai'i, Samoa occ

Puis, fatigué, je lis un peu, fais une sieste d'une heure (ou plus ?), commence à travailler photos et texte, et l'après-midi se passe. A 19H, je vais snorkeler encore une demi-heure, la marée est basse, je ne peux pas aller loin si je ne veux pas me blesser, nager 20 cm au-dessus du corail est dangereux pour moi et pour lui. Des poissons viennent me picorer, ça chatouille. Quelques photos encore (156 aujourd'hui, deux jeux de piles).

Je ressors juste pour admirer le majestueux coucher de soleil, à 19H42. Puis je vais diner, poisson en sauce (oui, je les mange aussi), riz et salade, un délice !

Vers 19H30, quelques coups de cloche, suivis d'autres un quart d'heure plus tard : c'est le moment de la prière et c'est ainsi partout dans le pays. Quant à moi, je travaille plus de trois heures dans la salle à manger, dont une avec le Wifi payant. Quelle bonne journée finalement !

Jeudi 28 : Couché vers minuit, je suis déjà réveillé à 5H30 et n'arrive pas à me rendormir. Il fait encore nuit noire et je sors sur ma terrasse travailler mes photos de poissons, pas eu le temps hier soir. Peut-être ce « retard » qui m'a réveillé... Quelques belles réussites, notamment des groupes de girelles-paons de Hardwicke. Elles étaient extrêmement nombreuses. Raté le petit poisson-coffre (le seul vu depuis le début de mon voyage), ratés tous les Zancles, ratés tous les petits poissons noirs et ceux noirs et marron aux yeux bleus. Et les poissons-papillons, et les Angelfish ! Un désastre ! Pourtant Dieu sait si j'ai passé du temps avec eux. Mais des coraux sans poisson et des photos flous (artistiques ?) ça j'en ai fait un paquet ! Et, chaque fois que j'ai voulu prendre la tête du poisson en gros plan j'ai eu la queue ! Les mises au point, automatiques, ont elles-aussi foirées, se faisant le plus souvent sur les branches de corail ? Pratiquement toutes celles du soir sont ratées, pourtant l'éclairage me semblait bon, j'essayais de ne pas faire d'ombre ; mais les poissons n'étant qu'à quelques centimètres j'ai dû zoomer de trop près. 21 photos gardées (sur 156), dont 9 plutôt réussies. Tristesse...



Flamboyant à Satuiatua, Savai'i, Samoa occ



Falaise et lave, Fagafau, Savai'i, Samoa occ

Beau lever de soleil vers 6H30. Petit-déjeuner promis à 7H, les toasts n'arrivent que trois quarts d'heure plus tard. La patronne n'est pas là au moment de régler, j'en profite pour discuter avec les Belges, prendre quelques renseignements. L'une des femmes qui fait le service au restaurant est en fait un travesti : j'en ai remarqué beaucoup depuis le début du voyage. Ici, cela paraît normal, c'est donc accepté et ils se fondent dans la population à priori sans aucun problème. On les appelle ici « Fa'afafine » ce qui veut dire « l'homme qui vit comme une femme ». Bon, l'un dans l'autre (sans jeu de mots), je ne pars qu'à 8H40, un peu trop tard à mon goût.

Il fait très beau, pas un nuage. Au bord de la route, très souvent, des noix de coco sont empilées en hauteur (pour les vendre ?). Cette île est un véritable jardin : haies de toutes couleurs, fleurs et surtout arbres majestueux, notamment flamboyants en fleurs et arbres à pains.

La route monte et, à **Fagafau**, belle vue sur des falaises noires. Petit détour jusqu'à la grande **plage de Neiafu**.



Coulée de lave, Tanumatu, Savai'i, Samoa occ



Tunnel de lave, House Rock,, Savai'i, Samoa occ

Un adolescent, son lavalava attaché aux pieds (ils portent des shorts dessous, on n'est pas en Ecosse !), grimpe agilement à un cocotier et fait tomber des noix. J'ai remarqué que le lavalava sert un peu à tout : protection contre le soleil, sac de transport, serviette etc. (bien pratique).

Détour plus grand jusqu'au **Cap Mulunu**, le plus à l'ouest. De là, une bonne piste rejoint, en quelques km, le **Cap Vaitoloa**. Entre les deux, traversée d'une forêt bordée de quelques petites plages et beaucoup de roches volcaniques noires. Alors que je veux m'arrêter prendre une photo apparaît un petit vieux qui me réclame 10 talas (4 euros), c'est son terrain ! Tant pis pour la photo, je file...

Je cherche la **Rock House**, difficile à trouver et pas très intéressante d'après le Lonely Planet. Enfin un panneau sur la route, je règle mes deux euros et une jeune maman, précédée de ses deux enfants et trois chiens, m'y accompagne en 5 minutes. L'endroit est très beau ; il s'agit d'un tunnel de lave, spacieux, dans lequel nous cheminons. Il sert aussi d'abri à la population durant les cyclones. Très chouette endroit.

Un peu plus loin se trouve la **Falealupo Rainforest Reserve**, un parc naturel comme son nom l'indique. L'accès ici est plus cher (7 euros). Un court chemin m'amène d'abord à une passerelle (pont de singe) branlante de 24 m dont le plancher est fait d'échelles en alu recouvertes de planches, débouchant sur un énorme banyan de 230 ans d'âge, autour duquel ont été aménagées 90 marches et diverses plateformes. Gros et sujets au vertige s'abstenir ! (ça tombe bien, je ne suis ni l'un ni l'autre). C'est assez ludique, le seul intérêt est de pouvoir contempler la forêt d'en haut. J'entends des oiseaux mais ne les vois pas. Ni les chauves-souris... Mais qu'est-ce que je transpire !



Passerelle à la Falealupo Rainforest Reserve, Savai'i



Plage de Vaisala, Savai'i, Samoa occ

Je repars, vive la clim ! Comme au Fidji, tous les passants (mais c'est moi qui passe, en fait !) me saluent de la main. M'auraient-ils reconnu ? Cependant je ne croise quasiment pas un véhicule ce matin. Couléées de lave un peu partout mais c'est surtout sur les plages de sable qu'on s'en rend compte, elles sont cachées ailleurs par la végétation.

A **Falealupo**, je cherche en vain l'église catholique détruite par deux cyclones consécutifs en 1990 et 1991, je me renseigne mais ne la trouve pas. Pas bien grave.

Un peu avant 13H me voici à **Vaisala Bay** où se trouve un hôtel-restaurant. Belle plage de sable. Je vais d'abord me plonger dans les eaux réputées pour le snorkeling mais vagues et courant fort dû à un vent assez violent m'empêchent d'avancer tranquillement et de faire des photos. Dommage, les fonds sont assez jolis, comme hier, corail en branches et champignons, mais plus sablonneux. Nombreux balistes-Picasso, un poisson magnifique dont je n'arriverai jamais à faire une belle photo je crois (j'essuie une larme).

Je snorkèle vingt minutes puis déjeune d'un excellent Fish'n Chips. Le poisson est frais du matin, m'a dit la patronne ; je la crois aisément.

Vers 16H, j'arrive à **Sasina**, les couléées de lave sont nombreuses et plus visibles.



Stegastes diencaeus Satuiatua, Savai'i, Samoa occ



Demoiselle à trois bandes noires, Satuiatua, Savai'i

Plus loin, deux frères, adolescents fort sympathiques du village, m'accompagnent et me guident dans la **Dwarf's Cave**, là aussi un très long tunnel fait par la lave et s'enfonçant sous la terre. Nous nous arrêtons au premier bassin d'eau de pluie. Courte baignade, l'eau est fraîche, bien agréable. Nous ressortons (plus facile) et je les raccompagne au village (je m'apercevrai plus tard qu'ils ont oublié leur lampe-torche dans ma voiture).

Enfin, vers 18H, après 125 km, je suis à **Manase** (les « e », en fin de mots, se prononcent « é » partout en Polynésie) et m'arrête à l'endroit où j'avais réservé par ailleurs pour avant-hier. Je loue un fale pour la nuit et la patronne, très sympa, me retranche les arrhes versées par carte bleue. Il se trouve à 10 m de la plage de sable, déserte, entouré de gazon épais : 23 euros en demi-pension. Grand lit avec moustiquaire, petite terrasse, pas de clim ni de ventilateur mais c'est ouvert à partir d'un mètre de hauteur, éclairage mais pas de prise de courant (ça c'est ennuyeux). De plus, Internet est en panne. Mais qu'importe !

Aussitôt installé, je vais snorkeler juste devant. Là aussi c'est réputé, mais les courants sont extrêmement forts (pourtant le vent est tombé). Mêmes fonds que ce midi, mêmes espèces de poissons mais plus craintifs, me semble-t-il. Courte baignade, je n'aurais pris aujourd'hui que 11 photos sous-marines (deux à peu près réussies).

Douche et toilettes communes, mais comme je suis seul ici...

A 18H45, premiers coups de cloche, suivie d'autres un quart d'heure plus tard, la prière, avec quelques chants, est finie. Mon diner arrive à mon fale vers 19H30, c'est excellent et copieux : riz et manioc, salade, poissons et poulet, banane. Puis je travaille encore un peu et me couche, très tôt, 21 H à peine.



Champ de taros géants vers le mont Matavanu, Savai'i



Tortue marine, Satoalepai, Savai'i, Samoa occ

Vendredi 29 : Que j'ai bien dormi, il a même fait un peu frais (pour ici) ! Je pense avoir bien récupéré. Debout avant 6H, ordinateur. Une heure plus tard, lever de soleil caché par des nuages à l'horizon. Ailleurs le ciel est bien dégagé. Petit-déjeuner correct à 8H30 (promis à 8H).

La marée est montante donc fort courant toujours, je ne me baigne pas et quitte l'endroit à 9H15 après avoir discuté un petit quart d'heure avec mon aimable hôtesse.

Je retourne d'abord au Dwarf's Cave, c'est encore moins loin que je pensais, à 6,5 km. Les gens sont contents que je leur ramène la torche, je crois qu'ils ne s'étaient même pas aperçus de son absence.

Je reviens sur mes pas et emprunte une route perpendiculaire partiellement goudronnée jusqu'à **Paia** puis une assez mauvaise piste qui mène au **mont Matavanu** (402 m d'altitude). Mauvaise mais jolie, car elle traverse des champs de taros géants, des plantations de bananiers, bref, un endroit luxuriant (comme le reste de l'île). Arrivé au bout, demi-tour, je ne grimperai pas au sommet car des touristes m'ont dit que ça ne valait pas le coup, pas de vue à cause de la forêt. Je croise quelques agriculteurs, la bêche sur l'épaule ou le coupe-coupe à la main. Des chevaux et des vaches me regardent passer, des papillons volètent, quel endroit charmant !



Coulée de lave, Saleaula, Savai'i, Samoa occ



Eglise LMS, Saleaula, Savai'i, Samoa occ

Sur la route principale, photo de la gigantesque église du Sacré-Cœur, à **Safotu**. J'en verrai tout au long de la journée, toutes très grandes, c'est assez surprenant à côté des petites maisons et fales des habitants.

A **Satoalepai**, des tortues marines sont élevées dans de grands bassins reliés à la mer par une lagune. Elles ont de très jolies couleurs et il est possible de nager avec elle, ce que je ne ferai pas. De jeunes Samoanes américaines ne s'en privent pas, elles.

Vers 11H30, en roulant vers le sud-est, de nombreuses coulées de lave noire sont visibles, notamment à **Saleaula** où je m'arrête pour visiter les deux églises détruites par les éruptions du Mont Matavanu en 1905 et 1911. Un chemin de lave bordé de frangipaniers odorants mène à l'église LMS, envahie de lave et bucolique. Plus loin, un petit tunnel de lave abrite la Virgin's Grave. J'ai du mal à trouver la seconde église, méthodiste. Une femme m'y accompagne, à environ 400 mètres de là, mais elle n'est pas jolie (je parle de l'église, bien sûr). Problème avec mes Tongs qui n'arrêtent pas de lâcher (même pas un mois et déjà foutues !). Mon Dieu qu'il fait chaud ! Il est déjà presque midi.

A **Mauga**, autres champs de laves. L'endroit est superbe, la route est un jardin. Derrière l'église catholique, pour une fois assez jolie, se trouve un cratère de plus d'une centaine de mètres de diamètre. Très peu profond, il est cultivé et dégage un certain charme. C'est la sortie des écoles, enfants en uniforme rouge et blanc.

Embranchement, deux routes, je prends la côtière, à gauche. Un seul village sur 10 km. Et, à 12H40, me voici à **Lano**, réputé pour ses plages et ses fonds marins. Beaucoup de monde apparemment à l'endroit où je comptais dormir, je vais à la porte à côté, où je prends un fale tout au bout de l'ensemble. Une petite chambre avec un grand lit et, sur la terrasse un second grand lit. Les sanitaires communs sont juste à côté ; mais comme je suis seul (en tout cas pour le moment) ... Malheureusement Internet est en panne ici aussi (chaque fois, ça doit être réparé le lendemain !)

Je repars aussitôt, je dois aller au port acheter mon billet retour de ferry, et c'est à 20 km. Nombreuses grandes et laides églises blanches entre Lano et Saleloga, c'est incroyable (je les avais vues depuis le bateau à mon arrivée).

A **Saleloga**, arrêt dans un supermarché, à côté du seul feu rouge de l'île. J'y trouve de nouvelles tongs, qui ont l'air costaud, et une bouteille d'eau fraîche. Au port, un ferry est en train de charger pour partir. Le type qui vend les billets passagers ne vend pas ceux des véhicules et celui qui les vend est celui qui récupère les billets des passagers devant le Lady Samoa III (celui que je prendrai demain, je crois). Je dois donc attendre le départ, à 14H. Plus d'une demi-heure d'attente dans un hangar hyper-chaud, ça m'énerve un peu.

Je déjeune de deux petits sandwiches. Un policier en lavalava que je voudrais prendre en photo me demande 50 dollars ! Et je ne crois pas qu'il plaisante, je n'insiste pas, tant pis, pas de photo.

Bon, voilà, à 14H15 j'ai enfin eu mon billet pour demain midi.



Eglise du Sacré-Coeur, Safotu, Savai'i, Samoa occ



Homme vers Siufaga, Savai'i, Samoa occ

Je repars vers le nord en regardant à droite à gauche, surtout à droite, côté mer. Pirogues à un seul balancier, fales de bord de mer, petits bassins pour les enfants et des églises, des églises...

Je voulais me baigner dans le **lagon de Siufaga** aux si jolies couleurs, un bon endroit pour snorkeler d'après mon Lonely Planet, mais l'eau est agitée, je renonce.

A 15H30, me voici de retour à mon fale, après 114 km de route aujourd'hui. Je m'installe puis pars snorkeler une bonne heure, juste devant. Petites vagues, l'eau est trouble, sablonneuse, dur de prendre des photos. Décidément, je n'ai pas de chance pour snorkeler aux Samoa ! Ça n'a pas l'air terrible de toute façon, toujours les mêmes espèces de poissons (à part deux que je n'avais pas encore vues). Poursuite d'un baliste-Picasso. 66 photos (j'en garde 9 pas vraiment belles).

Puis sur l'ordinateur jusque dans la soirée, travail entrecoupé du diner, un bon plat de riz, petits légumes craquants, viande et abats. Un groupe d'une dizaine de travestis dine à la table à côté, je me fais discret. Mais ceux qui ne sont pas discrets, ce sont mes voisins de fale, arrivés vers 18H, malheureusement. Ils boivent et rient à tue-tête en écoutant de la musique, ça promet...

Je travaille encore, puis me couche, sur le lit de ma terrasse vers 22H30. Boules Quiès à cause de la route, qui passe à deux mètres, à cause des vagues, elle-aussi à deux mètres, et des voisins un peu plus loin. Moustiquaire, vraiment nécessaire. Pour plus d'intimité, j'ai baissé six des parois en feuilles tressées, celles du côté, ne laissant ouvertes que les quatre donnant sur la mer. Mais, du coup, la ventilation se fait mal et il fait chaud.

Je suis réveillé vers 23H par de légers bruissements et une pression sur mon matelas. Je me retourne : un homme est là (ou une femme, ou un enfant) qui vient d'escalader ma balustrade et s'accrochant au matelas. Je ne discerne, bien mal, que sa tête dans le noir. Surpris (il y a de quoi), je pousse un cri, la personne saute sur le sable et s'enfuit en courant. Agile,

en tout cas. Un voleur ? Heureusement, méfiant, j'avais mis toutes mes affaires dans la chambre fermée. Du coup, je vais me coucher sur mon second lit, à l'intérieur, et m'enferme. J'ai du mal à me rendormir. Quant aux voisins, ils rentrent ivres et font un boucan pas possible entre minuit et 3H du matin. Mauvais choix, cet endroit...



Poissons-papillons à trois bandes, Lano, Savai'i



Poisson-papillon citron et girelle-paon de Hardwicke, Satuiatua

Samedi 30 : Debout à 4H du matin, je n'arrive plus à dormir. Eclairs et bruits de tonnerre au loin. Nuit assez abominable, qu'y faire ? L'aventure c'est l'aventure !

Une quarantaine de coups de cloches à 5H45 ! Qu'est-ce que c'est encore ? Autres coups 20 minutes plus tard.

Le jour se lève vers 7H, le ciel est bien dégagé et je vais snorkeler une heure. La marée est basse, la mer assez calme mais toujours sablonneuse (moins qu'hier, me semble-t-il). C'est très agréable au lever du jour. Je nage tout près des coraux, je traque, je patiente et prends pas mal de photos (101, aucune réussite, je n'y comprends rien !).

Puis petit-déjeuner suffisant. Je discute avec la jeune patronne, elle m'affirme qu'il n'y a jamais eu de vol ici. Dois-je la croire ?

Le temps de regarder mes pauvres photos du matin, je quitte la place vers 10H15 et suis au port une heure plus tard, après avoir fait le plein d'essence (le litre coûte moins d'un euro et ma voiture consomme environ 9 litres au cent avec la clim, ce qui est correct). Là, j'attends en plein cagnard, m'achète un casse-croûte puis embarque sur le Fotu O Samoa II (le petit de l'aller, pas le grand d'hier).

Le bateau part plus tôt que prévu, à 11H50. Beaucoup de passagers mais seulement 7 camions et 3 voitures. Je reste dans la voiture pendant la traversée de 10 km, moteur tournant pour alimenter la clim (ai-je le droit ?). Ça tangué un peu. Le ciel s'est rempli de nuages.



Eglise de Yameamea, Upolu, Samoa occ



Plage de Matareva, Upolu, Samoa occ

Débarquement au port de **Mulifanua** à 13H20. Il me reste un peu plus de trois jours pour visiter Upolu et Apia, la capitale. Je file vers le sud-est par la route côtière. Traversée de **Yameamea** où une grosse église est entourée d'un très joli jardin. La route grimpe et passe un col. De là, superbe vue sur la baie.

Petit détour à **Matafaa**, un village en bord de mer en cul de sac. Une pirogue à balancier file sur l'eau. A l'entrée de **Faleaseela**, je dois traverser un gué, une vingtaine de centimètres d'eau. Cette route est complètement déserte, je ne croise aucun véhicule. Dans chaque village, plusieurs grosses églises, la concurrence est dure.

Une bonne piste de 1 600 m me mène, au travers d'une cocoteraie, à la **plage de Matareva**. Le lieu est splendide, il n'y a personne. Au retour, avant de rejoindre la route, embrouille : un homme me réclame 6 euros pour être allé jusqu'à la plage. A priori l'endroit est payant mais ce n'est signalé nulle part. Après quelques explications, je finis par payer moitié-prix.

Plus loin, pour me rendre à **Aganoa Black Sand**, je paye cette fois à l'entrée. Piste difficile de 3 km mais la récompense est au bout, l'endroit est charmant, du sable et des rochers noirs. Je serais bien resté un peu mais il est déjà 18H...



Aganoa Black Sand, Upolu, Samoa occ



Danseurs, Lalomanu, Upolu, Samoa occ

Toujours vers l'est, je traverse toute une série de villages. Après **Aufaga**, belle vue sur les **îles d'Aleipata**. J'arrive vers 19H à l'hôtel que j'avais sélectionné, juste avant **Lalomanu**. Monde fou, plein de touristes européens, néo-zélandais ou australiens, mais plus aucun fale fermé en bord de mer disponible. Que je suis déçu ! La patronne me propose une chambre à un autre endroit, dans la montagne, et me promet un fale au bord de l'eau pour demain soir (pour 35 euros la nuit en demi-pension). J'accepte, que faire d'autre ?

Le diner a commencé, tout le monde est assis ensemble autour de deux très longues tables (moi qui n'aime pas les touristes !). Le repas est assez fabuleux, très bons mets dont de délicieuses langoustes. Une fois rassasiés, nous avons droit à un spectacle de 45 minutes de danses chantées qui se termine par des danseurs du feu. Moins professionnels que ceux que j'ai vu jusqu'à présent mais néanmoins bien sympathiques.

J'achète ensuite en ligne une heure d'Internet, chère (7 euros) que j'utilise sans avoir eu le temps de tout faire. Puis je rejoins ma chambre dans la montagne, à 3 km. De petits bungalows de deux chambres chacun ont été installés derrière l'immense villa de la patronne, presque un palais. Ma chambre est vaste, climatisée, avec salle de bain.

J'ai parcouru 145 km aujourd'hui et suis fatigué. Il est déjà 23H et je me couche de suite. Malheureusement, le matelas est toujours protégé par son plastique, ça fait un bruit assez désagréable.



Cueillette de noix de coco



Pile de noix de coco



Cascade de Sapoaga, Upolu

Dimanche 1 décembre : Je me lève à 6H, la nuit a été bonne. Mais j'ai mal aux dents, en fait ça dure presque depuis mon départ mais ça a l'air de s'aggraver.

De la butte devant ma chambre, belle vue sur la côte et l'île de Nuutele, Je redescends aux fales de la plage, obtiens à 8H mon petit-déjeuner promis pour 7H30 puis vais snorkeler une heure et demie. Petites vagues et courants, l'eau est un peu haute mais, malgré les fonds sablonneux, l'eau reste plutôt claire. C'est en fait le meilleur endroit depuis que je suis aux Samoa et je vois quelques nouvelles espèces, notamment un tout petit poisson avec des ronds blancs qui n'arrête pas de frétiler. Quelques rochers et un peu de corail. Certains poissons sont très gros. Beaucoup de Wrasse, poissons-trompettes (tiens, ils pourraient être Marseillais !) avec de superbes couleurs, un poisson-coffre, des poissons porte-enseigne, de gros

poissons-lézards tachetés que je ne distingue que lorsqu'ils filent se cacher, des balistes-Picasso, des étoiles de mer bleues etc... Mais que donneront mes 114 photos ?

Douche aux sanitaires communs et, vers 10H, je prends la route pour visiter la région. Je repars vers l'ouest visiter ce que je n'ai pu voir hier à cause de l'heure tardive. Nombreux gens, tout de blancs habillés, sur la route aux abords des villages : ils se rendent aux offices religieux, ou en sortent. Le temps est nuageux, quelques rayons de soleil et averses.

Après une quarantaine de km j'arrive vers 11H au O **Le Pupu Pue National Park** et me rends en quelques minutes à la **cascade de Togitogiga** qui tombe dans un grand bassin. L'endroit est joli mais la couleur de l'eau ne me donne pas envie de me baigner.

Je reviens sur mes pas et prends une route qui monte au nord-est. Arrêt à la **cascade de Sapoaga**, 54 m de haut, encaissée dans la verdure que je peux regarder de loin. Petit jardin botanique plaisant autour du parking.



Sortie de messe vers Vaovai, Upolu, Samoa occ



A Lalomauga, Upolu, Samoa occ

Cette route de (petite) montagne grimpe pas mal et son environnement est superbe, luxuriant (comme partout). Détour jusqu'à **Lalomauga**, un village éloigné de la route. Des enfants se baignent dans une rivière à l'eau très claire.

De nouveau sur la route principale, j'arrive au nord et me rends par une route transversale jusqu'à **Sauniatu**, un village très propre aux maisons blanches, spacieuses, toutes construites sur le même modèle et alignées le long de la piste. Pas un chat. Ah si, tout le village est rassemblé sous un fale ! En fait tout cela appartient aux mormons ! Incroyable !

Le sommet des montagnes aux alentours est dans le brouillard, le temps ne s'arrange pas. Nombreuses vaches et veaux dans les pâturages. Pour la viande ? Car le lait dans les hôtels est importé de Nouvelle-Zélande, d'Allemagne et d'autres pays !

Sur le retour je m'arrête plusieurs fois pour essayer de photographier un v'ea (râle tiklin), ce petit oiseau qui ressemble de loin à un poulet déplumé. Ils sont assez nombreux mais fuient dès qu'on s'en approche quelque peu et vont se réfugier dans les herbes hautes. Con comme un poulet, il traverse forcément devant la voiture.

Ces oiseaux, emblématiques des Samoa, ont une particularité : quand ils courent, ils ont le cou allongé et la tête en avant, ce qui leur permet, outre d'être aérodynamique, de relâcher leurs sphincters (d'où l'expression « mettre les gaz »).

Avec beaucoup de patience j'arrive à en photographier quelques-uns, ils sont assez jolis finalement avec le dessus de leur cou et de leur tête rouge.

J'amorce mon retour vers le sud. Près d'un pont que j'emprunte, jolie **cascade de Falefa**.

Petite route jusqu'à **Saletele**, en bord de mer, puis très mauvaise piste que je ne peux emprunter. Dommage, je comptais arriver par-là Taelafaga, que je rejoins finalement en faisant demi-tour et en prenant une autre route de montagne étroite. Belle vue sur la **baie de Fagatoga**, puis descente sur **Taelafaga**, **Musumusu** et **Uafatu**, tous en bord de mer.

Pour rentrer, je prends la Richardson Road qui m'amène jusqu'à **Samusu**, longe la côte est et les îles Aleipata, traverse **Lalomanu** et arrive à mon hôtel. Il est déjà 18H et j'ai parcouru l'air de rien 194 km !



Ve'a (râle tiklin), Upolu, Samoa occ



Cascade de Falefa, Upolu, Samoa occ

Mauvaise nouvelle : le fale fermé en bord de mer réservé hier soir a été donné à d'autres touristes, il n'y en a plus de disponible ! Je suis furax. Je vais me renseigner aux trois autres hôtels à côté : deux sont excessivement chers, les toitures des fales du troisième fuient. Résigné, je n'aurai plus qu'à reprendre ma chambre dans la montagne.

Je vais me baigner 5 minutes, la mer est très agitée, impossible de snorkeler.

Repas à la table commune à 19H, c'est moins bien qu'hier mais toutefois très correct. Il pleut, il pleut, il pleut...

A 20H, je suis dans ma chambre où j'ai fait installer une petite table et une chaise pour pouvoir travailler. Deux heures plus tard, je suis endormi sur mon matelas plastifié. Je peux faire pipi au lit, pas de problème ; alors pourquoi me retenir ?



Poisson-lézard tacheté, Lalomanu, Upolu, Samoa occ



Demoiselle à points bleus, Lalomanu

Lundi 2 : Orage terrible toute la nuit, tonnerre et éclairs. Plus d'électricité, plus de clim, plus d'appareils qui se rechargent. Debout à 6H, je ne peux rien faire dans le noir. Dommage, j'avais une bouilloire et du café, mais sans électricité...

Je prends mes affaires et file en voiture jusqu'au resto des fales, sur la plage. Là, l'électricité fonctionne et je peux travailler en attendant le petit-déjeuner (bien trop tard, à 9H !), j'ai encore beaucoup de retard. Je me serais bien baigné, mais la mer me semble encore beaucoup trop agitée. Une bonne trentaine de photos de poissons à peu près réussies hier, et environ dix plutôt bonnes. Bon, le petit-déj ne sera finalement prêt qu'à 9H45 !

Moins de vagues, marée basse, je vais snorkeler plus d'une heure mais je fatigue (c'est peut-être normal après tout, n'en fais-je pas trop ?). L'eau est moins claire qu'hier. Poissons toujours difficiles à prendre, beaucoup se cachent rapidement dans les nombreux trous et il me faut attendre qu'ils sortent, quand ils sortent... Peu de corail vivant, le sol est jonché de débris de branches de corail cassées. Avec beaucoup de patience, je prends entre autres quelques poissons-lézards tachetés (donc pas des gobies comme je le croyais, mais ça y ressemble beaucoup), des poissons-chirurgiens à joues blanches et des balistes striés. Une forte averse me surprend dans l'eau, ça pique le dos et je me retrouve trempé ! (ah ah ah). Douche et départ vers 11H30. Je m'apercevrai plus tard que j'ai oublié de rendre la serviette à l'hôtel, que vais-je en faire ?



Poisson-chirurgien à joues blanches, Lalomanu, Upolu



Ecole de Saafagou, Upolu, Samoa occ

Route vers l'ouest, quelques détours dans les villages. Entre 12H et 13H30, sortie des écoles, les élèves en uniforme envahissent la route. J'emprunte la Cross Island Road, une très bonne route visiblement refaite récemment qui traverse l'île en son milieu pour rejoindre Apia. Elle monte sur une moitié, au sud, puis redescend assez vertigineusement au nord vers la capitale. Photo à la **cascade de Papapapai-Tai**, en contrebas. Plus haute que celle d'hier, 100 m. Cadre luxuriant. Détour à gauche, route pleine de trous qui se transforme en très mauvaise piste pour aller au lac de cratère Lanoto'o. J'abandonne au bout de 3 km, tant pis. Retour sur la route qui commence à redescendre.

A 7 km d'Apia, arrêt photo au Centre Baha'i, construction moderne en forme de dôme dans un parc. J'ai ensuite du mal à trouver la maison de Robert Louis Stevenson, mal signalée de ce côté, il me faut demander à deux reprises (heureusement

que tout le monde parle anglais ici !). La Vailima, très belle et vaste demeure, fut construite par l'écrivain-journaliste à partir de 1890 (du moins la partie centrale et l'aile gauche). Il y vécut avec sa famille (dont sa femme Fanny qui écrit un beau journal sur cette aventure aux Samoa) jusqu'à son décès le 3 décembre 1894 à l'âge de 44 ans. La maison fut ensuite utilisée par le gouverneur allemand (sous l'occupation allemande) qui rajouta l'aile droite. Un beau jardin l'entoure (pelouse, arbustes et fleurs, comme il se doit). Partiellement détruite par des cyclones en 1991 et 1992, elle fut réhabilitée en 1993 et transformée en musée sur l'auteur de « L'île au trésor » (ah, voilà, ce nom me disait quelque chose, pensez-vous...).



Grand-mère et petit-fils, Upolu



Cascade de Papapapai-Tai, Upolu



Tatouages, Apia, Upolu, Samoa occ

Stevenson, défenseur très aimé des Samoans, fut enterré comme il le voulait au sommet du **mont Vaea**, à proximité (à l'époque, les sommets étaient réservés aux tombeaux de rois). Je m'y rends en 30 minutes par un chemin abrupt et souvent très glissant. Pas facile, il fait très chaud, je ruisselle. Heureusement, il ne pleut plus depuis ce midi. Quelques personnes rencontrées, que des autochtones, dont un pas mal tatoué, font de l'exercice. Au sommet, la tombe est quelconque mais belle vue sur Apia (bien que gênée par des arbres).

Je redescends un peu plus rapidement puis reprends ma route, bordée d'églises, vers la capitale. J'arrive à l'hôtel sélectionné, le Samoa Marina Hotel, vers 17H30. Excellent accueil, petite chambre avec clim et salle de bain, sans aucune vue, mais ça ira pour une seule nuit. Je suis un peu saturé par les Samoa, heureusement je m'en vais demain soir.

Je repars en voiture à quelques minutes pour snorkeler à la **Palolo Deep Marine Reserve**, entrée payante. La marée est haute, vagues et très fort courant qui me gêne beaucoup pour aller jusqu'au bâton où se trouve les coraux. Ça bouge trop, les fonds sont troubles et je n'arrive pas à prendre de bonnes photos. En plus, les nouvelles piles achetées ici sont mortes au bout de 10 minutes et 12 photos ! Le pire endroit où j'ai snorkelé aux Samoa.

Vraiment découragé et déçu, je sors après une vingtaine de minutes. Petit tour en ville, assez moche, assez étendue, avec quelques nouveaux buildings sans charme. Enorme cathédrale catholique en construction. Tiens, un Mc Do, plutôt cher pour le pays.

Parcouru seulement 104 km aujourd'hui et pourtant je suis crevé. A l'hôtel avant 20H, je travaille, utilise 45 minutes d'Internet (à 5 euros l'heure) et me couche dès 22H30, je continuerai demain.



Bord de route fleuri, Samoa occ



Maison de Stevenson, Apia, Upolu, Samoa occ

Mardi 3 : Bonne nuit, malgré les averses un peu bruyantes. Heureusement les voisins ne m'ont pas dérangé (je suis le seul client de l'établissement !) Debout à 6H. Pensée particulière à maman, elle aurait eu 83 ans aujourd'hui.

J'attends mon petit-déjeuner une bonne heure. Pas très copieux. Cependant la patronne est sympa, elle me complète ma collection de pièces et billets des Samoa pour Claudine et me fournit même une enveloppe pour l'y mettre.

Il pleuvine toujours, j'en profite pour me mettre à jour sur mon ordinateur dans la chambre (il me reste encore à trouver le nom d'un grand nombre de poissons, pas de spécialiste parmi mes lecteurs ?).

Je quitte finalement l'hôtel à 11H. J'ai décidé de garder ma voiture jusqu'à l'aéroport ce soir et avertis l'agence, tant pis pour le supplément. Il ne pleut plus (et ne tombera que quelques gouttes dans la journée, mais le ciel restera le plus souvent gris). Je visite tout d'abord **Apia**. La ville est fort étendue et, à part le centre près de la baie, assez moche, ce ne sont que des rues qui grimpent dans les montagnes environnantes. Là c'est bien vert, les maisons sont espacées et les hauteurs dégagent un certain charme.

Le musée des Samoa est gratuit (pour une fois !). Il est tout petit et présente, dans quatre salles, quelques objets traditionnels, des panneaux sur la flore, la faune et les poissons et de vieilles photos. Pas grand-chose, quoi...

Le marché est une suite de petites échoppes, pas d'un grand intérêt non plus. Plus loin, à un croisement, se trouve un imposant temple mormon, on ne risque pas du rater. L'USP (University of South Pacific) se trouve en hauteur, au bout d'une rue. Grand campus avec pelouses, jardins et terrains de sport. Il doit être agréable d'étudier ici.



Cathédrale catholique en construction, Apia, Upolu



Un bus, Apia, Upolu, Samoa occ

Un peu plus loin, à 6 km du centre, j'arrive au **Papese'ea Sliding Rocks**. Près de 200 marches à descendre pour arriver à une petite cascade, des rochers glissants recouverts de mousse et trois bassins naturels. Il est midi et je suis tout seul dans ce joli cadre.

Je retourne ensuite au centre où je me balade en voiture : port maritime, gare routière en pleine activité, tribunal, ancien et nouveau parlement, mémorial de l'indépendance, des dizaines d'église et beaucoup de circulation. Je vois plus de véhicules en dix minutes que pendant ma semaine de voyage ! Déjeuner au McDo, ça change.

Je file ensuite sur la côte à l'est d'Apia, un aller-retour d'une quarantaine de km. Les villages se suivent et se ressemblent. La mer est déchainée. Je tombe sur les funérailles d'un chef à **Solosolo** : une centaine d'hommes, torse nu, ne portant qu'un lavalava recouvert de palmes, défilent silencieusement après avoir tiré quelques coups de fusil. C'est assez impressionnant, j'ai vraiment de la chance d'être passé là au bon moment.

Retour sur Apia, que je traverse, et continuation vers l'ouest par une route qui grimpe. Toute cette région est agricole, beaucoup de plantations. Après **Aleisa**, le seul village sur cette route, j'arrive sur une seconde Cross Island Road, bien plus à l'ouest que celle d'hier, et je redescends vers la côte nord presque à la hauteur de l'aéroport.

Nombreux chiens aux alentours. Deux, sur la plage, se sont accrochés par le sexe (je ne sais pas comment ils ont fait !) et font du sur place, chacun tirant de son côté pour se décrocher (pas de photo, non...).



Sortie d'école, Samoa occ



Funérailles d'un chef, Solosolo, Upolu, Samoa occ

Je tombe de suite, à **Leulumoega**, sur une énorme basilique catholique où je fais une petite prière (pour les chiens). Je longe cette côte que je ne connais pas sur une vingtaine de km en direction d'Apia, puis fais demi-tour, passe devant l'aéroport, le terrain de golf juste après, le port de **Mulifanoa** que je connais bien, traverse de petits villages tels **Satapuala** et **Lalovi**, où je fais demi-tour. Partout des bandes de jeunes jouent au volley, au rugby ou se baignent. Comme les gens ont l'air heureux dans ce pays ! Et qu'ils sont gentils, polis, aimables (sauf quelques-uns, comme partout). Et ils sont pour la plupart d'une beauté particulière, les hommes comme les femmes !
 19H15, coups de cloches : les jeunes rangent le filet de volley et s'en vont, seuls des gamins continuent à nager. Cinq minutes plus tard, beaucoup d'hommes sur la route, tous identiques, des genres de clones, habillés de chemisettes blanches et de lavalava (bleu marine dans un village, rouge dans un autre). Heure de la prière, j'ai déjà fait la mienne.



Enfants de Solosolo, Upolu, Samoa occ



Autre oiseau des Samoa occ

Puis, tout à l'ouest, j'assiste au beau coucher de soleil avant de me rendre à l'aéroport à 20H. J'ai parcouru 170 km aujourd'hui (et, au total aux Samoa, 942 km). Une heure plus tard, comme prévu, un employé vient récupérer la voiture. Puis je travaille sur mon ordi, beaucoup de temps à attendre, mon vol n'est que demain...
 Enregistrement puis diner de Fish and chips et d'un hot dog (au fait, ils n'étaient pas hot, ces deux chiens ?)
 Dans la salle d'embarquement, je lutte contre le sommeil mais finis par m'endormir vers minuit et me réveille en sursaut une demi-heure plus tard : plus personne dans la salle ! Personne ne m'a réveillé mais, ouf, l'avion est toujours là !
 Le Boeing 737-800 de la Fiji Airways s'envole à l'heure, 0H40.

Adieu aux Samoa occidentales. Je ne reviendrai sans doute jamais dans ce pays (mais j'ai maintenant envie d'aller aux Samoa américaines, ce que je n'avais pas prévu auparavant).



Ecolier(e)s, Samoa occ



Partie de volley, Lalovi, Upolu, Samoa occ

Je m'allonge sur trois sièges dans cet avion vide aux trois-quarts et m'endors aussitôt pour me réveiller à l'atterrissage, à 1H25 (heure locale, décalage d'une heure en moins).

Me revoilà à **Nadi**, aux **Fidji**, pour une journée seulement !
 Queue pour l'immigration, bagage.
 Je sors et cherche mon taxi. Personne ! Je retourne dans la salle des arrivées et m'adresse à un des hommes avachis sur un siège : c'est le bon. Le flair !
 Il me conduit à l'hôtel où Mama a du mal à se lever pour m'ouvrir. Finalement, j'arrive à me coucher ; à 2H30, dans la chambre que je voulais et avais réservé, la 15 !

Mercredi 4 : A 8H15, des coups violents me réveillent ; des ouvriers travaillent sur le toit juste au-dessus de ma chambre. Décidément, je n'arrive à me reposer correctement nulle part depuis quelques jours ! J'ai beaucoup de mal à me lever, je sais que je ne pourrai me rendormir (peut-être une sieste cet après-midi ?).

Petit-déjeuner, discussion difficile avec Mama qui court d'un côté, de l'autre, veut tout faire alors qu'elle a des employés, c'est pénible. Elle voudrait que je réserve par elle mon séjour aux Yasawa pour toucher sa commission, mais je l'attends plus d'une heure, ça m'énerve. Finalement quelqu'un d'autre s'occupe de moi, j'ai du mal à obtenir clairement les informations et, de plus, le tour-opérateur vu à l'aéroport a annulé ma réservation faute de paiement. Je dois trouver un autre endroit, toujours aux Yasawa, et nous finissons par trouver. C'est réservé, il est 11H30, j'ai perdu ma matinée !

Encore deux photos des Samoa, hier :



Pirogue à balancier, Samoa occ



Jeunes Samoans, Upolu, Samoa occ

Puis je travaille dans ma chambre, entre autres beaucoup de courriels en retard ; le Wifi marche bien, ça c'est génial (j'ai mis une recharge de 1 200 Mb).

Je déjeune d'un paquet de biscuits, le temps passe vite sur mon ordi, il est déjà 15H30 et je n'ai pas trop avancé...

Un taxi m'emmène en ville, à 4 km : retrait d'argent, achats de 16 piles 3A pour mon appareil photo marin et collecte de billets pour ma petite sœur. Il pleut.

Une demi-heure plus tard je suis de retour dans ma chambre, en face de l'océan.

Et je travaille tout le reste de l'après-midi et la soirée, je dois préparer mon séjour aux Kiribati mais n'y arrive pas. Aucun guide sur ce pays, seul un site Internet pas trop mal fait, mais comment choisir un hôtel sans se rendre vraiment compte de sa situation, sans en connaître le prix, avec les seuls quelques avis de Tripadvisor ? Finalement, j'organiserai tout ça en arrivant là-bas demain matin.

Petite coupure pour le diner, quand même : Mama m'a préparé un bon plat de spaghettis bolognaise.

22H30, je m'oblige à me coucher, je dois me lever très tôt demain.



Teuilas, plante du Pacifique Sud



Fleurs du Pacifique Sud

Jeudi 5 : Mama devait me réveiller à 4H15, elle est courageuse. Mais, bien avant, à mon habitude quand j'ai des horaires à respecter, je tourne et vire dans mon lit et finis par me lever à 3H30 (je suis courageux moi aussi). Ça me fait une nouvelle nuit très courte.

Internet pour avancer un peu, déjeuner prêt mais taxi absent ; j'attends un peu, en prends un autre devant l'hôtel et, à 5H je suis à l'aéroport. N'est-ce pas trop tard ? Non, mais je suis le dernier à enregistrer, toutes les places hublots sont déjà distribuées et le comptoir ferme derrière moi.

Dans une boutique doit-disant détaxée, je m'achète un nouvel appareil photo, le précédent, d'une marque chinoise inconnue, étant vraiment bidon. Cette fois, c'est un Olympus TG630, étanche jusqu'à 5 m de profondeur, 12 mégapixels, carte mémoire de 8Go et avec des particularités que l'autre n'avait pas : un zoom optique x5 + un digital x10, une batterie rechargeable (espérons qu'elle dure au moins 1H30 !) et, surtout, une possibilité de prise de photos en rafale. Tout ça pour 150 euros environ. Seul problème : le cordon d'alimentation est aux normes australiennes, il faudra que je me procure pour la France un adaptateur ou un autre câble (pas grave). Quant à l'autre appareil, il faudrait que je trouve à le revendre (je pense que je vais plutôt le donner).

J'embarque dans un Boeing 737-700 de la Fiji Airways, encore (elle ferait bien d'acheter des Airbus). Presque complet. L'hôtesse me refuse une place hublot au fond. Mais une jeune Fidjienne me propose sa place, génial, pas très bien placée (près de l'aile) mais c'est déjà mieux. Comme quoi mon charme opère toujours... (clin d'œil à Fabienne, Françoise, Catherine, Ghislaine etc...).

Décollage à 6H05. Au revoir et à bientôt, les Fidji !

Second petit-déjeuner et lecture. Ça faisait plusieurs jours que je n'avais pu lire, pourtant j'ai un récit de voyage assez génial sur l'Australie, « Nos voisins du dessous », de Bill Bryson, un auteur américain plein d'humour que j'apprécie particulièrement.

Vol dans la nuit, puis dans les nuages mais le ciel se dégage comme par enchantement à l'arrivée aux Kiribati. Du coup, je peux prendre quelques photos de South Tarawa. 33° annoncé par le commandant.

Atterrissage à **Tarawa**, capitale des **Kiribati**, vers 8H, après trois heures de vol et 2 190 km plus tard. Ici il est une heure en moins qu'aux Fidji. Ah, si seulement j'avais pu voler directement ici depuis les proches Samoa, mais non, pas de vol, il me fallait repasser par les Fidji ! Les Kiribati ne sont desservis que depuis les Fidji par Fiji Airways (deux vols par semaine, les jeudis et dimanches) et Brisbane par Air Kiribati (deux vols par semaine, les lundis et mercredis). Un vol toutes les deux semaines part d'ici pour Nauru, où je devais aller, mais ça ne collait pas...



Mais parlons rapidement des Kiribati (se prononce Kiribass) ... (sources Wikipedia et autres)

Les Kiribati, anciennement connues sous le nom d'îles Gilbert, sont un État archipélagique d'Océanie composé de trois archipels de l'océan Pacifique (32 atolls) : les îles Gilbert proprement dites, les îles Phœnix et les îles de la Ligne auxquels il faut rajouter une île soulevée, légèrement à l'écart : celle de Banaba.

Les Kiribati se trouvent à cheval sur l'équateur et sur l'antiméridien 180 °, à la fois en Polynésie et en Micronésie, au sud des îles Marshall et de Hawaii et au nord des Tuvalu, des Samoa, des îles Cook et de la Polynésie française.

Si l'étroitesse des terres émergées en fait l'un des plus petits pays du monde (moins de 811 km²), la dispersion des îles permet aux Kiribati de revendiquer une zone maritime de 3 550 000 km². L'altitude des Kiribati n'étant pas élevée, la menace que ces îles soient submergées par la montée du niveau des eaux océaniques est réelle.

La République de Kiribati existe depuis 1979, date de son indépendance des Anglais, et est devenue membre de l'ONU en 1999.

Les Gilbertins (qui sont des Micronésiens) sont au nombre de 110 356 (136 habitants/km²) et ont une espérance de vie de 64 ans. Il y a en moyenne 4,5 enfants par famille !

La capitale, Tarawa Atoll, 33 300 habitants, se trouve dans les îles Gilbert. Les langues officielles sont l'anglais et le gilbertese.

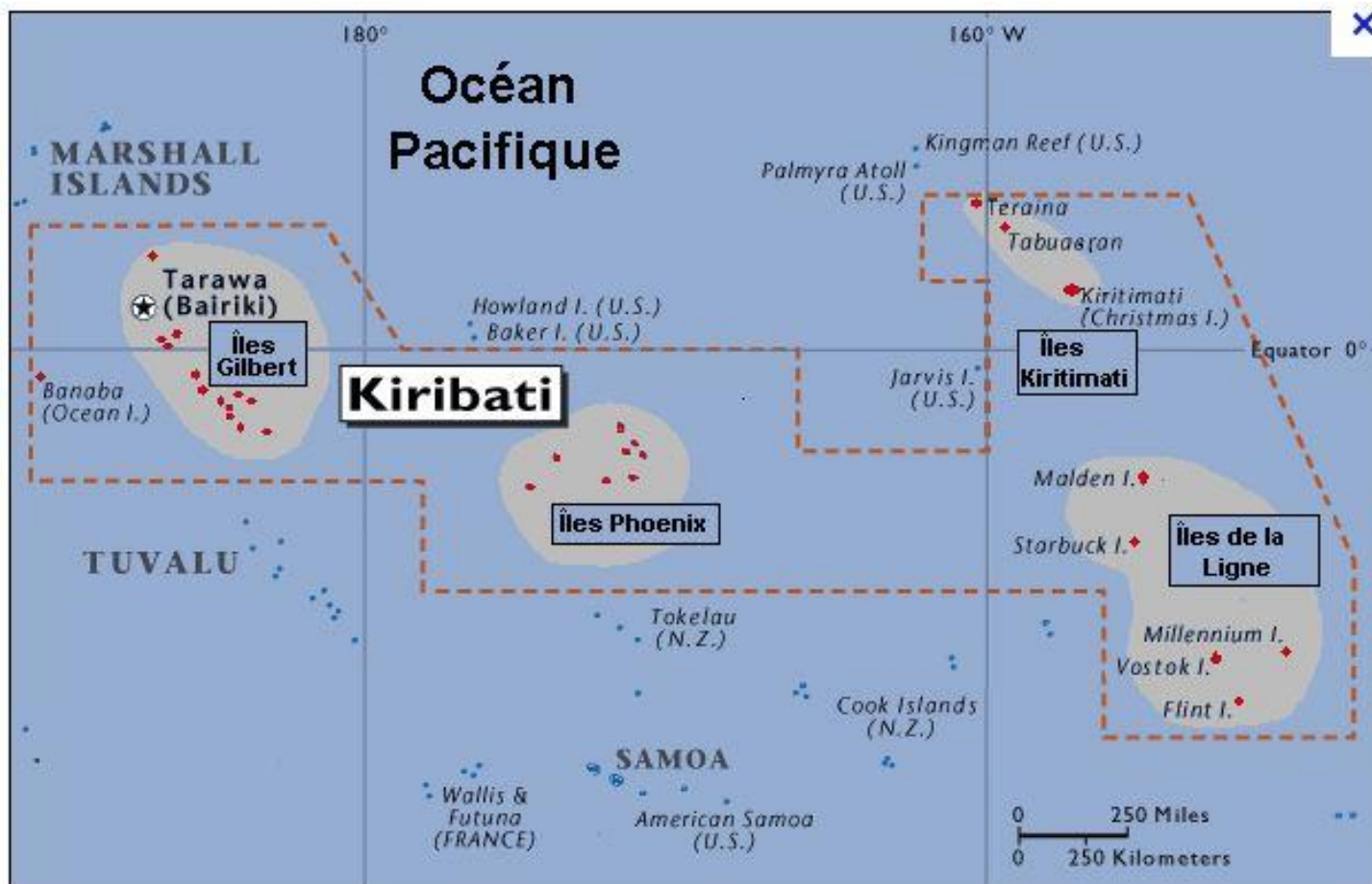
Le christianisme est la religion principale dans le pays, parfois mélangé à quelques pratiques résiduelles de croyances ancestrales (de type animiste). La majorité des chrétiens sont catholiques (diocèse de Tarawa et Nauru) mais la Kiribati Protestant Church (KPC, congrégationalistes) est très bien représentée, dépassant plus d'un tiers de la population.

Kiribati a peu de ressources naturelles à l'exception des ressources halieutiques. Les gisements de phosphates commercialement exploitables ont été épuisés à l'heure de l'indépendance. Le coprah et la pêche représentent actuellement la majeure partie de la production et des exportations (y compris sous la forme de poissons d'aquarium). Elles s'élèvent à un peu plus de 6 millions de dollars américains — à comparer aux importations, 44 millions (1999).

Le tourisme fournit plus d'un cinquième du PIB, mais il reste assez limité, en raison surtout du transport aérien difficile (deux principaux hôtels à Tarawa-Sud dont l'un des deux est un hôtel gouvernemental, un autre hôtel gouvernemental à Christmas).

Le PNB mensuel par habitant est d'environ 100 euros (2011) et la monnaie utilisée le dollar australien.

Et quel beau drapeau ! Je me dois d'en parler (j'adore les drapeaux) : il évoque le soleil à l'horizon des vagues et prend un sens symbolique qui l'assimile à Janus dont le double visage regarde à la fois le passé et l'avenir. Ce soleil levant est survolé par une frégate qui émerge des flots du Pacifique. Le soleil darde de 17 rayons (les 16 îles Gilbert, plus Banaba). Les flots du Pacifique sont coupés en trois parties, comme les trois archipels de l'État (Gilbert, Phœnix et îles de la Ligne). La frégate, qui représente un messenger traditionnel et respecté, est l'oiseau emblématique des îles Kiribati.



Première chose aperçue en débarquant : le sublime drapeau du pays, dont j'ai parlé plus haut.

L'aéroport est minuscule et la queue pour l'immigration se fait jusqu'à l'avion en plein cagnard (ça tape déjà drôlement à cette heure !). Un quart d'heure plus tard, bonne surprise : plus besoin de payer un visa. Mauvaise surprise : aucun comptoir de tourisme.

Heureusement une employée m'emmène avec deux autres personnes à son hôtel. La route est longue, pleine de trous, la circulation y est intense. L'atoll de Tarawa, 64 km², environ 70 kilomètres de long sur une largeur de 10 à 2 000 mètres, partagé entre South et North Tarawa (non reliée), est donc très étroit et tout en longueur. Son hôtel ne me convenant pas du tout, elle me conduit gentiment jusqu'à un autre, un peu meilleur, où je prends une chambre.

Le Mary's Motel est situé dans ce qu'on peut appeler le centre-ville, à plus de 20 km de l'aéroport. Ma chambre est assez grande (deux lits) avec clim, salle de bain, frigo, télé inutile, fontaine d'eau minérale au restaurant et petit-déjeuner inclus mais son prix, 60 euros, n'est pas justifié. Toutefois, ils me proposent de laver gratuitement mon linge.

A priori tous les hôtels sont chers ici. Et la bouteille d'eau minérale d'1,5 l, je le constaterai peu après, coûte environ deux euros en supérette !



Fonds sous-marins, South Tarawa, Kiribati



Arrivée à South Tarawa, Kiribati

Dès mon arrivée, je m'occupe de mon programme de la semaine puisque je n'ai rien pu organiser par Internet. Et cela se révélera extrêmement compliqué. Le personnel essaye de m'aider de leur mieux, trois jeunes femmes charmantes qui ne connaissent pas grand-chose au tourisme, ne comprennent pas vraiment mes besoins (touristiques) et ne parlent pas très bien anglais. Je voudrais aller demain à l'île d'Abaiang, elles passent de nombreux coups de fil, ça ne répond pas la plupart du temps et je m'énerve, voyant le temps passer.



Marée basse, South Tarawa, Kiribati



Lagune, South Tarawa, Kiribati

J'ai demandé aussi à louer un scooter dès 9H et ça traîne. Aimables mais très nonchalants, ces gens. « Don't stress », me dit l'une d'elles (bien vu !). Nous avons enfin trouvé un endroit où loger, sur l'îlot de Teirio et donné un coup de fil à Air Kiribati : des places A/R sont disponibles, je file les chercher, leur bureau est bondé, une quarantaine de personnes attendent et me laissent passer devant pour les récupérer et payer.

Il est déjà midi ! Toujours pas de trace de scooter ! Un chauffeur me conduit chez le loueur, presque à l'aéroport, une demi-heure de conduite pour traverser l'île dans le chaos de la circulation.

A 13H, j'ai un scooter qu'on ne veut pas me louer pour la demi-journée restante ; je le loue donc pour 24H ! Je pars visiter le nord-est de l'île, après l'aéroport, un coin très pauvre, genre de bidonville. Mais rouler ici est vraiment pénible, je me prends de la poussière plein la figure et j'ai quelquefois du mal à respirer. Et tous ces trous !

A certains endroits, Mac Dow, une compagnie australo-néo-zélandaise, est entrain de refaire des portions de route, ça en a vraiment besoin. Je me plains, mais je ne suis là qu'aujourd'hui ; comment font les habitants dont la plupart des maisons se trouvent en bord de route ?



Jeu, South Tarawa, Kiribati



Enfant d'Abaiang, Kiribati



Enfant à vélo, South Tarawa, Kiribati

Au nord, un passage de la route a été détruit et un autre construit un peu plus loin. Quelques cabanes sur pilotis. Des églises aussi, mais beaucoup moins qu'aux Samoa (pas trop de place pour les construire). Certains endroits sont si étroits que la route n'est bordée que par l'eau.

Tout au bout, au nord-est, quelques centaines de mètres séparent seulement South et North Tarawa ; ils peuvent être franchis à pied par marée basse ou en canoë en quelques minutes.

Demi-tour, je passe par l'aéroport puis continue vers l'ouest. Déjeuner dans un resto chinois (les mets sont chinois, pas la patronne). Je ne comprends pas, j'ai à peine parcouru une trentaine de km et mon réservoir d'essence, plein au départ, est déjà vide ! Problème ? Je ramène le scooter et on me le change, je n'aurai plus de problème par la suite.

Il fait beau et très chaud. C'est marée basse, des enfants se baignent dans le lagon pollué où se déversent les égouts, d'autres pêchent ou jouent avec des pneus. Ce sont les grandes vacances. Les fillettes se baignent sans soutien-gorge, puisqu'elles n'en ont pas besoin (ça m'énerve de voir en France les petites filles avec un soutien-gorge, quelle connerie ! Ne copiez pas les adultes, petites, restez ce que vous êtes). Cependant elles ont une culotte, alors que les jeunes garçons,

jusqu'à la puberté, se baignent nus pour la plupart. Ils ont presque tous une petite queue, sur la nuque, comme c'était la mode en France il y a 20 ans. Les mamans, elles, se baignent tout habillée.

Tout comme aux Samoa, les gens ici sont très beaux, sportifs, bien musclés. Les Micronésiens se sont mélangés au fil des siècles avec Mélanésiens et. Polynésiens, ils ont en fait le type polynésien avec une peau plus sombre.



Le guitariste, South Tarawa, Kiribati



Le parlement des Kiribati, South Tarawa

Arrêt au petit musée, le jeune gardien fume un joint. Pour être petit, il est petit (le musée, pas le joint), pas grand-chose à voir, 10 minutes suffisent amplement.

Plus loin, des concombres de mer, destinés à l'exportation en Chine, sont en train de sécher.

Je continue, toujours vers l'ouest ; l'unique route monte au sommet de l'île (3 m d'altitude) et redescend (vertigineusement) de l'autre côté. Je dépasse le parlement, en forme de voilier, puis l'hôtel. Puis la route devient en meilleur état et passe sur un genre de longue digue pour rejoindre le quartier le plus à l'ouest, Betio. Mais avant d'y arriver, incroyable : un péage ! Je m'arrête voir les quelques vestiges de la seconde guerre mondiale : un blockhaus, un canon...



Baignade, South Tarawa, Kiribati



Là où je dormirai dimanche, North Tarawa, Kiribati

Betio est le quartier du gouvernement, là se trouve le bureau de l'office du tourisme, à plus de 30 km de l'aéroport. Donc un touriste, arrivant toujours par l'aéroport, doit faire plus d'une heure de route pour avoir quelques renseignements touristiques, qu'on lui fournira au compte-gouttes, dans un quartier où il n'a que faire. Bravo ! E, plus, à cet endroit, on se contente de me donner le n° de téléphone d'un hôtel, c'est tout...

Un peu découragé, je fais un tour vers le port, enfants se baignant dans une eau pas très propre, puis repasse le ponton, gratuit dans ce sens, achète de l'eau minérale pour les prochains jours et rentre à l'hôtel vers 18H15, avant la nuit.

A la réception, j'essaye de réserver un hôtel à North Tarawa pour dimanche soir et les jours suivants. Finalement, après maints essais d'appel téléphonique, une dame travaillant dans une agence me promet de rappeler demain matin à 8H.

Douche (j'en ai bien besoin avec toute cette poussière) et diner. C'est soirée barbecue, j'en profite. Bonne assiette pour 4 euros. C'est la première fois que je mange du fruit de l'arbre à pain, j'apprécie.

Puis je travaille encore un peu, ordi et Wifi (très lent) avant de me coucher à 21H15. Après le repas barbecue une soirée karaoké était programmée. Je n'entends absolument rien, je ne sais même pas si elle a eu lieu. Tant mieux, j'ai horreur du karaoké !

Vendredi 6 : Réveillé vers 5H, après une bonne nuit. Travail (j'ai réussi à me procurer le code Wifi, mais ça marche mal, très lent).

Aujourd'hui est férié aux Kiribati. Pourquoi ? Difficile à savoir : les locaux interrogés n'en connaissent pas la raison. Ah si, finalement quelqu'un le sait : c'est la Journée Internationale des Droits de l'Homme (il devrait aussi programmer une Journée des droits et du bon accueil du touriste).



Hier, concombres de mer séchant (pour la Chine)



Vestiges de la seconde guerre mondiale, South Tarawa

Il fait très beau. On me rapporte mon linge propre puis je vais déjeuner à 8H en attendant le coup de fil promis par la dame de l'agence hier soir, coup de fil qui ne vient pas. Puis je remonte travailler dans ma chambre, on m'appellera si... Finalement, vers 9H, je l'ai et c'est bon : je réserve mon séjour à North Tarawa, on viendra me chercher à l'aéroport à mon retour d'Abaiang. Génial ! Bon, je ne suis même pas à jour dans mon récit !

Je vais vite retirer encore quelques dollars australiens au distributeur. Mais je n'ai plus le temps de faire un tour de scooter comme prévu, j'en aurais peu profité finalement. Je le laisse à l'hôtel où le Japonais viendra le récupérer.

C'est Maiawa, le jeune fils du patron, qui m'emmène à l'aéroport. Quand je dis jeune, je ne mens pas : il n'a que 16 ans. Oui, ici on peut conduire une voiture à partir de 16 ans. Il conduit bien, prudemment, tranquillement. De plus, il parle plutôt bien anglais, connaît un peu la Nouvelle-Zélande et est très intéressant. Nous discutons de son pays durant tout le trajet ce qui me permet d'avoir pas mal de réponses à mes questions. J'apprends notamment que les habitants des Kiribati s'appellent les i-Kiribatis (et non plus les Gilbertins).

Bon, ce trajet est bien long, même si la circulation est plus fluide qu'hier. Il me semble que je vais arriver trop tard à l'aéroport, mais Maiawa me dit de ne pas m'inquiéter, ici on marche à l'heure Kiribati (entendre « toujours avec retard »). Je devais y être à 10H20, nous arrivons à 10H40, mais, en effet, c'est bon, on m'enregistre de suite, pas de place donnée, on se place comme on veut dans l'avion. Mon gros sac à dos pèse juste les 15 kg autorisés. Je dois me peser aussi, avec mon petit sac à dos : ouf, 113 kg. Bon, il est vrai que j'ai notamment mon ordinateur et 6 litres d'eau avec moi, mais quand même, ça fait beaucoup.



Aéroport, South Tarawa, Kiribati



Survol de South Tarawa, Kiribati

Nous sommes 25 adultes et une dizaine d'enfants, la plupart pieds nus, dans la salle d'attente et je suis un peu inquiet, car l'avion n'a que 15 places, m'a-t-on dit hier. En fait, deux vols doivent partir. Dehors, sur la piste, des vélos et voitures roulent, des enfants se promènent.

Soudain, à 11H, deux camions de pompiers font sonner leur sirène pour avertir les gens, tout comme à Tuvalu. Peu après, un Twin Otter DHC 6-300 aux belles couleurs se pose, suivi d'un autre avion encore plus petit, de race inconnue. Lequel sera le mien ? Nous embarquons dans le premier, moi en tête, ce qui me permet de choisir ma place, la dernière à l'arrière. Sur les vingt places, trois restent inoccupées. Je nettoie ma vitre à l'intérieur, puis ressors la nettoyer à l'extérieur, sous l'œil rigolard du pilote (c'est peut-être la première fois qu'il voit ça !)

Décollage presque à l'heure, à 11H30. Belle vue sur South Tarawa, photos. Je suis franchement heureux de quitter pour quelques jours cette île cauchemardesque. Le vol pour Abaiang étant très long, je crois, je sors mon bouquin.

Bizarre, quelques minutes plus tard nous redescendons, aurait-on oublié quelqu'un ? Mais non, en fait ce vol ne dure que 13 minutes, c'est peut-être le vol commercial le plus court au monde ! Avant l'atterrissage sur la piste en terre, belle vue sur l'**atoll d'Abaiang**. Tout est boisé, vert. Cet endroit m'enchanté instantanément.

Evidemment, l'aéroport est tout petit.

L'atoll, tout en longueur (comme tous les atolls), ne fait que 17 km² et n'a que 4 300 habitants. Abaiang est juste au nord de North Tarawa et c'est l'atoll le plus facile à atteindre, avec ses deux vols par semaine (les vendredis et dimanches).



Survol d'Abaiang, Kiribati



Aéroport d'Abaiang, Kiribati

Un homme m'attend avec une moto chinoise (Shang Hao) et me châte pendant 35 minutes, toute l'île à traverser, je ne savais pas que c'était si loin, je n'ai pu obtenir que peu de renseignements hier. J'ai mon gros sac sur le dos, mais il repose heureusement aussi sur le porte-bagages.

Cette île est belle, très calme. La piste de terre ne dégage pas de poussière et nous ne croisons qu'une seule camionnette. Des maisons au toit de palme sont éparpillées çà et là. Un enchantement par rapport à hier.

Durant ce trajet Derrick, le patron, m'appelle au téléphone et me demande si je peux attendre l'arrivée du ferry vers 15-16H. Je refuse, en lui expliquant que je ne suis là que deux jours et ne peux perdre mon après-midi, ce qu'il comprend. En fait, au bout de l'île, nous devons encore prendre une barque à moteur pour nous rendre sur l'îlot de Teirio où se trouve le Teirio Islet Beach Resort. Mais elle n'est pas là, nous attendons une bonne demi-heure, il fait extrêmement chaud et je m'énerve un peu. Enfin, la voilà, son propriétaire était à la pêche (très beaux poissons) !

Nous partons, doucement pour éviter les récifs de la marée basse, puis revenons dix minutes après car il n'y a pas assez d'essence. Nouveau jerrycan, nous repartons... Et la traversée d'un quart d'heure dure deux fois plus de temps... Mer un peu agitée, embruns, brillant son de moteur...



Ilot de Teirio, Kiribati



Ilot de Teirio, Kiribati

Arrivée sur l'îlot de Teirio vers 14H, accueil par Derrick, un Anglais de 65 ans environ, installé aux Kiribati depuis 35 ans dont 7 ans sur cette île, où il est propriétaire d'une parcelle. Il est marié avec une autochtone qui lui a donné enfants et petits-enfants. Les cinq huttes, en bord de mer, sont inoccupées, je serai le seul client et je peux donc choisir (celle le plus au bout, évidemment).

L'endroit est idyllique et désert, hormis cette famille. Pour le prix (68 euros en pension complète) c'est très sommaire : une plateforme, un toit de palmes, un matelas, une moustiquaire et un éclairage correct par groupe électrogène de 18 à 22H. La douche et les toilettes (pour deux huttes) sont en plein air, entourés de muret de palmes, tout comme ma hutte.

Un déjeuner local m'attend, assez fabuleux, avec poisson frais et cigale de mer, durant lequel je discute longuement avec Derrick, très sympa pour un Anglais. Il me renseigne sur les endroits où snorkeler, je suis venu pour ça. Lorsque je lui demande si je peux me balader en maillot de bain, il me répond que je peux même être à poil si je veux.

C'est donc en tenue d'Adam, mesdames, mais sans la feuille (il n'y en a pas à ma taille, pas de bananiers ici), que je pars par la plage à 10 minutes de là. Le ciel s'est couvert, tant mieux, moins de risque de coups de soleil.

La mer bouge un peu mais, les grosses vagues franchies, c'est correct, quelques vaguelettes, petit courant et eau plutôt claire. Les fonds sont beaux, colorés (sable, rochers, coraux, failles) et les poissons superbes, certains énormes, et assez peu craintifs, Je vois plusieurs nouvelles espèces, très belles. Les balistes-Picasso se distinguent de ceux déjà vus par

leurs couleurs. Les balistes striés ne fuient pas et me tournent même autour. Dans le fond, beaucoup de star-fish, une espèce entre étoile de mer et poulpe, dont je dois me méfier, m'a averti Derrick, ses piqûres font mal (genre oursin).



Ma hutte, Teirio, Kiribati



Crabe de cocotier, Teirio, Kiribati

J'ai vraiment hâte d'utiliser mon nouvel appareil photo : eh bien, il est tout simplement génial ! Je vois parfaitement dans le grand écran, le déclenchement est rapide, les photos en rafale me permettent de suivre le poisson dans son évolution ; bref, je devrais enfin faire de bonnes photos.

Libre et nu (que c'est bien !), je nage dans cette eau chaude durant deux heures. Je veux tout voir, tout prendre et y arrive presque. L'air de rien, mon compteur affiche 875 photos. Oui, vous lisez bien, 875 photos. C'est notamment dû aux photos en rafale. Je ne vous dis pas le travail, ce soir, pour trier tout ça... Et, à la sortie, ma batterie a toujours trois barres, formidable ! Quant à moi je ne suis plus fort minable...



Acanthaster pourpre (ou coussin de belle-mère), îlot de Teirio



Poisson-papillon de Meyer, îlot de Teirio

Je retourne à ma hutte vers 17H30, prends une douche puis travaille. Le seul gros inconvénient dans ce campement est la profusion de minuscules moustiques la journée, de gros moustiques la nuit (bien que ce soir il y ait du vent).

La nuit tombe vers 18H30, mais je peux continuer à travailler, le générateur est en route et la lumière est suffisante. Le diner est copieux et bon.



Poisson-chirurgien bagnard et Halichoeres hortulanus



Poisson-papillon de bennett, îlot de Teirio

Puis de nouveau sur mon ordinateur jusqu'à 23H passé (générateur coupé à 22H, mais je n'ai pas besoin de lumière pour continuer le tri de mes photos.

Alors, justement, mes photos ? Première bonne surprise : elles sont à la bonne taille, plus besoin d'obligatoirement recadrer. Ensuite, la mise au point se fait parfaitement, sauf sur le sable et les minuscules poissons. Enfin, les couleurs sont remarquables. Epoustouffant ! J'en ai tellement de réussies que je dois en supprimer un bon nombre (mais j'en garde quand même 122). Et moi qui doutais de mes capacités ! J'en avais déjà 310 mais je crois que je vais pouvoir mettre à la poubelle la plupart de mes anciennes photos...



Baliste-Picasso rectangulaire, ilot de Teirio



Zanfle cornu , ilot de Teirio

Samedi 7 : Pas très bien dormi, je me suis souvent réveillé, pourtant tout est calme : quelques gouttes de pluie, air un peu trop chaud, petits insectes qui chatouillent. Je finis par me lever à 5H, moi qui comptais récupérer... Que j'envie les gens à qui 4 ou 5 heures de sommeil suffisent !

Le ciel est bien étoilé. Ordinateur jusqu'au lever du jour, mais la batterie de mon ordinateur s'épuise. Ouh la la, ces moustiques ! On voit que le vent est tombé...

Bon petit-déjeuner, copieux.

Je retourne ensuite snorkeler au même endroit qu'hier, à 10 minutes. Je suis dans l'eau à 8H15, je n'ai pas perdu de temps ! Mais c'est moins bon : marée descendante, vagues, courant, la prise de photos est difficile. Je vois toutefois encore de nouvelles espèces et ressors une heure et quart plus tard. Qu'on est bien nu dans l'eau !

Repos à l'ombre avec mon bouquin. A 10H30, second snorkeling plus près du campement. Mais la mer est trop basse, je nage dans 30 cm d'eau et, à cause des remous, dois faire attention au corail. Heureusement, j'ai mes chaussons en caoutchouc, bien utiles dans ce cas.

Deux petits-fils de Derrick, Vincent et Oliver, deux frères de 9 et 7 ans, me rejoignent et nagent avec moi, ils sont marrants. Je ne reste cette fois que trois quarts d'heure dans l'eau.

De retour à ma hutte, bonne douche, eau à température ambiante pour me débarrasser de tout ce sel. Il fait chaud. J'étudie un livre très complet (mais en anglais) sur les poissons de Micronésie que m'a prêté Derrick. Mais je ne peux comparer les photos du livre avec les miennes, la batterie de mon ordi est déchargée et il n'y aura pas d'électricité jusqu'à ce soir.

A midi, bon déjeuner, notamment beignets de langouste. Elles sont nombreuses par ici, Derrick en attrape deux ou trois par jour.

Domage, ce n'est pas encore la saison de la ponte des tortues marines (de fin décembre à fin mars).

Je repars snorkeler presque devant le campement, autre endroit conseillé par Derrick. C'est peut-être bien à marée haute mais là c'est trop bas, ça bouge et c'est dangereux. Je m'égratigne à deux ou trois reprises avec le corail, me méfie des terribles « starfish » (acanthaster pourpre ou coussin de belle-mère) et préfère arrêter au bout de 20 minutes.



Vincent et Oliver, Teirio, Kiribati



Pigeon du Pacifique, ilot de Teirio

Je vais alors à pied jusqu'au bout de l'île, tout en longueur (elle fait environ 900 m de long sur 60 de large). Je reviens par l'autre côté et snorkèle une heure à mon endroit préféré à marée basse.

La batterie de l'appareil photo étant épuisée, et moi aussi, je retourne à ma hutte. Il n'est que 16H30.

Alors que je travaille, les moustiques me tournent autour, ils sont des dizaines (heureusement que j'ai un produit répulsif). Dites-moi, s'il y a un Dieu, il a fait un sacrément joli travail en créant tous ces poissons plus beaux les uns que les autres. Un véritable artiste. Tortionnaire aussi : il aurait pu s'abstenir de créer les moustiques, cafards, serpents, scorpions et autres bestioles désagréables et quelquefois inutiles. Ça lui plait tant que ça, de nous voir souffrir ?

Le diner est encore fameux : de la langouste, du poisson en sauce, du riz, un délicieux hachis Parmentier et même un gâteau ! Ce n'est pas ici que je perdrai du poids...

766 photos sous-marines à trier, j'en garde 126. Belle moisson. Je suis heureux, mais quel boulot !

Le groupe électrogène s'arrête à 21H30 par manque de carburant, je me couche 45 minutes plus tard, ne pouvant laisser un travail en cours. Encore une très belle journée !



Gomphose vert, ilot de Teirio



Palourde géante bleue, ilot de Teirio



Baliste strié, ilot de Teirio

Dimanche 8 : Insomnie de fin de nuit, encore, Dès 3H je tourne et vire et me lève à 5H, excédé. J'ai besoin de dormir ! Ciel superbement étoilé, crabes qui courent à mes pieds, insectes sur l'écran de mon ordinateur, que je nettoie. Bon, batterie épuisée...

Très bon petit-déjeuner vers 7H15, la patronne, que je ne vois jamais, se surpasse. Discussion avec Derrick qui m'affirme que l'endroit où je vais dormir ce soir n'offre aucun snorkeling de proximité, contrairement à ce qui m'a été dit. Il me faudra marcher une heure pour en trouver un ou me payer une sortie en bateau, ce qui ne m'intéresse absolument pas. Il me conseille d'aller ailleurs et ça me tracasse. Bon, je verrai bien sur place.

A 8H15, je suis déjà dans l'eau, à l'endroit où j'ai abandonné hier à cause des coraux et de la marée basse. Cette fois elle est haute, mais l'eau n'est pas claire, trop de sable en mouvement à cause du courant.

Je traverse l'île en largeur et 5 minutes plus tard, je snorkèle une heure à mon endroit préféré. Passé les vagues près du rivage, un peu de courant aussi mais c'est clair. Vu encore deux nouveaux poissons, mais je n'arrive pas à les photographier.

Puis je rejoins ma hutte, prends une douche, photographie les photos avec légende de certains poissons (environ 200) sur le livre de Derrick et commence à me préparer.

Le déjeuner est prêt à 11H30, toujours bon et copieux.



Poisson-ange citron, ilot de Teirio



Goby à lignes blanches, ilot de Teirio, Kiribati

A 12H20, j'embarque dans la barque motorisée, la fille de Derrick et les cinq petits-enfants m'accompagnent. 44 minutes de trajet sur une mer relativement calme et débarquement à trois minutes de l'aéroport.

Vol prévu à 13H40, je ne suis pas vraiment à l'avance mais l'avion, lui, est en retard. Il est toujours à l'aéroport de Tarawa, en train d'être réparé, me dit-on, car l'arrière a pris feu !

A 14H25, il atterrit enfin, ce n'est pas le même qu'à l'aller, il est plus petit (17 places, qui seront toute occupées). En fait il n'avait pas pris feu, c'était le détecteur de fumée qui était défectueux (je préfère ça !).

Décollage à 14H38. Toujours à l'arrière, je n'ai pas choisi le bon côté, zut, donc peu de photos.

Atterrissage à 14H48. A l'aéroport, une dame du campement où je me rends m'attend avec sa fille, nous partons en voiture jusqu'au nord de **South Tarawa**, là où se trouve le bras de mer de 200 m de large qui la sépare du sud de North Tarawa. J'étais venu jusque-là jeudi après-midi et, sans le savoir, j'avais photographié une des huttes sur pilotis du campement. Pas de route, nous devons traverser à pied dans 20 cm d'eau (c'est marée basse), le campement Tabon Te Keekee est juste de l'autre côté, au village d'**Abatao**.



Pirogue à voile, Abaiang, Kiribati



A Abatao, North Tarawa, Kiribati

J'opte pour une hutte sur pilotis ouverte aux quatre vents, au-dessus de l'eau à marée haute et au bout d'une longue passerelle branlante : matelas par terre, moustiquaire, une table, une chaise et le courant en continu. Douche et toilettes communes (mais je suis seul ce soir). La hutte est grande, certes, 30 m² peut-être, mais je me demande bien ce qui peut justifier le prix, ils exagèrent (82 euros la nuit en demi-pension !). Internet est disponible à 7 euros de l'heure (mais ne fonctionne pas ce soir) ! Bon, ça ira pour une nuit, mais je ne crois pas que je resterai demain, d'autant plus qu'en effet il me faut marcher au moins une heure pour aller snorkeler, ou rouler 20 minutes avec un vélo qu'on veut me louer à plus de 10 euros par jour ! Mais ils sont fous ! Oh oui !

Je visite les lieux, m'installe, recharge mes appareils, travaille sur mon ordi et regarde la marée monter et le soleil descendre (beau coucher). Repas rapide, un seul plat de curry de poisson, délicieux et copieux.

Puis, dans la nuit, un employé me conduit amicalement jusqu'à la maison de la patronne d'un autre campement (conseillé par Derrick), nous nous mettons d'accord sur le tarif du séjour y compris un transfert demain matin à 9H30.

Rentré à ma hutte, je travaille encore jusqu'à 22H passé. Curieusement, pas de moustiques ici...



Ma hutte au Tabon Te Keekee, Abatao, North Tarawa



Coucher de soleil vu depuis ma hutte, Abatao, North Tarawa

Lundi 9 : Nuit calme, levé à 5H30, marée basse, air assez frais (30° ?), beau lever de soleil. Excellent petit-déjeuner, très copieux, je n'en mange pas le tiers ! Et à l'heure : pour être sûr de l'avoir au plus tard à 7H30, je l'avais demandé pour 6H30. Eh bien, à 6H30, il était là ! Rien à dire sur le service, les gens sont gentils, aimables, serviables. Ma hutte est un bon poste pour observer les oiseaux marins.

J'ai acheté une demi-heure d'Internet mais ça ne marche pas, visiblement le code a déjà été utilisé par une autre personne. Et le type est parti travailler en ville, zut !

La dame d'hier soir vient me chercher en bateau à 9H, plus tôt que prévu, je ne suis pas prêt mais me dépêche. Nous partons, la mer est calme. A mi-parcours elle m'informe que son mari, actuellement à Nauru, l'a appelé hier soir. Toujours ok pour le tarif fixé ? Ah non, finalement ce sera 75 euros la pension complète, me répond-elle... Mais nous avions dit hier 47 euros ! Non, c'est 75 euros... Douche froide, je ne suis pas d'accord, je lui dis qu'elle aurait pu m'en parler avant le départ et que si je ne lui avais pas posé la question, etc... Elle reste de marbre, n'a pas l'air de comprendre et demande à son boatman de faire demi-tour, j'ai horreur de ce genre de situation.



Lever de soleil vu depuis ma hutte, North Tarawa, Kiribati



Maison, North Tarawa, Kiribati

Je débarque comme un con au Tabon Te Keekee, assez furax et découragé, il est 10H25, que vais-je faire maintenant ? Je ne sais pas si je dormirai là ce soir, mais j'y laisse mon sac et pars le balader au nord (puisqu'au sud de North Tarawa, c'est South Tarawa...). Pas de route ni de piste, seul un chemin de sable plus ou moins large, quelquefois un simple sentier, qu'empruntent piétons et vélos.

Même pas entendu un scooter de la journée, quel calme ! (ça change de South Tarawa). Quelques huttes comme la mienne, habitat traditionnel : plateforme en bois ou ciment et toit de palme. Certaines sont isolées dans la forêt, d'autres regroupées en petit village autour d'une église. Mais le sentier reste souvent désert de toute habitation durant des centaines de mètres. La forêt est dense : cocotiers géants, pandanus odorants et autres arbres quelquefois recouverts de fines lianes entremêlées telles une toile d'araignée.

Des enfants jouent, les tout-petits vont cul nu. A priori, la plage, en tout cas côté lagune, sert de latrines ; mais les crabes nettoient vite tout ça, ce qui leur donne ce petit goût relevé (surtout si on les mange crus sans les nettoyer).

Un enfant passe à vélo, il porte le maillot bleu de l'équipe de France, avec Zidane et numéro 5 écrits dans le dos. Mais sait-il qui est Zidane ? Il n'était né ni en 1998 ni en 2002.

A certains endroits la végétation s'éclaircit et laisse voir la mangrove, le lagon et South Tarawa à ma gauche, l'océan à ma droite et même des îlots de verdure. J'arrive au bout de 30 minutes de marche à un pont cassé. Est-ce celui dont m'a parlé Derrick où il est possible de snorkeler ? Je n'ai pas l'impression, il m'avait parlé d'une heure de marche et il n'y a que du sable ici, ce qui ne peut donner un bon snorkeling.

Il fait vraiment très chaud et je le suis recouvert d'ombre solaire sur la figure et la nuque (ce qui ne suffira pas...). Et ma vieille casquette m'est bien utile.



Zidane, North Tarawa, Kiribati



Second pont cassé, North Tarawa, Kiribati

Dans le doute, je continue. Personne pour me renseigner. Vingt minutes plus tard, il me faut traverser un chenal d'une cinquantaine de mètres de largeur, dans le sable, pour atteindre l'île suivante (North Tarawa étant une suite d'îles plus ou moins longues). On m'avait averti, c'est facile car peu profond. Un jeune arrive et passe, le vélo sur l'épaule. L'eau est très chaude à cet endroit. Je m'arrête à proximité sous un arbre et bouquine une bonne heure, allongé sur le sable.

Je repars, droit devant, continuant vers le nord et me retrouve dans un endroit qu'il me semble connaître. Mon Dieu, je marche vers le sud, comment cela est-il possible alors que je n'ai pas retraversé le chenal ? J'ai dû faire une boucle sans m'en rendre compte : la première traversée par le pont cassé, la deuxième par le chenal. Demi-tour, je le retraverse, vers le nord. Mais quelle chaleur ! Je ne sais si mon litre et demi d'eau suffira !

Un peu avant 15H, j'arrive de nouveau au pont cassé, je n'y comprends rien. Finalement non, ce n'est pas le même, celui-là est encore en plus mauvais état. De là, trois enfants pêchent de nombreux petits poissons. Je me baigne, mais du sable, du sable, du sable. Pas de snorkeling possible. De l'autre côté, le campement où j'aurais dû me rendre ce matin. Il n'a pas l'air en très bon état, finalement je ne m'y serais peut-être pas plu, surtout sans possibilité de snorkeling.

Tiens, trois jolies jeunes filles viennent vers moi en souriant. Mon charme agit toujours ! Zut, ce sont des travestis ! Demi-tour et, sans me presser, j'arrive au Tabon Te Keekee en moins de 90 minutes, mais assez fatigué, je dois l'avouer (surtout à cause de la chaleur). Il est presque 17H, je suis trempé. Vive la douche !

Puis travail sur mon ordi, toujours du retard. Petite brise marine fort agréable et toujours pas de moustiques (Dieu a-t-il eu pitié de moi ?).

Diner correct de poissons puis j'essaie de nouveau une connexion Internet : ça ne marche toujours pas. Un jeune qui s'y connaît arrive et nous réglons le problème. Du coup, j'ai droit à 45 minutes et n'en paye que 30. Mais, malgré tout, ça passe très vite, à peine le temps de mettre mon site à jour et de télécharger mes courriels. Je consulterai Facebook une autre fois. Je me couche vers 22H, fatigué et les yeux brûlés.



Traversée du chenal, North Tarawa, Kiribati



Jeunes pêcheurs, North Tarawa, Kiribati

Mardi 10 : J'ai vraiment du mal à dormir suffisamment tous ces jours-ci. Je suis encore debout avant 5H, la petite brise souffle toujours, le ciel est superbement étoilé, le jour se lève vers 6H. La mer s'est retirée mais je ne vois pas Moïse.

Petit-déj copieux (je prends trois bananes et quatre pancakes pour mon casse-croûte) puis recherche les dénominations de poisson grâce aux photos du livre de Derrick. J'en trouve pas mal, mais il m'en manque une bonne cinquantaine...

Encore un temps superbe, bonne brise.

Je pars me promener à 10H, un peu trop tard peut-être, mais je ne vais pas loin aujourd'hui, jusqu'au premier pont cassé. Je traverse donc le village d'Abatao par le sentier. Des tombes éparpillées près des maisons sont entourées de guirlandes. J'arrive au pont cassé en moins d'une demi-heure et m'installe sur une pile bétonnée sous le pont, les pieds dans l'eau. Je termine enfin mon sympathique livre sur l'Australie (ça me donne envie d'y retourner, je ne connais ni le sud ni la Tasmanie) et commence un autre recueil de nouvelles de l'Australien Kenneth Cook, écrivain que j'apprécie pour son humour.

Une courte mais forte averse rafraîchit l'atmosphère, même si le lieu est assez venté et la température agréable à cet endroit. Sous le pont, heureusement, mes affaires sont à l'abri.

La marée commence à baisser mais, curieusement, un fort courant mène l'eau de l'océan vers l'intérieur du lagon. Je suppose que c'est juste l'action des vagues côtières et du vent et que cette eau ressort de l'autre côté, à South Tarawa.

Je reste là environ trois heures, me trempe plusieurs fois dans l'eau, lit, observe les oiseaux, prends des photos. Quel calme ! Je ne verrai qu'un seul couple de vieux traverser plus loin, dans l'eau, en portant du bois.

Je déjeune là puis fais le tour du coin par la boucle, comme hier, et m'allonge un moment à l'ombre d'un arbuste sur le sable du chenal. Mon nouveau livre est amusant, quel bon écrivain !

Il n'est pas tard mais je préfère rentrer car le ciel est assez menaçant et le vent s'est fait plus fort, à mon avis la pluie ne va pas tarder. Retour au campement vers 16H et douche. Drôle d'odeur, cette eau ; on m'a pourtant affirmé que c'était de l'eau de pluie. Elle n'est pas salée, c'est sûr, mais elle a des relents de soufre ou de vase.



Ma hutte au Tabon Te Keekee à marée basse, Abatao



Maison d'Abatao, North Tarawa, Kiribati

C'est donc en me sentant vaseux et souffreteux que je regagne ma hutte pour travailler. Tout le monde dort, ici comme ailleurs. C'est fou la capacité qu'ont les i-Kiribati à dormir à tout moment ! Ce n'est pourtant pas le travail qui les épuise. Juste après mon arrivée, très grosse averse d'une dizaine de minutes. Puis, à la tombée de la nuit, la pluie recommence et il fait soudainement très frais, à tel point que je dois enfiler un tee-shirt.

J'ai du temps, enfin, ça fait du bien. Cool, cool. Relax, me disait-elle...

J'essaie d'utiliser les 10 minutes de crédit Internet qu'il me reste, mais n'y arrive pas, évidemment. Ça ne marche pas alors que le compteur tourne et je perds tout. Leur système n'est vraiment pas au point, surtout au prix que ça coûte ! Bon, j'ai l'intention de dormir demain dans une guesthouse où Internet est gratuit, à 4 km de l'aéroport. J'ai beaucoup de retard sur ce plan. Vous ne pouvez imaginer la frustration que je ressens quand je suis privé d'Internet. Une vraie drogue ! Je suis excessif en tout !



Tombe, Abatao, North Tarawa, Kiribati



Lagon, North Tarawa, Kiribati

Diner très correct, du poisson, du poulet, du riz, des patates.

Je me remets ensuite sur l'ordi et regarde les bandes-annonces des films sortis ces trois dernières semaines, et il y en a ! J'en sélectionne une quinzaine, sachant pourtant que je n'aurai sans doute pas le temps d'aller les voir au ciné à mon retour.

Le sympathique technicien informatique d'hier soir revient pour m'apporter, comme promis, un film sur un projet touristique aux Kiribati. Je le charge sur mon ordi et le regarderai dans les prochains jours.

Tiens, la pluie s'est arrêtée et le ciel est complètement étoilé. Je me couche très tôt, vers 21H15.



Jeu, Abatao, North Tarawa, Kiribati



Non, ce n'est pas moi !

Mercredi 11 : Enfin une très bonne nuit, puisque je dors jusqu'à 5H. Le jour se lève, puis le soleil. Les oiseaux sont là, c'est marée basse. L'une des multiples coupures infligées par le corail l'autre jour s'est infectée : ça fait mal et attire des dizaines de mouches. Je me désinfecte mais je ne sais si ça changera quelque chose.

Dès 7H, les enfants sont déjà à l'œuvre dans le campement, ils balaient et ramassent, comme tous les matins, les feuilles tombées depuis la veille.

Après avoir préparé mes bagages je prends rapidement mon petit-déjeuner. Je règle et quitte le campement à 7H30. Un homme, toujours le même, serviable, m'accompagne pour porter mon sac de l'autre côté du chenal que nous traversons dans 30 centimètres d'eau. Je croise un serpent d'eau, blanc avec des traits noirs. Renseignements pris, il n'est pas dangereux (je n'aime pas les serpents).

Le coin est mal desservi, seulement trois bus par jour, un vers 6H30, un autre vers 13H, le dernier en fin d'après-midi. Un véhicule refuse de me prendre (il en a le droit) et je dois marcher, assez chargé, durant une vingtaine de minutes sur cette piste défoncée et jonchée de grosses flaques d'eau. Heureusement des nuages cachent le soleil.



Serpent d'eau, Abatao, North Tarawa, Kiribati



Echassier, North Tarawa, Kiribati

Des gens balaient un peu partout, Kiribati est plutôt propre, sauf sur les plages/toilettes.

Une voiture arrive, je l'arrête : un Fidjien, qui va prendre le même vol que moi demain matin. Il m'emmène, génial ! Nous passons le seul feu rouge des Kiribati, en fait une décoration devant une maison.

Nous voici à la Tad's guesthouse, dans le village de **Temaiku**, où il a déjà dormi et où je compte loger cette nuit, le Wifi étant gratuit. C'est complet ! Décidément, je n'ai pas de chance dans ce pays !

Le Fidjien m'a heureusement attendu et me conduit dans un autre hôtel au bord du lagon, plus à l'ouest. L'Otintai International (!) Hotel est plus cher que la guesthouse, le Wifi est payant, mais l'endroit semble à peu près correct (pour les Kiribati, s'entend). Mais, après m'être installé, je dois changer deux fois de chambre, une fois à cause de la clim qui fonctionnait très mal, l'autre fois à cause de la lumière défaillante. Finalement, grande chambre avec salle de bain, ventilo, clim, frigo, bureau et petit balcon pour 53 euros quand même (et encore parce que j'ai négocié le tarif).

Malheureusement le Wifi, lorsqu'il fonctionne, est extrêmement lent, à tel point que je ne peux absolument rien faire ! Je reçois mes courriels au compte-goutte. C'est vraiment décourageant...

Heureusement que je quitte ce pays demain ! Je comprends maintenant pourquoi le guide Lonely Planet a supprimé ce pays des destinations South Pacific.



Echassier, North Tarawa, Kiribati



Aigrette, North Tarawa, Kiribati

Je m'énerve sur mon ordi (relax !) puis, vers 11H30, finis par partir me balader dans le quartier, traversant par un chemin le petit village pour arriver sur la côte Pacifique. Des enfants s'amuse, un groupe de gamins chante mais s'arrête à mon arrivée. Je leur demande de continuer et je prends un petit film sympa. Partout des cochons, attachés par les pieds, creusent des fosses où se vautrer.

Quant à la plage, elle est très sale, j'ai presque l'impression d'être dans un dépôt d'ordures ! Les hommes viennent déposer ici leur repas une fois digéré, s'essuient avec des feuilles de palmiers puis s'en vont cul nu se nettoyer dans l'eau. Tout un rituel que je ne peux que voir malgré moi. Les femmes doivent aller ailleurs, je suppose.

Bon, malgré tout, plus loin je trouve un coin un peu plus propre et m'assois sur un tronc à l'ombre pour bouquiner.

Fortes vagues à une centaine de mètres du rivage. Un groupe d'enfants essaient de surfer sur des planches de contreplaqué et y arrivent (rarement).

Le sol est jonché de bwaitaris, le nom local d'une espèce de méduse gélatineuse sans filaments et sans danger qui ressemble à un sac de plasma hospitalier.

Mon bouquin terminé, je retourne dans ma chambre, il est 16h. Que la clim est agréable ! Mais Internet ne fonctionne plus du tout. Même à la réception, où je vais essayer, c'est très lent. Je croyais avoir tout vu, mais une telle lenteur, jamais ! Si j'avais su, je serais resté une nuit de plus au Tabon Te Keekee !

Diner à l'hôtel, thon, frites et glace, moyen. Je me couche encore très tôt (21H30).



Et ça chialt, South Tarawa, Kiribati



Enfants de Micronésie, South Tarawa, Kiribati

Jeudi 12 : Debout à 4H30, j'ai ma dose. Je veux me raser : pas d'eau ! La réception est fermée, je trouve finalement les deux gardiens endormis sur des tables devant le restaurant, au frais. Debout les gars, réveillez-vous ! Ils ont l'air au courant, bien que ce ne soit qu'un problème d'eau, pas d'électricité. 10 minutes après, l'eau jaillit. Miracle ! Sinon, ça aurait été la mouïse...

Internet ne marchant toujours pas, je bouquine en attendant l'heure du petit-déjeuner, le restaurant n'ouvrant qu'à 6H. A l'ouverture, je commande, pour me faire plaisir, l'english breakfast, le plus cher, histoire de ne pas trop perdre de poids. Entretemps on vient m'avertir que mon vol a été avancé d'une heure, pour 8H, mais la réception est incapable de joindre l'aéroport à ma demande et je vais boucler mon sac.

Et mon petit-déj, qui n'est prêt qu'à 6H35 ! Du café, deux œufs au plat, deux toasts durs comme de la pierre et trois petites tomates. Mais où est le bacon, où sont les saucisses figurant sur le menu ? Un chat est-il passé par là ? Je réclame mais ils ont l'air vraiment ahuris ! Tant pis, je mange rapidement ce que j'ai et ne paye que la moitié du prix, et encore c'est trop, sans aucune difficulté de leur part.

Je règle ensuite ma note à la réception, ils m'ont rajouté 13 dollars, mais les enlèvent sans hésitation, les filous...

Un minibus me conduit à l'aéroport par cette monstrueuse route, la route gryère. Le chauffeur, qui n'a pourtant pas 16 ans mais au moins trois fois plus, ne conduit pas bien et cale deux fois. Evidemment, démarrer en troisième avec un véhicule hors d'âge nécessite du doigté, du poignet devrais-je dire.

Je suis à l'aéroport à 7H15, c'est un peu tard si le vol est effectivement à 8H. Mais non, connerie, il est bien à 9H.



Lever de soleil, Abatao, North Tarawa, Kiribati

Mon nom est introuvable sur la liste des passagers et je stresse un peu. Je ne me vois pas rester dans ce pays de fous encore une semaine et, de plus, j'ai un séjour au Yasawa qui commence demain. Rappelez-vous, j'ai payé le 20 novembre à l'aéroport de Nadi l'équivalent de 70 euros pour avancer ce vol d'une semaine (et j'ai bien fait). Ça y est, on finit par me trouver, au bout d'un quart d'heure de recherche. Ouf ! Et j'obtiens un hublot, à l'arrière, impeccable.

Paiement de la taxe d'aéroport (15 euros), immigration, puis je ressors attendre dans la salle d'embarquement, en plein air. Un court spectacle (chorégraphie de quelques mouvements sur fond musical) y est donné par des jeunes, exactement le même vu un soir aux Tuvalu. Il y a foule ici, surtout des gens qui attendent l'arrivée du vol.

Beaucoup de jeunes missionnaires mormons aussi, pantalon noir, chemise blanche, cravate et nom sur la poitrine. L'un d'entre eux, dont j'admire les colliers de cauris, m'en donne un, c'est sympa. 7H59, sirène des pompiers. Une minute plus tard, le Boeing 737-700 de la Fiji Airways, que je vais prendre, atterrit.

Nous embarquons à l'heure, l'avion est complet. Dehors, ils semblent avoir beaucoup de mal à caser tous les bagages dans les soutes et, du coup, nous prenons 20 minutes de retard et décollons à 9H20.

Belle vue en quittant les Kiribati où, malgré mon agréable séjour à l'îlot de Teirio, je ne reviendrai certainement pas (vous l'aviez compris ?).

Je suis assis à côté d'un Sud-coréen avec qui je discute un moment, car il se rendra aux Tuvalu dans deux jours. Et puis nous échangeons au sujet de la Corée du Nord, où il a pu se rendre à deux reprises.

Belle vue aussi en arrivant sur les **Fidji**, notamment sur l'archipel des Yasawa où je me rendrai demain. Atterrissage à **Nadi** à 13H07 (vol de presque 3 heures, décalage horaire d'une heure en plus).



De jeunes Micronésiens...

Encore un tampon sur mon passeport, contrôle des bagages et beaucoup de Bula ! (bonjour, bienvenue !). Evidemment, Mama a oublié de m'envoyer le taxi pour le transfert gratuit. Achat d'un nouveau crédit Internet de 6 euros, renseignements complémentaires sur les Yasawa dans une agence, taxi, arrêt au supermarché pour acheter 9 litres d'eau pour les jours à venir et arrivée vers 14H30 au Tropic of Capricorn, où j'obtiens une chambre avec vue sur la mer, identique à celle que j'ai déjà eue ici. Et je travaille tout l'après-midi pour essayer de rattraper mon retard, irrattrapable... Pour dîner je comptais sur les bonnes pâtes de Mama mais, surprise, elle n'est pas là ce soir. Hamburger/frites au restaurant d'à côté. Puis je continue mon travail, poissons à rechercher, Facebook, courriels... et réserve aussi une nuit d'hôtel à Hong Kong pour mon retour (j'ai du mal, les hôtels que j'avais notés sont tous complets). Il est 23H30 quand je m'oblige à me coucher par peur de ne pas me réveiller à l'heure demain matin.



Survol de Naviti (Yasawa), Fidji



Aux abords de Nadi, Fidji

Vendredi 13 : Comme chaque fois que j'ai du retard dans les obligations que je me donne, je me réveille bien trop tôt. A 5H je travaille déjà sur mon ordi ! Car je pars passer cinq jours sur l'île de Nacula, dans l'archipel des Yasawa, situé juste un nord-ouest de Nadi, à 4H30 de navigation en cabotage. Et, là-bas, pas d'Internet... Mes coupures aux jambes me font souffrir. Malgré les nettoyages à l'Hexomédine et l'application d'Auréomycine, quatre d'entre elles se sont infectées maintenant. C'est pénible. Peut-être que mes bains à Nacula vont arranger cela. A moins que ce ne soit le contraire... Je ne fais même plus attention aux piqûres de moustiques maintenant ! Petit-déjeuner, puis bus à 7H10 jusqu'à **Port Denarau**, nouveau retrait d'argent, paiement du solde de ma facture au comptoir de Awesome Adventures Fiji et achat d'un aérosol anti-moustiques. Cela m'occupe jusqu'à l'embarquement sur un ferry jaune.

Nous sommes assez nombreux à nous rendre aux Yasawa, en très grande majorité des jeunes d'une vingtaine d'années de différentes nationalités (ils consommeront un sacré nombre de bières durant la navigation, ce serait vraiment de la malchance s'ils allaient au même endroit que moi !).

Le ferry quitte le quai à 8H30 comme prévu. Il fait beau mais les nuages s'amoncellent.



L'une de mes blessures de snorkeling, Fidji



Port Denarau, Fidji

L'**archipel des Yasawa** est un ensemble de 20 îles volcaniques étendu sur 90 km de récif. 21 resorts ont été construits sur une douzaine d'entre elles mais tous furent durement touchés lors d'un cyclone en décembre 2012 et n'ont pu rouvrir cette année qu'à partir d'avril-mai, d'après ce qu'on m'a dit.

Nous faisons de multiples arrêts pour débarquer et embarquer des passagers près des îles : d'abord, dans les Mamanuca : South Sea et Bounty, Treasure et Beachcomber et, enfin, Vomo ; puis, les Yasawa : Kuata et Waya Lailai, Waya (différente de la précédente), Drawaqa (ou Barefoot, où j'avais prévu d'aller tout d'abord, mais complet) et Nanuya Balavu, Naviti (la plus grande, celle vue hier depuis l'avion), Matacawalevu, Tarewa et Nanuya Lailai et, enfin, Nacula.

Jusqu'à Beachcomber, les îles sont plates et sablonneuses, ensuite elles sont montagneuses et escarpées, avec des plages de sable tout de même. A chaque arrêt, le bateau se vide un peu, mais les jeunes restent. De temps en temps, une bonne averse rafraichit. Ça tangué par moment, mais je supporte.

Arrivée au dernier arrêt, celui de **Nacula**, vers 12H45. Trois resorts sur Nacula mais, évidemment, tous les jeunes, une bonne quarantaine, vont dans celui où j'ai réservé. Je l'ai mauvaise.

Heureusement l'endroit est beau, je le reconnais. Nous déjeunons d'abord tous ensemble vers 13H30, mini repas exécrable, genre cantine scolaire en pire.

Moi qui voulais me reposer : ce n'est que bavardage à n'en plus finir, cris de débiles, j'ai du mal à supporter. Les jeunes, quoi... Nous sommes deux à avoir la soixantaine, tous les autres ont moins de 25 ans.

Il pleut lorsqu'on m'accompagne à mon bungalow (« moderne » comme dit la brochure). Terrible ! D'abord il est situé entre les dortoirs (ils le sont tous), ensuite les meubles doivent dater des années 50 (peut-être même 1850). La table basse va me casser le dos pour travailler, la chambre est très chaude et le ventilateur peine ; quant à la salle d'eau, ça va.



Je suis exténué, fiévreux, j'ai vraiment mal aux jambes et voudrais faire la sieste. Mais des filles se sont installées dans deux hamacs juste devant mon bungalow, et ça jacasse, ça piaille. Les filles, quoi...

Comme l'électricité est rationnée, j'en profite quand elle marche (durant 2 heures après le petit-déj, deux heures après le déjeuner et de 17H30 à 22H30). Je recharge mon iPod et regarde mes photos du matin.

A 15H30, je pars snorkeler (« bon snorkeling à 100 m de la plage » dit le prospectus). Je reste une heure dans l'eau, remuante et sablonneuse à marée montante, donc peu claire, à essayer de trouver des poissons. Ni corail, ni poissons !

Là, je suis désespéré, pense même au suicide (mais avouez que ce serait con à quelques jours de Noël et de tous les cadeaux que mes admiratrices vont m'envoyer !). Je suis ici pour quatre nuits, on m'a conseillé cet endroit pour son calme et son snorkeling, et il n'y a rien de tout cela. L'enfer ! Que vais-je faire ? Je pense repartir demain, en perdant toute ma location évidemment : un séjour pension complète de 4 nuits dans un lieu aussi déplorable m'a quand même coûté près de 500 euros, eh oui). Mais je ne crois pas que je pourrais moisir ici 5 jours.

Revenu de mon snorkeling, après la douche, je m'effondre sur le lit et dors presque trois heures. A mon réveil, c'est l'heure de diner, pas très faim. C'est meilleur qu'à midi et j'ai demandé à être seul à une table en retrait. Entendre parler anglo-saxon me fatigue, je n'arrive pas à me concentrer.

Je rejoins ensuite mon bungalow, où la chaleur est épouvantable, prépare mon récit et soigne mes blessures qui continuent à s'infecter, toute boursoufflées. Je commence un traitement antibiotique, je crois qu'il vaut mieux (Amoxicilline).

Dehors, ça crie, p..... de m.... Si j'avais un fusil je n'hésiterais pas une seconde à tirer dans le tas.

Vendredi 13 : tout a foiré, je ne me sens pas bien, suis découragé et pleure... Je me couche tôt, bouquine et m'endors, il n'est pas encore 21H30.



Treasure Island, Mamanuca, Fidji



Waya Island, Yasawa, Fidji

Samedi 14 : Très bien dormi, assommé. Réveil vers 5H, je lis deux pages et me rendors encore une bonne heure. Mes plaies, quelle plaie ! Contrairement à mes prévisions, la nuit a été calme (ou c'est moi qui, trop fatigué, n'ai rien entendu).

Petit-déjeuner à une table tout seul, loin des autres. C'est correct, mais les œufs au plat me manquent.

Je comptais aller cet après-midi à l'excursion Blue Lagoon, mais j'apprends qu'ils en ont rajouté une ce matin, je m'inscris (j'ai droit à une excursion gratuite). Chance, il fait très beau.

Vers 9H nous sommes donc seulement six à prendre le hors-bord qui nous conduit en un petit quart d'heure au Blue Lagoon, qui porte bien son nom. J'y snorkèle pendant plus de deux heures. L'eau est calme, malgré un petit courant, et assez claire. Les poissons sont très nombreux au rendez-vous, beaucoup d'espèces déjà rencontrées ailleurs mais aussi quelques-unes jamais vues. Et pas farouches du tout, ces poissons, certains me mordillent.

Tiens, deux petits poissons-coffre jaunes, c'est assez rare. Et de beaux poissons clowns, comme je les aime ! Et tant d'autres...



Blue Lagoon, Yasawa, Fidji



Sergent-Major à queue en ciseaux, Blue Lagoon, Yasawa

Retour vers 12H30 puis déjeuner, cette fois à une table de jeunes Allemands calmes. Was ist das ? Une assiette de pâtes et viande, genre plat pour chien, mais assez bon finalement. La preuve : j'en redemande...

Pas de sieste. De toute façon des filles se sont de nouveau installés dans les hamacs devant mon bungalow, et ça discute. Dès 13H15 et pendant 4 heures, je suis sur mon ordi, dans la salle à manger (pas de table dans ma chambre) et trie les 1101 photos marines de ce matin. J'en garde environ 190, souvent un peu abimée par des grains de sable en mouvement. 2 heures pour prendre les photos, 4 heures pour les trier et combien pour les libeller ? Je verrai ça ce soir.

En attendant le diner, je me mets dans un hamac vide à l'ombre, tombe de l'autre côté, m'y remets, et ne bouge plus. Lecture, puis soins de mes jambes. Je suis inquiet car j'ai appris par un Anglais, le seul touriste âgé, que le corail pouvait pousser dans les blessures. Je ne me vois pas me balader avec tout un tas de petits poissons autour de ma jambe.



Baliste-Picasso clair, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji



Poisson-coffre jaune, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji

L'après-midi a été calme, la plupart des jeunes étant partis plonger ou se balader.

19H30, diner. Ce soir c'est repas traditionnel, les aliments cuits dans le sol (ça s'appelle lovo, je l'avais déjà dit je crois). Patates douces orange, manioc, poisson, poulet, porc etc... c'est très bon. Je dine en compagnie de l'Anglais mais je ne comprends pas trop ce qu'il me raconte, je me demande s'il n'est pas un peu bourré.

Hier soir, quand je n'avais pas du tout le moral et expliquais mes griefs au jeune animateur du groupe australien, il me disait : « Mais c'est le paradis ici ». Cette affirmation m'a travaillé. C'est vrai que ce soir je trouve l'endroit plus sympa. Mais je crois que chacun imagine son propre paradis, le rêve à son image. Certains même préfèrent les paradis artificiels. Ce qui est sûr, c'est que son paradis n'est certainement pas le mien. Et rêve-t-on du même paradis toute sa vie ? Aujourd'hui, moi, je rêve de silence, de liberté, de beauté, de voyages, de livres et de musique...

Après diner, je retourne dans la salle à manger et libelle la plupart de mes photos. Ce n'est pas facile avec les pauvres moyens du bord. Les jeunes font la fête, s'amuse comme des gamins. Je vais me coucher vers 22H30 et lis un peu.



Poissons, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji



Nasique à éperons orange, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji

Dimanche 15 : De mon bungalow, je n'entendais heureusement pas les bruits de la fête, musique boum-boum et cris de dégénérés (alcool et drogue, la jeunesse australienne...). Mais je peux vous dire qu'elle a dû s'arrêter vers 1H30, car de ce moment jusqu'à 4H ça a été le bordel près du bungalow et j'ai été réveillé de nombreuses fois.

Lever à 6H, avec le lever du jour. Le soleil apparaît 40 minutes plus tard, le ciel est bien dégagé.

Mon exaspération me dicte d'aller faire le bordel pour tous les réveiller, ces merdeux, ces ivrognes. Mon savoir-vivre m'en retient. Heureusement, ils quittent la place cet après-midi, bon débarras.

Je termine « Océan's Songs » d'Olivier de Kersauson, dont j'aime les réparties aux Grosses Têtes. Là, il parle de ses mers, des endroits qu'il aime et de ceux qu'il abhorre, tout en racontant ses navigations. Pas forcément facile à lire.

Extrait : « Il m'a toujours semblé indécent de ne pas aller voir partout dans le monde. Il me fallait partir sur tous les océans du monde, découvrir tous les ports... Pour moi, c'est vital : puisqu'on est dans le monde, il faut le courir. »
Je me retrouve un peu là-dedans sauf que moi, je ne navigue pas...



Poissons, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji



Poisson-perroquet bleu, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji

Petit-déj à 8H (et encore ce n'est pas prêt), c'est bien trop tard pour moi. En compagnie de l'Anglais, qui ne peut être bourré à cette heure-là : non, en fait il vit depuis très longtemps en Australie et a cet accent nasillard difficile à comprendre. Je pars ensuite par la plage et les rochers à quelques centaines de mètres à la droite du lodge, à l'endroit qu'on m'a finalement indiqué pour le snorkeling. Endroit désertique, pierres noires. Mise à l'eau. D'abord du sable, dans une eau calme à marée presque basse puis, enfin, du corail, vivant et coloré de multiples formes. Et des poissons, certes plus petits et beaucoup moins nombreux qu'hier, mais quand même ! Je me régale et rencontre même plusieurs nouvelles espèces de poissons dont un poisson-papillon. Encore des poissons-clowns : des rouges, des oranges, des jaunes (ça dépend en quoi ils se déguisent).

Je reste dans l'eau pendant presque une heure et demie mais j'ai mal au cœur et sors. Problème d'oreilles, toujours : malgré mes bouchons, l'eau s'infiltrait dans mes sinus et j'ai du mal à la faire sortir. Cette fois, il en sort par mon oreille opérée. Et mon otorhino qui me dit que mon tympan n'est pas percé !



Demoiselles bleues, Nacula Island, Yasawa, Fidji



Deux poissons-papillons, Nacula Island, Yasawa, Fidji

Je reste à bouquiner à l'ombre sur la plage déserte jusqu'à midi passé.

Puis douche et déjeuner en compagnie des deux autres personnes qui restent (l'Anglais australien et une fille). Le repas est maigre, une petite assiette de riz, un peu de salade et trois ailes-moignons de poulet. Franchement !

Le bateau d'Awesome Fiji Adventure arrive, pas le même que le mien, celui-ci est blanc. 43 jeunes s'en vont (ils ont déjeuné plus tôt), bon débarras, et 13 débarquent (dont des Taïwanais), plus calmes à priori.

Je me mets ensuite plus de deux heures avec mon ordi à une table du restaurant et trie mes photos de la matinée. Sur 443, j'en garde une centaine. Je suis heureux car j'ai réussi de belles photos dont celles de tout-petits poissons que, jusque-là, j'avais toujours ratés.

Je retourne ensuite au même endroit que ce matin, la marée est haute. Je ne me baigne pas mais bouquine une bonne heure sous un arbuste.

De retour, devant mon bungalow, sur un hamac, je lis. Beau coucher de soleil.

Repas assez bon mais très léger.

Une heure et demie encore pour libeller mes photos.

Je me couche tôt, avant 22H.



Poisson-clown à trois bandes, Nacula Island, Yasawa, Fidji Mon déjeuner, Nabua lodge, Nacula Island, Yasawa, Fidji

Lundi 16 : Réveillé au lever du jour par le chant des oiseaux (que je ne vois jamais). Quel calme !

Pas la grande forme : mal de gorge, qui vient s'ajouter à mes autres problèmes : oreille, mal de dent, douleurs lombaires et coupures dont une continue allègrement à s'infecter malgré mes trois soins journaliers et mon traitement antibiotique. Pauvre Didier, dans quel état vas-tu rentrer ? Je suis finalement une petite nature !

Très beau temps. Je commence la préparation de mes deux jours à Hong Kong grâce à un petit guide en anglais.

Hier soir, j'avais fait tomber mon appareil photo Panasonic. Heureusement, à part un petit coup, il fonctionne toujours. Et, ce matin, rebelote : c'est mon Olympus marin que je laisse échapper : il est conçu pour chuter d'un mètre mais il a maintenant une rayure sur l'écran, c'est bête. Pourtant, en général, je ne suis pas maladroit.

A 8H, petit-déjeuner en compagnie de l'Anglais, qui s'en va aujourd'hui, de quatre Taïwanais et d'un Chinois de Hong Kong, à qui j'essaie de vendre mon premier appareil-photo à moitié-prix. Comme ils vont snorkeler ce matin au Blue Lagoon, ils me l'empruntent pour l'essayer et je leur donne tout un tas d'explications sur son fonctionnement et sur la prise de photos dans l'eau (maintenant que je deviens un expert...).

Puis je vais snorkeler au même endroit qu'hier matin. Dès 9H, je suis dans l'eau, calme, à marée presque basse. Toujours beaucoup de sable en suspension, bien gênant pour les photos. Je vois encore deux nouvelles espèces de poissons-papillons, dont un tout seul que je n'arrive pas à photographier de près. Beaucoup de bancs de petits poissons. Je photographie aussi algues et coraux. Les poissons sur le sable et dans les algues ne donnent jamais de bonnes images (la mise-au point ne se faisant pas). Je verrai bien ce soir...

Après presque deux heures de baignade, je m'allonge à l'ombre sur la plage déserte et bouquine un récit de voyage sympa, Nullarbor, de David Fauquemberg (en Australie).



Le Nabua lodge, Nacula Island, Yasawa, Fidji



Mon bungalow, Nabua lodge, Nacula Island, Yasawa, Fidji

Je rentre à l'heure de déjeuner. Cinq personnes quittent le lodge, dont le vieil Anglais (pas beaucoup plus vieux que moi). Je commençais à peine à comprendre quelques-uns de ses propos. En retour, six nouveaux arrivants ; ça va, l'endroit devrait rester calme.

Déjeuner en compagnie de mes cinq Asiatiques qui me rendent mon appareil photo (pas intéressés a priori), mais qui m'offrent un coca. Du coup, je laisse l'appareil à la réception au cas où quelqu'un serait intéressé. Quant au repas : assiette de pâtes recouvertes de carottes et salade râpées. C'est mangeable.

Aussitôt sustenté, je repars sur ma plage déserte, bouquine et me baigne un peu. Quel calme ! Juste quelques autochtones, quatre ou cinq, passent par là pour aller je ne sais où. Vers 16H, je grimpe sur la petite colline qui surplombe le lodge, belle vue. Mais qu'il fait chaud !

De retour au bungalow, bonne douche fraîche et lecture sur un hamac. Enfin un peu de repos ! Ceci dit, j'ai du travail et m'y mets vers 17H, sur la terrasse de la salle à manger. 371 photos prises ce matin. Après un bon tri, j'en garde 69.



Banc de poissons, Nacula Island, Yasawa, Fidji



Poisson-ange bicolore, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji

Diner correct en compagnie de quatre Allemands et d'une Anglaise : soupe, pain (c'est rare), poulet, riz et dessert (pour la première fois ici) ; ils se sont surpassés ! Il fait chaud et lourd ce soir.

Après ce copieux je me remets sur l'ordi et n'arrive à libeller dans un premier temps que 27 photos, c'est peu. Mais je suis content, j'ai finalement d'assez bonnes photos des deux nouveaux poissons-papillons en plus de deux autres nouvelles espèces.

Grosse averse vers 21H. Je me couche une heure plus tard et termine mon quinzième bouquin depuis mon départ.



Poisson-papillon baron, Nacula Island, Yasawa



Poisson-papillon (nouvelle espèce), Nacula Island, Yasawa

Mardi 17 : Une grosse averse me réveille dans la nuit, les gouttes tambourinent sur mon toit. Je me rends jusqu'à 5H30. Trois de mes blessures commencent à cicatriser, la quatrième, la plus importante, est toujours un peu enflammée (elle a de qui tenir).

Je termine la préparation de mes deux jours à Hong Kong ; il m'en aurait fallu quatre ou cinq pour faire tout ce que j'ai envie (une autre fois...).

Appel pour le petit-déjeuner pour 8H mais, comme tous les jours, nous devons patienter un quart d'heure encore pour obtenir toasts et crêpes. Les heures fidjiennes...



Poissons, Nacula Island, Yasawa, Fidji



Poissons (espèce ?), Nacula Island, Yasawa, Fidji

Je n'ai pas parlé du personnel : les employés sont sympas et serviables, tous de type mélanésien, donc noirs et pas vraiment beaux (selon mes critères, bien sûr ; n'y voyez pas du racisme mais de l'esthétisme). Hommes comme femmes ont les cheveux crépus et du poil au menton. Certaines femmes ont vraiment de gros derrières ; on dirait des callipyges d'Afrique du Sud. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait des habitants d'origine indienne aux Yasawa.

Je récupère mon appareil photo à la réception, personne n'est intéressé. Encore un peu de recherche sur les poissons, puis lecture. Le ciel est assez dégagé, un peu de vent souffle mais, toutefois, il fait très chaud.

Après avoir préparé mes bagages, je libère mon bungalow vers 10H30 (un peu tôt, et encore, normalement, c'est à 9H). Allongé dans un hamac, je continue ma lecture (« L'amour est un plaisir », le premier roman, je crois, de Jean d'Ormesson). J'ai sommeil (!). J'ai pourtant bien dormi.

Un peu plus tard, j'interroge un employé sur le nom de certains des poissons sur mes photos, il reconnaît quelques espèces, mais ne sait que leur nom générique en anglais (butterflyfish, perrotfish, snapper...) sans en connaître les types. Je chercherai ce soir sur Internet...

Des enfants avec des chiens cherchent des crabes sur la plage en creusant (surtout les chiens). C'est la première fois que je vois des enfants ici, peut-être sont-ils en vacances de Noël ? Il y a un village un peu plus loin.

Le déjeuner pour les partants est servi vers midi, pas grand-chose, un petit bol de riz, une coupe de sauce, quatre haricots et le tiers d'une fine tranche de pastèque. Ça ou rien, c'est pareil (ce n'est pas normal !).

Après le petit chant interprété par six employés pour notre départ nous embarquons à 12H30 dans un canot, à six, pour rejoindre le ferry jaune stationné pas très loin du rivage.



Poisson-labre oiseau, Blue Lagoon, Yasawa, Fidji



Poisson-papillon citron, Nacula Island, Yasawa, Fidji

Me voici à bord. Dans le salon légèrement climatisé, je trouve un bon siège au premier rang, tout à l'avant. Comme à l'aller, nombreux arrêts pour débarquer et embarquer des passagers. Il existe avec cette compagnie de navigation des pass de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines, qui permettent de s'arrêter un ou plusieurs jours sur chaque île.

Cette fois, nous partons d'abord vers le sud-est et je peux ainsi voir la belle île de Nanuya Lailai et l'est des îles de Matakawalevu et Yaqeta, avant de reprendre la route ordinaire des Yasawa (Naviti, Drawaqa, etc) puis des Mamanuca (Vomo, Treasure, Bounty etc). La mer est plus calme qu'à l'aller, mon siège est plus confortable, et je bouquine.

Nous rentrons dans le port de plaisance de **Denarau** un peu vers 17H45, débarquement, récupération de mon sac et transfert en autocar jusqu'à mon hôtel.

Au Tropic of Capricorn, ma chambre habituelle n'est pas dispo (je le savais) et celle qu'on m'a réservé ne me convient pas (sale et mal placée). Je finis par en avoir une autre, vaste et claire. Pas de télé ni de frigo, mais bureau, clim et salle de bain, ça me convient.

Je dine d'une pizza au resto d'à côté puis travaille assez tard sur Internet. Au lit vers 23H15.



Déjeuner frugal, Nabua lodge, Nacula Island, Yasawa, Fidji



Octopus, Waya Island, Yasawa, Fidji

Mercredi 18 : Nuit excellente, vraiment ! Je ne me réveille qu'après 6H, bien récupéré. Travail, petit-déjeuner vers 8H30, travail, toute la matinée. Ciel gris gris gris.

Je saute le déjeuner, suis à la recherche des noms de poisson et en trouve pas mal, je suis content. Violente averse vers 17H30, tonnerre et éclairs, puis pluie toute la soirée, c'est tristounet. Vers 19H, plus d'Internet, crédit épuisé, et je n'arrive pas à en racheter avec ma carte de crédit. Ouf, j'apprends qu'on vend des recharges dans un hôtel à côté. J'en achète une à 5 euros, ça me suffira jusqu'à demain.

Diner de deux bonnes assiettes de spaghettis bolognaises préparés par Mama. Cette vieille dame, 75 ans, est pleine d'énergie. Elle court d'un côté, de l'autre (c'en est fatigant), voudrait tout faire elle-même, a peu de personnel. Mama ne veut pas prendre sa retraite, laisser l'hôtel à ses enfants, voire ses petits-enfants. Pourquoi le ferait-elle, puisque ce travail lui plait ?

En soirée, dans ma chambre, je continue mes recherches. La pluie tombe toujours. Couché tard, comme trop souvent.



Poisson-lime à taches orange, Nacula island, Fidji



Baliste strié, îlot de Teirio, Kiribati

Jeudi 19 : 6H, j'ai du mal à me lever. D'ailleurs je ne me lève pas, je termine mon livre de d'Ormesson. La pluie a cessé durant la nuit mais le ciel est gris. J'entends les avions décoller, puis survoler le quartier ; la piste de l'aéroport n'est qu'à quelques centaines de mètres. Mal de tête. Dernier jour d'antibiotique. Une de mes plaies aux jambes me fait toujours souffrir mais ne semble plus être infectée. Je cicatrise toujours très mal, physiquement comme mentalement.

A 8H, petit-déjeuner préparé de mauvaise grâce par une employée de Mama, une grosse mélanésienne pas sympa du tout, toujours l'air de faire la gueule. Mama dort toujours ; avec le travail qu'elle abat, elle peut.

Encore un peu d'Internet (toute la matinée en fait, jusqu'à épuisement de mon crédit). Le soleil finit par faire son apparition en milieu de matinée. Pas pour longtemps : grosse averse vers midi.

Mama m'embrasse lorsque je quitte son hôtel vers 12H20. La reverrai-je ? Je compte revenir aux Fidji, mais elle, elle n'est pas toute jeune.

Taxi pour l'aéroport, la pluie s'est arrêtée. Enregistrement très rapide jusqu'à Hong Kong. Repas au petit restaurant des arrivées domestiques (ou comment manger un très bon curry végétarien de légumes accompagné d'une bouteille de 50 cl de Sprite pour deux euros !).

Dans une boutique détaxée, promotion de chaussures ; les miennes étant au bout du rouleau, je m'achète une paire de Nike (Made in China, comme tout...) pour 37 euros.

Je me suis mis en retard, ça fait plusieurs fois qu'on m'appelle au micro. Je pars en courant, abandonnant volontairement mes vieilles chaussures. Bon, si on même plus le temps de prendre son pied !

J'embarque dans le Boeing 737-700 de la Fiji Airways, plein et qui n'attendait plus que moi ; j'ai réussi à avoir une fenêtre mais en plein sur l'aile. Pas grave ! Je suis tellement content de partir, ce voyage commence à se faire long.

Décollage à 14H37. Au revoir, Fidji...



Pas beaucoup de place pour les jambes, surtout les miennes (celles des autres, je m'en fous pas mal). Quelques turbulences durant ce vol, particulièrement sensibles lorsque je suis debout en train de faire pipi aux toilettes. Ciel gris-gris (ça porte bonheur, non ?). Sieste d'une demi-heure, petit repas, lecture.

Atterrissage à Auckland (Nouvelle-Zélande) à 17H15, avec 20 minutes d'avance. Pas de décalage horaire, ce vol n'a duré que 2H40. Aucune formalité à l'arrivée : étant en transit je passe directement dans le hall des départs. J'ai plus de six heures à attendre, pas grave, j'ai de quoi m'occuper : ordinateur, Wifi gratuit 30 minutes, bouquin conseillé par mon amie Anne-Marie (« Ravage », de Barjavel). Et Burger King pas loin (mon Dieu, combien dois-je peser maintenant ?)

Vendredi 20 : J'embarque dans le Boeing 777-200 full-booked d'Air New Zealand, place fenêtre, c'est bien. Nouveau petit film hilarant sur les consignes de sécurité (dont le thème est les Hobbit) ; ils sont forts ces Néo-Zélandais !

Décollage avec quelque retard à 0H25. Je m'endors aussitôt, sautant le repas. Et je dors plutôt bien, environ 6H avec quelques coupures (ce qui prouve que j'étais bien fatigué). L'écran individuel n'est pas génial ; en plus, aucun film récent. Je termine mon « Ravage », beaucoup aimé ce petit chef d'œuvre qui m'a même tiré quelques larmes.

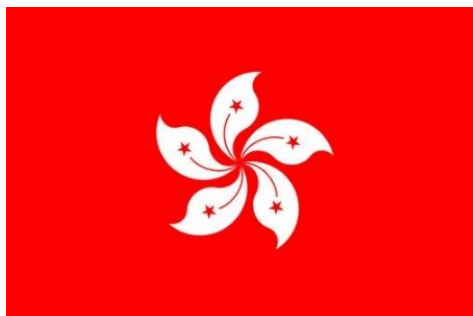
Petit-déjeuner servi à 9H à ma montre, alors que nous survolons les Philippines, mais dehors il fait nuit : normal, l'heure locale est 4H (5 heures de décalage horaire avec la Nouvelle-Zélande).

Après avoir parcouru 9 245 km et passé la ligne d'Equateur, j'atterris avec un peu d'avance à Hong-Kong ; il est 5H50 (10H25 de vol). Il fait toujours nuit. Bel aéroport, que je ne connais pas (construit en 1998). Je me souviens de l'atterrissage, en 1994, dans l'ancien aéroport situé alors en plein centre au milieu des gratte-ciels, c'était superbe et saisissant.

Trois personnes seulement à l'immigration pour le contrôle des passeports alors que plusieurs avions sont arrivés ; au moins deux cents personnes devant moi, il me faudra une bonne demi-heure de patience. Mon bagage est là.

Internet gratuit à l'aéroport, j'en profite une petite demi-heure

Pour couper mon long voyage de retour (27 heures de vol) tout en profitant des stops gratuits de la Cathay Pacific, j'ai décidé de rester deux jours à Hong Kong, une ville qui me fascine. J'y ai déjà séjourné deux fois, 5 jours en mars 1994 et de nouveau 5 jours en juin 2001. En 12 ans, Hong Kong a dû encore bien changer...



Mais parlons rapidement de Hong Kong... (sources Wikipedia et autres)

Au sud de la Chine, juste sous le tropique du Cancer, sur la rive orientale de la Rivière des Perles, Hong Kong (1 092 km²) est composé de l'île de Hong Kong, de celle de Lantau, ainsi que la péninsule de Kowloon située sur le continent, au nord de l'île de Hongkong, face à la province du Guangdong, l'une des plus riches de Chine continentale.

C'est la plus grande et la plus peuplée des deux régions administratives spéciales (avec Macao) de la République populaire de Chine. L'extrême densité de la population (à peine plus de 5 m² par personne) implique une organisation de vie inconnue en Europe : rues aériennes pour les piétons, quasi-interdiction des voitures particulières...

Le climat est subtropical, les typhons étant relativement fréquents en été et au printemps.

Ancienne colonie anglaise, l'ensemble fut restitué à la Chine en 1997 avec un statut de région administrative spéciale.

La population y est de 7,3 millions d'habitants (6 675 habitants/km²) dont l'espérance de vie est de 82 ans.

90 % des Hongkongais sont taoïstes, confucianistes ou bouddhistes et 10 % chrétiens.

Hong Kong, devenue un centre essentiellement tertiaire, est de loin la ville la plus riche de Chine continentale, Elle est la 11^e entité commerciale et le 3^e centre financier au monde. Son économie est depuis quinze ans la plus libérale du monde.

En 2011, le PNB mensuel par habitant était de 2 159 euros.

On y parle le cantonais, l'anglais et le mandarin. La monnaie est le dollar hongkongais.

J'ai réservé une nuit à l'hôtel Brighton, sur l'île même, dans le centre près de la Central Plaza. Mais je ne m'y rendrai que plus tard. Le nouvel aéroport international étant sur l'île de Chek Lap Kok, à côté de celle de Lantau, j'ai décidé de visiter tout d'abord cette dernière.

A l'office du tourisme de l'aéroport, tout d'abord, je prends quelques renseignements et achète une carte Octopus (portemonnaie magnétique utilisables dans les transports et d'autres services).

A 8H20, je prends un bus pour Tung Chung, une ville à quelques kilomètres de l'aéroport. Le réseau de transports publics à Hong Kong est très développé, compte-tenu du nombre d'habitants et de l'espace réduit de la ville. Bus fréquents mais pas très confortables et bon réseau de métro et tramways. Et c'est très peu cher (environ 30 à 50 centimes d'euro pour le bus).

Pour moi qui arrive de l'hémisphère sud, je trouve qu'il fait bien frais, 10 à 12°. J'enfile mon pull-over, d'autant plus que j'ai la crève, attrapé froid hier à l'aéroport d'Auckland).

Première constatation : qu'est-ce qu'il y a comme Chinois ici !

Partout, les deux drapeaux rouges sont jumelés : celui de Hong Kong et celui de la Chine.



Tung Chung est une ville nouvelle aux énormes barres d'immeubles, aucun charme. Mais c'est la ville incontournable de l'île de Lantau et c'est de là que part la télécabine que je voudrais prendre. Comme elle n'ouvre qu'à 10H, je prends en attendant un autre bus pour **Tai O**. Route de montagne, traversée vers le sud de l'île puis retraversée vers le nord, je ne m'attendais pas à cela. Voyage bien inconfortable de 45 minutes, virages, rétrécissements et travaux à plusieurs endroits, pour arriver dans ce bourg de pêcheurs où se tient un petit marché (poissons, crevettes etc) dans les ruelles vieille Chine. Avec mon sac à dos de 20 kilos sur le dos, je ne m'éternise pas.



Drapeaux de Chine et Hong Kong, Hong Kong



Port de Tai O, île de Lantau, Hong Kong

Retour plus rapide jusqu'à Tung Chung, le conducteur conduit comme un fou sur cette route étroite pleine de virages. A 10H50, je fais la queue pour la caisse de la télécabine puis pour y monter, beaucoup de monde. Enfin, 40 minutes plus tard, j'y suis. A l'aller je prends une cabine avec sol en verre, plus chère (franchement pas nécessaire) et au retour une normale (le tout pour 21 euros). Huit personnes par cabine (prévue pour 14). En montant, belle vue sur l'aéroport, la ville de Tung Chung, les montagnes, la forêt puis, à l'arrivée, au bout de 22 minutes, sur le grand Bouddha (de 34 mètres de haut). A l'arrivée, toujours mon gros sac sur le dos, que les restos ne veulent pas me garder une heure. Je suis très déçu : le village chinois de **Ngong Ping** est artificiel, une suite de maisons modernes abritant commerces et restaurants. Le tourisme de masse à la chinoise ! Du coup, je ne monte pas au Grand Buddha (sous-exposé pour les photos) ni ne visite le monastère au bâtiment à priori récent de Po Lin (créé au début du XXème siècle). Je file... Pas d'attente en haut pour redescendre, seul dans la cabine. Cependant, en bas, vers 13H, la longueur de la queue a quadruplé (les milliers de personnes ne sont pas près d'arriver !). Déjeuner pas cher dans la Mc Do du centre commercial à côté (menu avec 2 hamburgers pour 4 euros). Quant à mon sac à dos, quelle galère ! Du coup, je ne me rends pas comme je l'avais prévu à l'île de Cheung Chau, pas très loin. Ce sera pour une autre fois... Métro, avec un changement, jusqu'à la station Wan Chai. Les gens sont très disciplinés, en file (comme pour les bus) et ils laissent descendre les autres avant de monter. Ça change de chez nous ! Il faut dire que 3 millions de voyageurs l'emprunte chaque jour (sur les 11 lignes).



Bouddha, Ngong Ping, île de Lantau, Hong Kong



Tung Chung depuis la télécabine, île de Lantau, Hong Kong

L'hôtel se trouve juste à côté, dans une tour étroite d'une trentaine d'étages, avec seulement 4 chambres par étage. Pour 134 euros, ma chambre au 21^{ème} étage est petite, style Ibis, sans belle vue. La fenêtre ne peut s'ouvrir (suicide interdit, ça ferait désordre) et le mur de la salle de bain est remplacé par une grande vitre (première fois que je vois ça). J'ai aussi le Wifi gratuit. Et c'est plutôt calme !

Je me souviens de ma première chambre à Hong Kong : 4 m² dont la douche équipée d'un trou comme WC, et c'était déjà cher à l'époque. Je suis quand même mieux ici !

Aussitôt installé, vers 15H, bien que fatigué, je repars, à pied cette fois. Beaucoup de travaux partout, les véhicules sont rois au détriment des piétons qui doivent emprunter déviations, ponts et passages souterrains.

Seconde constatation : il n'y a plus de chat à Hong Kong (devinez un peu pourquoi...)

Au fait, savez-vous que le téléphone est gratuit dans Hong Kong ? Ça l'était déjà en 1994.

Il fait assez beau et j'ai décidé de monter au Peak, la montagne qui domine l'île, à 550 mètres d'altitude. J'y suis déjà monté lors de chacun de mes voyages mais chaque fois la ville était sous la brume. Il me faut une vingtaine de minutes pour rejoindre le funiculaire, appelé Peak Tram et en service depuis 1888. Foule et queue loin dans la rue. Une heure pour accéder enfin aux deux wagons, je suis épuisé.



Sky Terrace (428 m), Hong Kong



Vue sur Hong Kong depuis le Peak

En haut, je monte sur la Sky Terrace, à 428 m au-dessus de la ville, d'où la vue est panoramique, à 360 degrés. Pour y accéder, il faut prendre une tripotée d'escalators entourés de boutiques et restos, oh tourisme à outrance !

En haut, déception : comme d'habitude, la ville est dans une légère brume, due à la pollution sans aucun doute (pas bon pour les photos).

Pour redescendre, j'ai encore droit à une demi-heure de queue. J'ai les jambes en coton, mal au cœur, je marche en zigzaguant, comme un homme saoul (je vous assure que je n'ai bu que de l'eau). Je suis épuisé, vraiment. Mon Dieu, mais dans quel état j'erre !

Ce qui ne m'empêche pas de mener mon programme à bien. Je vais jusqu'au Statue Square, il n'est pas 18H et il fait déjà nuit. Je continue jusqu'au Star Ferry Pier où je prends un ferry pour l'autre côté, Kowloon. La traversée est courte, la ville est toute illuminée, notamment les gratte-ciels, encore plus beaux de nuit que de jour.

Là, sur le quai, près de la tour de l'horloge, je bouquine assis sur un banc en attendant 20H, l'heure de la « Symphonie of lights » (tous les soirs). Il ne fait pas chaud. De plus en plus de monde.

A l'heure dite, le spectacle débute, rien de sensationnel : un peu de musique et des effets de rayons lasers et de lumières durant une quinzaine de minutes. Quand je dis « rien de sensationnel », je m'entends : le vue sur l'île de Hong Kong est superbe mais pas vraiment plus qu'en dehors du spectacle. Que j'aime ce paysage, ces gratte-ciels illuminés !

Je repars aussitôt en ferry pour l'île où je me perds pour rejoindre mon hôtel que j'atteins finalement vers 21H30. Je ne m'en étais pas aperçu de jour : je suis en plein quartier chaud : bars, hôtesse, prostituées, sex-shops, clubs, salons de massages thaïlandais, restos philippins et thaïlandais etc... Le tout fréquenté surtout par des hommes blancs. Une femme essaye de m'entraîner à l'intérieur d'une maison, close, je ne me laisse pas faire. Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on ne me dépucellera...

Pour diner, rien ne me tente. Toujours ce mal au cœur, je saute le repas. Dans ma chambre, mon ordi a planté, Internet Explorer ne s'ouvre plus, je le redémarre plusieurs fois, Internet ne marche toujours pas, galère, j'abandonne, lance une vérification par mon antivirus et me couche à 22H15, je n'en peux plus.



Hong Kong nocturne



Hong Kong nocturne

Samedi 21 : Lever avant 5H, le souci. Mon antivirus me signale deux virus qu'il supprime (Internet de l'hôtel ?). Mais Internet Explorer ne fonctionne toujours pas. Du coup, j'utilise Google Chrome que je ne connais pas trop mais que j'avais téléchargé au cas où (et c'est le cas). Le jour se lève vers 7H, temps gris triste

Je travaille une bonne partie de la matinée, photos et texte, je ne suis pas très courageux ce matin. Ah, ce rhume !

Pas de petit-déjeuner, juste deux cafés au lait dans ma chambre.

Je voulais faire un tas de visites, notamment le nouveau musée (Heritage Museum) et puis...

Il est 11H15 quand je libère ma chambre, laisse mon gros sac à dos à la réception et pars me promener.



HK Convention and Exhibition Centre, Hong Kong



Tramway, Hong Kong

Je me rends tout d'abord au HK Convention and Exhibition Centre, près du quai où j'ai débarqué hier soir. De jour, c'est plus facile. En fait, tout un tas de galeries ou passerelles en hauteur traversent les rues à grande circulation, il suffit de les connaître et elles évitent de nombreux détours. Elles passent par des immeubles, des galeries commerçantes et sont souvent équipées de WC propres et gratuits.

En ville, il y a des travaux un peu partout. C'est d'ailleurs le cas près de l'immense HKCEC. La façade est bouchée par des échafaudages en bambou, très haut, que des ouvriers en équilibre sont en train de monter.

Balade près du rivage et belle vue sur Kowloon, de l'autre côté du Victoria Harbour.



Vue depuis le couloir, hôtel Brighton



Tour Lippo, Hong Kong



Hong Kong nocturne, hier soir

Je me dirige ensuite vers le Statue Square, tout en admirant tous ces gratte-ciels. Les immeubles de 20 étages paraissent minuscules à côté. Statue Square, où j'étais déjà hier, comporte encore quelque trace du passé. C'est le lieu qu'ont choisi les nombreux Philippins et Indonésiens pour se rassembler les week-ends. C'est là aussi que se trouve la banque de Chine et le siège de la HSBC (tour construite en 1985 qui a coûté la bagatelle de 520 millions d'euros).

Quant à l'immeuble le plus haut de la ville, l'International Commerce Centre, il se trouve à Kowloon ; il a été construit en 2010, a 118 étages et mesure 490 m de hauteur.

Dans Queen Street, de nombreux tramways, tout minces mais à deux étages, rivalisent de beauté avec leur publicité peinte. Un peu partout, les boutiques ont été décorées pour Noël. Pas mal de monde dans les rues.

J'ai décidé de déjeuner chinois, c'est la moindre des choses, j'ai envie de canard et j'en trouve, accompagné de riz, dans un restaurant de rue. Je me régale (ce serait encore mieux si les Chinois ne découpaient pas tout à la hachette !).

Puis je décide d'emprunter, à un quart d'heure de là, le Mid-Levels Escalator, que je ne connais pas encore. Il s'agit de la plus longue série d'escalators couverts du monde, 792 m, emprunté chaque jour par plus de 210 000 personnes. Comme Hong Kong est bâti sur une colline, c'est bien pratique. Vers Hollywood Road, il est bordé de nombreux bars et petits restaurants. Plus haut, la mosquée Jamia, toute verte, bâtie en 1915 ; l'une des trois de la ville qui abrite 70 000 musulmans. Je continue jusqu'en haut et débouche sur Conduit Road. De là, je pars en direction du jardin zoologique et botanique. Partout, sur la colline, se dressent des gratte-ciels de logements. Je me demande comment ils ont pu construire tout ça, un sacré travail, surtout lorsque l'on sait qu'ils utilisent des échafaudages en bambou !



Flamants américains, jardin zoologique, Hong Kong



Orang-outang de Bornéo, jardin zoologique, Hong Kong

J'arrive au zoo à 14H30 : lémuriens, singes (dont de superbes et impressionnants orangs-outans de Bornéo), flamants d'Amérique très roses, nombreux oiseaux. Côté botanique, outre les arbres majestueux, de nombreuses orchidées et des plantes carnivores. La balade est très plaisante.

Je me dirige ensuite jusqu'au Hong Kong Park, un peu plus bas, à une dizaine de minutes. C'est un endroit où je me rends à chaque fois, alors, comme dit le dicton, jamais deux sans trois. J'affectionne tout particulièrement ce lieu pour sa grande volière, la plus belle et la plus grande que j'aie jamais vue.

J'y suis à 15H30 et y reste plus d'une heure. Dans la volière, un parcours en hauteur permet d'avancer au milieu des oiseaux, une quinzaine d'espèces dont certaines menacées. C'est très chouette (c'est le cas de le dire) et je prends de nombreuses photos.

Tout autour, un grand parc avec cascades, fontaines, statues, fleurs, bassins avec poissons rouges, tortues et... oiseaux en liberté.

Je rentre ensuite à l'hôtel, j'y arrive vers 17H15. Dans la rue les bars sont ouverts et pleins, des Blancs surtout. Les filles ne vont pas chômer je crois. A la réception, je règle ma note, récupère mon sac à dos et travailler mes presque 300 photos de la journée. Et ce jusqu'à 21H, et je n'ai pas fini.



Black-capped Lory (*Lorius lory*), Hong Kong Park



Bali Myna (*Leucopsar rothschildi*), Hong Kong Park

Métro jusqu'à Central Station, puis un peu de marche pour rejoindre celui direct pour l'aéroport. Je suis fourbu. J'arrive à l'aéroport à 22H pile, queue pour l'enregistrement où je reste ensuite 20 minutes au comptoir : l'ordinateur marchant mal l'employé a du mal à me trouver une place !

Puis rapide contrôle des bagages, queue pour l'immigration et, enfin, queue au McDonald's où je dine puis travaille encore un peu en attendant l'heure de l'embarquement. Je me mets d'ailleurs quelque peu en retard, d'autant plus que je dois prendre un train interne pour rejoindre ma porte d'embarquement.

Pas eu le temps de voir et faire tout ce que je voulais à Hong Kong, il faudra que je revienne encore plusieurs jours...

Me voilà à bord ! Je savais que j'étais prêt d'une sortie de secours, ce que je n'aime pas, bien qu'il y ait plus de place pour les jambes, parce que je ne peux garder mon petit sac à dos avec moi par terre. Mais j'ai accepté car on m'a promis la fenêtre ; or je suis côté couloir, ce que je n'aime pas non plus à cause des bousculades des gens circulant la nuit. Oui, je suis difficile, je sais. Je ne suis pas content, vois une hôtesse et finalement échange ma place avec un grand échelas bien content de pouvoir étendre ses guiboles. Quant à moi, j'ai ma fenêtre ! Et, en plus, une place libre à côté de moi alors que l'avion est pratiquement complet.

Je ne sais pas à quelle heure décolle le Boeing 777-300 de la Cathay Pacific. En retard en tout cas, après 0H15. Moi, je m'endors...



Tramway Ferrero Rocher, Hong Kong



Aéroport de Hong Kong

Dimanche 22 : Je grogne lorsque l'hôtesse se permet de me réveiller pour le diner et me rendors aussitôt. J'espère que je ne l'ai pas mordue. Sommeil relativement bon jusqu'à 6H30 à ma montre, c'est bien. Puis lecture entrecoupée d'assoupissement.

Petit-déjeuner correct. Ecran individuel très pratique, pas de film intéressant mais bons CD à l'écoute.

Atterrissage à Roissy à 6H30 heure locale (6H de moins qu'à Hong Kong, environ 12 heures de vol). Mon sac à dos se fait attendre mais finit par arriver (j'angoisse à chaque fois). Courte attente au comptoir TGV Air pour récupérer mon billet (c'est mal foutu, comme s'ils ne pouvaient pas envoyer les billets aux voyageurs avant leur départ).

Mon TGV a une quinzaine de minutes de retard et quitte le quai vers 8H45. Il est plein en ces temps de fêtes. Je voyage en seconde classe, et suis évidemment à contresens (ce que je n'aime pas, mais cela m'arrive à chaque fois !).

Je profite de la prise de courant pour recharger mes appareils et travailler un peu sur mon ordi. Puis lecture...

J'arrive à Marseille à 12H25. Ouf ! Quel voyage ! Content de l'avoir fait et content de rentrer...

En chiffres : neuf pays visités, dont sept nouveaux, 27 vols, 2 334 photos (dont 860 marines) et 17 livres lus. Quelques galères... et beaucoup d'endroits superbes...



Hong Kong nocturne



Enfant, Hong Kong



Hong Kong nocturne

-- FIN --